Bevol. Ilc 9824/3-4

Biblioteka Jagiellońska
stdr0014718

Zeszyt II Tabulae.

Ilc 9824

1088228

HISTOIRE

DE

STANISLAS JABLONOWSKI

CASTELLAN DE CRACOVIE
GRAND GENERAL DES ARMEES DE
POLOGNE

Par Monsieur de JONSAC
de l'Académie des Arcades.

TOME TROISIEME

F. Fabianus Dedering 1781

A LEIPSIC

Imprimé chez GUILLAUME GOTTLOB SOMMER

MDCCLXXIV

Ex
Biblioth. Regia
Berolinenſi.

HISTOIRE
DE
STANISLAS JABLONOWSKI

LIVRE DIXIEME.

La criſe où ſe trouvoit la Porte Ottomane par le ſort malheureux de ſes armes pendant la dernière campagne, invitoit la Pologne à tirer avantage de cette circonſtance, favorable au projet depuis longtems formé, & jamais exécuté, de reprendre Kamieniec, & de chaſſer entièrement les Turcs des provinces de la République. Il auroit été facile d'y réuſſir, ſi le Roi ne ſe fût occupé que des moiens de faire avec ſuccès le ſiège de la ſeule place qui reſtât aux Ottomans en Podolie. Mais obligé de chercher de la diſſipation pour rétablir ſa ſanté, le Roi An. 1686

An. 1686 Jean s'amuſoit à bâtir des maiſons de plaiſance *, & ne pouvoit, malgré tout, éloigner de ſon eſprit les folles eſpérances que lui avoit fait conçevoir l'Empereur, & qui s'étoient ſi cruellement évanouies. La guerre contre le Grand Seigneur n'étoit pour le Roi de Pologne qu'un objet ſécondaire, dont il ſe ſervoit pour couvrir ſes deſſeins particuliers & ſes vues perſonnelles. Toutes ſes inquiétudes, tous ſes déſirs, ſe tournoient vers l'Empereur Léopold, qui s'étoit engagé à procurer à Jean la Souveraineté héréditaire de la Valaquie & de la Moldavie, & de fixer le thrône de Pologne dans la maiſon de Sobieski. Uniquement abſorbé par ces idées chimériques, il négligeoit entièrement les affaires de ſon royaume, de manière qu'elles ſe multipliérent au point, que l'on doutoit avec raiſon qu'il pût y ſuffire pendant le reſte de ſon regne. Le Nonce du Pape ſe trouva tellement choqué de l'état de langueur & d'affaiſſement où ſe trouvoit le Roi par une ambition folle, qu'il répandit dans le public un écrit **, par lequel il offroit un reméde littéraire, qu'il aſſûroit dévoir être infaillible pour la parfaite guériſon de Jean. Entr'autres ingrédiens qu'il vouloit que l'on emploiât dans cette médécine Platonicienne, il falloit, diſoit le Nonce, que le Roi ſe hatât de renouer avec l'Empereur, dût

* Ce fut dans ce tems là qu'il fit conſtruire à grands frais Willanow, ſur les bords de la Viſtule, à deux lieues de Varſovie. Cette maiſon, que le Roi avoit achetée en l'année 1677. & décorée de tout ce que l'Italie avoit offert de plus rare en ſculpture, fut vendue auſſitôt après ſa mort, & paſſa de mains en mains juſqu'à la Princeſſe Czartoriska, qui en eſt aujourd'hui propriétaire.

** Zaluski T. II. p. 955. & 956. rapporte la réponſe, qui fut faite à cette lettre ironique & méchante du Nonce du Pape, mais qui n'en portoit pas moins ſur des vérités frappantes, & connues de tous les Polonois vraiment occupés du bien de l'état.

dût il encore courir riſque d'en être trompé; qu'il renou- An.
vellât ſes traités avec la Moſcovie; qu'il aſſemblât une 1686
Diéte générale, à laquelle il fit part de ſes vues particulières, pour y faire adhérer la nation. Le Nonce Apoſtolique ſe rendoit caution, qu'alors Jean, rendu à lui même, ſe hâteroit d'expédier les affaires civiles, qui s'étoient tellement accumulées, que le Roi alloit ſe trouver dans le même cas, qui avoit forçé Henri de Valois à abandonner la Pologne. Ce Roi avoit trouvé tant d'affaires à expédier, lorsqu'il fut apellé au thrône de Pologne, que les brevets ou ordonnances à ſigner étoient au nombre de près de ſix mille. Ce qui lui avoit fait dire, qu'il avoit crû que les Polonois l'avoient choiſi pour leur Roi, & non pas pour leur écrivain; & qu'il aimoit mieux leur rendre leur bienfait, plutôt que de ſe fatiguer à la ſignature d'une foule auſſi inouie d'expéditions de toute eſpéce. Cette plaiſanterie dériſoire du Repréſentant du Saint Siège prouve clairement, que la voix publique accuſoit le Roi Jean. L'inaction * des Moſcovites pendant la dernière campagne, & la néceſſité abſolue de faire avec eux de nouveaux traités, obligèrent enfin le Roi à oublier pour quelque tems ſes chagrins & ſes infirmités, pour travailler à convertir en une paix ſolide & perpétuelle la trève, qui exiſtoit entre la Pologne & la Moſcovie, & qui avoit été prolongée juſqu'à l'année 1693. La République céda au Czar, Smolensko, tout le Palatinat de Czerniekovie, une partie de celui de Kiovie, & toute la Sévérie, avec promeſſe de ne

 jamais

* Quoique la Moſcovie fût entrée dans la ligue contre la Porte Ottomane, dès le commencement de l'année 1684, le Czar n'avoit cependant pas encore agi, parceque la Pologne n'avoit point reſtitué Kiovie & les autres domaines, promis par le traité entre ces deux puiſſances.

An. 1686 jamais inſérer dans ſes titres les noms de ces provinces, lorsqu'elle écriroit au Czar, ou qu'elle traiteroit quelque négociation avec lui. De ſon côté le Grand Duc de Moſcovie s'engagea à payer à la Pologne un million de livres, valeur de l'argent de France, & à accéder de nouveau à une alliance défenſive & offenſive, avec la Pologne, Véniſe, & l'Empereur, contre les Turcs & les Tartares.

Tandis que Jean étoit occupé à la confection de ce traité avec la Moſcovie, le Grand Général de Pologne, Jablonowski, ne perdoit point de vuë les préparatifs pour la prochaine campagne. Il expédia dès le commencement du mois de Février des ordres à tous les principaux Officiers de l'armée, pour leur annoncer que l'on ſortiroit de bonne heure des quartiers d'hyver; en conſéquence qu'il falloit ſe donner tous les ſoins poſſibles pour ſe procurer de bons chevaux, des armes en bon état, & pour amaſſer une quantité de fourages & de vivres, qui pût ſuffire à l'armée juſqu'à la nouvelle récolte. Dans les prémiers jours du mois de Mars il leur envoia de nouveaux ordres touchant le départ & la marche des troupes, qui dévoient d'abord ſe rendre dans des lieux déſignés, avant que d'entrer dans le camp retranché, ou dévoit ſe faire la réunion générale de l'armée, ſur les confins de la Ruſſie rouge & de la Podolie. De la manière, dont le Grand Général diſtribua les différens corps de l'armée Polonoiſe, il pourvut à la ſûreté des frontières, & mit en même tems la Cavalerie à même de ſe refaire, dans des quartiers abondans en fourages, où il n'y avoit point eû de troupes pendant tout l'hyver, enſorte que les chevaux puſſent auſſi manger le verd, avant que d'entrer en campagne. Jablonowski avoit ſoin pendant ce tems là d'entretenir une correſpondance

dance ſécrette avec l'Hoſpodar de Moldavie, pour l'engager à favoriſer l'arrivée de l'armée Polonoiſe dans ſon pays, & à lui fournir des ſubſiſtances pendant les prémiers mois de la campagne. Pour être plus à portée de ſe ménager une liaiſon épiſtolaire avec le Prince Moldave, le Grand Général ſe rendit à Sniatyn. Le mécontentement des Moldaves & des Valaques contre la Porte Ottomane, qui les défendoit mal, & dont les armées ruinoient la Valaquie & la Moldavie, en ſe faiſant tout fournir avec autant de rigueur qu'en pays ennemi, & ſans rien payer, facilita beaucoup l'accord ſécret, qui fut conclu avec le Souverain de la Moldavie. Il promit ſans héſiter tout ce que le Grand Général lui fit démander, & d'abandonner les intérêts & la domination du Grand Seigneur, pour ſe mettre ſous la protection efficace de la République de Pologne. On verra bientôt, quel fonds il falloit faire ſur les promeſſes vagues & bannales d'un Prince perfide, qui ſe trouvoit entre deux armées, dont il épouſoit & rejettoit tour à tour le parti. Tel eſt en général le cas que l'on doit faire des ſervices de ces petits Souverains, dont les poſſeſſions intermédiairement plaçées entre deux grandes puiſſances, ont également à craindre de l'une & de l'autre. Obligés de ſe livrer au plus fort, ils ne peuvent avoir aucun plan fixe d'alliance. La bonne foi eſt vraiment incompatible avec leur foibleſſe, qui ne leur permet nullement de faire un choix. Il leur eſt entièrement égal, à qui ils ſe donneront; & d'ordinaire ils paſſent & repaſſent alternativement au pouvoir des vainqueurs, ſuivant les événemens de la guerre. An. 1686

Tous les ſoins, que ſe donnoit le Grand Général Jablonowski pour la prochaine expédition de l'armée Polonoiſe

An. 1685 noiſe en Moldavie, auroient été ſuperflus, & la Pologne auroit pû recouvrer Kamieniec ſans coup férir, ſi le Roi avoit eû la magnanimité de ſacrifier ſes intérêts perſonnels à ceux de la nation. Effrayé de la foule de déſaſtres qu'avoient eſſuyés ſes Généraux, Mahomet avoit réſolu de diminuer le nombre de ſes ennemis. Prévoiant qu'il lui ſeroit impoſſible de jamais triompher de la Pologne, cette République guerrière, inépuiſable en reſſources, le Grand Seigneur crut dévoir faire la paix avec elle, pour pouvoir continuer la guerre avec plus de vigueur contre la maiſon d'Autriche, dont il ſe promettoit plus aiſément la ruine, & contre qui la France ne ceſſoit de l'exciter. Il fit donc offrir au Roi Jean, de lui rendre Kamieniec, d'évacuer entièrement la Podolie, & de payer à la République de Pologne un dédommagement pécuniaire, proportionné aux frais d'une guerre auſſi longue. Il démandoit ſeulement pour cela, que la Pologne abandonnât entièrement l'Empereur, & qu'elle ceſſât ſur le champ toute hoſtilité contre les troupes Ottomanes. Jamais propoſitions ne pouvoient être plus avantageuſes pour la République, dont le but étoit moins de courir après une gloire onéreuſe & incertaine, que de rentrer dans toutes ſes poſſeſſions, & de voir abſolument les Turcs hors de chez elle. L'article des ſommes, que le Grand Seigneur s'engageoit à payer, étoit un motif preſſant d'accepter ſes offres, la Pologne étant épuiſée d'argent, & la circulation intérieure étant nulle, ainſi que le commerce, dépuis nombre d'années. Informé des démarches que Mahomet vénoit de faire pour détacher de la ligue le Roi de Pologne, & pour l'engager à conclure ſa paix particulière avec la Porte Ottomane, l'Empereur ſe hâta de parer le coup, qui alloit réunir contre lui toutes les forces du Grand Seigneur. Il fit

fit propoſer à Jean, de l'aider à conquérir, dès le commencement de la campagne ſuivante, la Valaquie & la Mol- An. 1686
davie, qui lui reſteroient en Souveraineté propre & héréditaire, s'engageant à faire marcher une forte diviſion de troupes Autrichiennes, pour agir contre les Turcs ſur les bords du Danube, favoriſer les opérations des Polonois, & travailler de concert avec eux. Le Jéſuite Vota eut ordre de redoubler d'intrigue, pour faire gouter cette nouvelle propoſition au Roi, & de ne rien oublier pour renverſer les négociations de la Porte Ottomane avec la Pologne. Cet inſinuant émiſſaire ſervit ſon maitre avec toute l'ardeur & le ſuccès poſſibles. Il eut l'art de mettre la Reine dans ſes intérêts, & de lui faire entendre, que la conquête de ces deux contrées importantes formeroit un appanage honorable & aſſûré pour le Prince Jacques, dans le cas où la couronne Polonoiſe ne pourroit lui être transmiſe, comme on le projettoit. Il ajouta, que la cour de Vienne ne déſiroit rien tant que la ſplendeur de la maiſon de Sobieski, & qu'elle n'auroit pas manqué l'occaſion de s'unir étroitement avec le Roi de Pologne, par le mariage du Prince Jacques avec l'Archiducheſſe, qui vénoit d'être donnée à l'Electeur de Bavière, ſi cette jeune Princeſſe n'eût témoignée une répugnance inſurmontable, vû ſa ſanté délicate, à aller habiter un climat rigoureux, qu'elle croioit dévoir lui être contraire. La Reine, qui avoit vivement reſſentie l'inſulte de ce mariage manqué, s'appaiſa en conſéquence de cette eſpéce de réparation, colorée d'un motif ſpécieux. Elle fut la prémière à ſolliciter le Roi, ſon époux, d'adhérer aux offres de l'Empereur, qui dévoient tourner au profit de ſa maiſon, & de rejetter celles du Grand Seigneur, dont la poſition critique laiſſoit clairement apperçevoir, qu'on obtiendroit dans peu les

An. 1686 armes à la main, ce qu'il offroit de rendre à l'amiable. Le jéſuite acheva adroitement la ſéduction que la Reine avoit ſi heureuſement ébauchée, & l'ambition, qui parloit plus éloquemment encore au cœur de Jean, le décida promptement ſur le choix à faire entre Léopold & Mahomet. Il entendit de ſens froid les murmures de la nation Polonoiſe, dont il ſacrifioit * les intérêts aux ſiens, & ne donna aucune autre raiſon de cette étrange conduite, ſi non qu'il ſeroit peu glorieux pour la République, d'accepter la reſtitution amiable & volontaire d'une province, qu'elle pouvoit reprendre avec éclat, & ſans montrer aux yeux de toute l'Europe une foibleſſe déplaçée. La priſe de Kamieniec étoit, ſelon le Roi Jean, ſi certaine, qu'il la garantiſſoit, ainſi que l'expulſion entière des Turcs, à qui il alloit empêcher toute communication avec la Podolie, en entrant de bonne heure en Moldavie. Perſonne ne fut la dupe du motif que Jean alléguoit pour couvrir ſes deſſeins perſonnels. En faiſant la comparaiſon de Sobieski, lorsqu'il étoit Grand Général, ou depuis qu'il avoit été plaçé ſur le thrône, on ne s'apperçevoit que trop de l'étonnante différence qui réſultoit de ce paralléle.

La facilité, ſi fort vantée par le Roi Jean, de reprendre Kamieniec, & de chaſſer les Turcs, alloit être bientôt démentie par les événemens. Voiant que la Pologne avoit entièrement rejetté les offres du Grand Seigneur, Soliman ſe hâta, par les ordres de la Porte Ottomane, de rafraichir la capitale de la Podolie. Vers le milieu du mois d'Avril, le

* Mr. l'Abbé Coyer T. III. p. 65. ne peut s'empêcher de dire, que *Jean, plaçé entre les intérêts de la République & ceux de ſa maiſon, ne fut pas aſſez grand, aſſez généreux, pour faire un bon choix.*

le Grand Général Jablonowski reçut avis, qu'un convoi An. de quarante chariots, parti de la Valaquie, s'approchoit 1686 du Dnieſtre, ſous l'eſcorte de ſix mille Turcs & de quinze mille Tartares, commandés par Arab Bacha, que le Général Ottoman avoit chargé de faire entrer ce ſécours dans Kamieniec. L'armée Polonoiſe n'étoit pas encore raſſemblée, & d'ailleurs la maigreur des chevaux ne permettoit pas d'envoier un corps de Cavalerie à l'attaque de ce convoi. Tout ce que pût faire dans cette circonſtance le Grand Général, fut de donner ſes ſoins à renforçer le cordon des troupes qui gardoient les frontières, pour empêcher les Tartares de pénétrer dans les provinces, & d'y porter le ravage & la déſolation. En effet, après avoir ravitaillé Kamieniec, Arab Bacha avoit porté ſes pas vers la Volhynie, & avoit brulé les fauxbourgs de Bar. Il auroit ſans doute pouſſé ſon excurſion plus loin, s'il n'eût été inſtruit, que le Grand Général de Pologne, Jablonowski, s'étoit rendu à Sniatyn, & y avoit formé une diviſion conſidérable, avec laquelle il ſe propoſoit de couper le chemin au détachement Turc & Tartare, lorsqu'il ſe mettroit en dévoir de rétourner à Kamieniec. Cette nouvelle obligea Arab Bacha à revénir promptement ſur ſes pas. Il marcha nuit & jour, & fit une telle diligence, dans la crainte d'être attaqué par les Polonois, que Jablonowski apprit qu'il n'avoit ſéjourné qu'une ſeule nuit à Kamieniec, d'où il avoit incontinent repris la route de la Valaquie. Le départ de l'ennemi donna le tems au Grand Général d'aller promptement raſſembler les troupes de la République. Ce fut ſous les murs de Léopol, que l'armée Polonoiſe ſe réunit vers la fin du mois de May. Elle montoit à quarante mille hommes effectifs, bien équipés, & en état de marcher aux Ottomans. Le Roi de Pologne

An. 1636 s'y rendit, aménant avec lui le Prince Jacques, pour qui on alloit conquérir la Valaquie & la Moldavie. L'armée fut partagée en quatre diviſions, qui dévoient marcher ſur autant de colonnes. L'une, aux ordres du Roi, prit ſon camp à Stryi; l'autre, commandée par le Grand Général de Pologne Jablonowski, campa ſous Stanislawow; la troiſième, que commandoit Potocki, Général en ſecond de Pologne, & la quatrième, qui marchoit aux ordres du Comte Sapieha, Grand Général de Lithuanie, ſe poſtèrent dans les environs de Trembowla. Le Roi ſe concerta promptement avec Jablonowski ſur la route qu'il étoit à propos de ténir. Comme on avoit un traité ſécret avec le Hoſpodar de Moldavie, qui avoit promis un accès libre & des ſubſiſtances, il fut décidé, que ce ſeroit ſur Jaſſy que l'on dirigeroit la marche de l'armée Polonoiſe, en traverſant la Boucovine. Le Grand Général ſe mit à la tête de l'avant garde, & ſuivit la même route qu'il avoit ténu la campagne précédente. Mais comme le nombre des troupes lui donnoit cette fois bien des reſſources, qu'il n'avoit point eû dans la prémière expédition, il plaça, de diſtance en diſtance, des poſtes mêlés de Cavalerie & d'Infanterie, pour établir une libre communication entre la Pologne & la Moldavie. L'armée paſſa le Pruth, & ſe trouva bientôt dans les plaines glorieuſes, où Jablonowski avoit ténu tête ſur les bords de cette rivière à toutes les forces de Soliman, & l'avoit contraint à ſe retirer avec perte. On traverſa en peu de jours cette redoutable forêt, où douze mille Polonois avoient couru tant de dangers, & acquis tant de gloire par la fameuſe retraite du Grand Général. Jablonowski prit dès l'inſtant la précaution de s'aſſûrer des deux iſſues de la Boucovine, par deux forts détachemens, qui eurent ordre de ſe retrancher, tandis que le reſte de l'armée s'avanceroit dans la Moldavie.

An. 1686 Les Polonois ne trouvèrent aucun ennemi, qui tentât de s'oppoſer à leur marche. Ils traverſerent ſans obſtacles toutes ces contrées arides & dévaſtées, qui ſe trouvoient depuis la Boucovine juſqu'à Jaſſy. On eût dit, que les habitans de cette capitale en étoient tous partis avec leur Souverain, tant la ville étoit déſerte. Le Roi de Pologne n'eut pas de peine à ſe rendre maitre de cette place immenſe & inhabitée, qui ne lui étoit diſputée ni par les Moldaves, ni par les Turcs, leurs défenſeurs. Le Hoſpodar s'étoit refugié avec ſa famille & toutes ſes richeſſes près du Hoſpodar de Valaquie, & tous deux attendoient le ſort de la guerre, pour ſe ranger du coté du Roi de Pologne, ou de celui du Général Ottoman, ſuivant que la victoire ſe décideroit, & que leur intérêt leur en feroit la loi. La Valaquie ne couta pas plus de travaux au Roi Jean, qu'il ne lui en avoit fallu pour conquérir la Moldavie. Sans avoir tiré le ſabre, l'armée Polonoiſe ſe mit en poſſeſſion des meilleures places du Prince Valaque, qui ſe ſauva avec ſon collégue, le Prince Moldave, & ſe retira près de Soliman, dont l'armée campoit ſur les bords de la mer noire, & dans la partie de la Beſſarabie, qui avoiſine les bouches du Danube. La rapidité de ces conquêtes attiſa l'ambition du Roi de Pologne, qui forma ſur le champ le projet de les étendre juſqu'à la mer noire, en s'emparant de la Beſſarabie & du pays habité par les Tartares Budziacs. Il alloit même juſqu'à jetter ſes regards avides ſur la Crimée, comptant borner ſa victorieuſe expédition aux *Palus Maeotis*. Ce fut alors que Jablonowski expédia des Ingénieurs expérimentés, pour faire lever les plans ci-joints.

An. 1686 La Pologne avoit tant eû à ſe plaindre de toutes les eſpéces de Tartares, qui étoient nombre de fois vénus faire de longues & cruelles incurſions dans les provinces de la République, qu'elle regardoit comme précieuſe l'occaſion de ſe venger de ces peuples brigands & féroces, en portant dans leurs propres foyers toutes les horreurs de la guerre, qu'ils avoient ſi ſouvent fait éprouver aux domaines de la République. Les immenſes projets du Roi Jean s'étendoient encore plus loin. Il ſe flattoit de faire trembler Conſtantinople, d'aller donner, ſous les murs de cette ſuperbe capitale de l'Empire Ottoman, la loi au Grand Seigneur, & de le forcer à faire la paix aux conditions que lui préſcriroit le Roi de Pologne. L'expulſion des Ottomans hors de la Turquie Européenne lui ſembloit infaillible, & déja, la carte géographique à la main, le Roi Jean traçoit la route certaine, qui dévoit le conduire, en peu de tems, & ſans beaucoup de dangers, aux portes de l'ancienne Byzance. On ne pouvoit rien de plus vaſte, que ce plan gygantesque * & bourſouflé, bien autrement difficile à exécuter, qu'à imaginer dans l'ardeur de conquérir, qui animoit le Roi. Il s'en falloit de beaucoup que le Grand Général Jablonowski donnât ſon approbation à des vuës exceſſivement ambitieuſes, que la ſageſſe auroit dû abſolument interdire au chef raiſon-

* Zaluski Tom. II. p. 977. & 978. rapporte en entier une lettre écrite de l'armée Polonoiſe, campée ſur les bords du Prut, & prête à entrer en Beſſarabie. Il paroit que le Roi Jean avoit ſéduit un grand nombre d'Officiers, par le brillant qui regnoit dans cette expédition projettée de la Crimée. L'auteur de cette lettre s'y ſert d'expreſſions pompeuſes & emphatiques, diſant, *que c'eſt à préſent que l'Europe doit regarder les Polonois, comme vraiment des Sarmates*, &c. La fin de l'expédition fit changer de ton aux créatures & aux apologiſtes du Roi Jean.

ſonnable d'une République, qui bien éloignée de déſirer des conquêtes, ne cherchoit qu'à rentrer dans ſes anciennes poſſeſſions, & à en chaſſer les uſurpateurs. Les prudentes repréſentations du Grand Général furent inutiles. Un ambitieux n'écoute rien, ſurtout lorsqu'il eſt armé du pouvoir ſuprême, & que rien ne paroit dévoir réſiſter à ſes volontés & à ſes déſirs. L'experience a ſeule le droit de lui donner d'utiles leçons, qu'il ne conſentiroit jamais à reçevoir de la bouche d'un conſeil impartial & prévoiant. An. 1686

Impatient de mettre ſes projets à exécution, & n'écoutant l'avis de perſonne, le Roi de Pologne côtoia les bords du Pruth, & s'approchant du confluent de cette rivière & du Dannbe, il dirigea ſa marche vers Gallacz, ville frontière de la Beſſarabie. Il ſe flattoit que l'Empereur auroit déja fait avancer le corps de troupes Autrichiennes qu'il lui avoit promis, & qu'avec l'aide de cette armée auxiliaire il pourroit pénétrer plus avant. Mais Léopold continuoit de ſe jouer de la crédulité du Roi Jean, & ſongeoit bien moins à contribuer aux conquêtes de ce Souverain avide & facile, qu'à chaſſer promptement les Turcs des places qu'ils occupoient dans la Hongrie. Ce fût alors que le Roi de Pologne reconnut, quelle faute faute eſſentielle il avoit faite de ſe fier aux promeſſes frivoles de la Cour de Vienne, & combien il avoit été imprudent de s'être engagé auſſi légérement dans un pays ſi éloigné de la Pologne. Tout concourut à l'en faire repentir en ce moment. Il reçut des avis certains, qui l'inſtruiſirent du deſſein des Tartares & des Moldaves, qui n'attendoient que l'inſtant où les Polonois ſeroient, à leur rétour, au milieu des marais & des défilés, pour deſcendre des montagnes où ils ſe ténoient cachés, & fondre ſur

An. 1686 ſur eux avec avantage. En effet, le Roi de Pologne ne rencontrant aucun obſtacle qui pût rallentir ſa marche & ſes projets, s'enfonçoit ſans précautions dans un pays dont il ne connoiſſoit pas tous les dangers, & il étoit ſur le point d'entrer dans les plaines étroites qui ſe trouvent entre le Pruth & les mons Carpates. C'étoit là que les Tartares & les Moldaves ſe propoſoient d'attaquer les Polonois, à qui il auroit été impoſſible de combattre avec ſuccès les habitans du pays, qui en connoiſſoient juſqu'aux moindres ſentiers. Ce fut un grand bonheur pour la perſonne du Roi, que l'on eût été averti à tems du deſſein des ennemis, qui obligea Jean à renoncer à ſon magnifique projet de conquêtes, & à ſonger à faire au plutôt ſa retraite. Pour aſſûrer ſa marche, il commença par s'emparer de toutes les hauteurs voiſines. Jablonowski prit avec le gros de l'armée plus bas à droite, par un pays difficile à traverſer en ordre de bataille, à cauſe de la quantité de ravines & de rivières qui s'y trouvent. Tandis que Jean les paſſoit à leurs ſources & presque à pied ſec, le Grand Général, pour mieux couvrir la retraite du Roi, attaquoit ſans relâche les Tartares de Budziac. Quoiqu'il les harçelât continuellement, il ne put cependant pas empêcher qu'à l'entrée de la Boucovine Jean ne fût inſulté par un corps de Tartares, de Valaques, & de Moldaves. Le Roi les fit attaquer par Sluzewski, Palatin de Podolie, qui, animé par la préſence du Roi, rompit trois fois l'ennemi, & tomba à la fin mort, de deſſus ſon cheval, à très peu de diſtance de Jean. Le danger augmentant alors, le Roi ne ſongea qu'à rejoindre Jablonowski, qui au bruit du canon voloit déja à ſon ſécours. Il ne s'en fallut de guére que cette journée ne devînt plus fatale à ce Prince, que ne l'avoit été celle de Barkan.

Mais

Mais à l'arrivée du Grand Général, le combat prit bien- An. tôt une toute autre face. Jablonowski ſe mit à la tête de 1685 l'armée, pour donner au Roi le tems de réparer ſes forces épuiſées, combattit l'ennemi avec tant d'intrépidité & de ſavoir, qu'il le terraſſa, le mit en fuite, & procura au Roi un libre rétour en Pologne. Cette action glorieuſe, & toutes celles de ce genre dont il a été queſtion ci-devant, prouvent aſſez combien le Roi Jean avoit d'obligations à Jablonowski, à qui il étoit tout à la fois redévable du ſceptre, de l'honneur, & de la vie.

Reprénant alors la même route qu'il avoit ténue pour entrer en Moldavie, le Roi de Pologne regagna enfin avec bien de la peine, en marchant & combattant nuit & jour avec les Tartares, les frontières de la Pokucie. Après avoir traverſé la Boucovine, l'armée arriva, vers le milieu du mois d'Octobre, dans les environs de Sniatyn, excédée de fatigues, & ruinée par les maladies. Voilà quel fut le triſte réſultat * de cette belle expédition du

* Mr. l'Abbé Coyer, T. III. p. 66. juſqu'à la p. 89. fait une deſcription auſſi chimérique de cette expédition du Roi Jean, que l'avoit été le projet inconſidéré de ſon héros, dont il ne peut s'empêcher de blâmer la crédulité & l'ambition. Il eſt le ſeul auteur qui ſe ſoit aviſé de trouver que la Pologne eût acquis de la gloire dans cette campagne. Mr. l'Abbé dit cependant avec aſſûrance T. III. p. 90. *que Jean jouiſſoit de la gloire bien rare d'être le bienfaiteur des peuples vaincus.* Comment accorder cela avec ce qu'il dit plus haut T. III. p. 76. *que les habitans & les Souverains de ces contrées ingrates & dévaſtées en avoient diſparus pour ſe réfugier près de Soliman, dont l'armée campoit ſur les bords de la mer noire, près des bouches du Danube.* Il eſt difficile de conçevoir, à moins d'avoir une pénétration auſſi heureuſe, que Mr. l'Abbé a l'invention facile, comment on peut faire le bonheur d'un peuple vaincu, qui a évacué le pays

An. 1686 du Roi de Pologne en Valaquie & en Moldavie. Il employa toute la campagne en marches & en contremarches, pour parcourir des contrées impraticables & déſertes, les prendre & les abandonner ſans gloire ni profit. Son imagination attiſée par la manie de conquérir, & de former un thrône à ſon fils, lui avoit fait une peinture charmante des ſuites avantageuſes d'une expédition, dont tout le brillant ſe réduiſit à rien. L'événement ne lui prouva que trop, combien il auroit dû faire cas des ſages conſeils de Jablonowski, qui auroit voulu que l'on ſe fût borné à conſerver la Valaquie & la Moldavie, pour empêcher toute communication de l'armée Ottomane avec la Podolie; ce qui auroit fourni le moien aſſûré d'entreprendre avec eſpérance le ſiège de Kamieniec.

La Pologne ſe trouvoit de plus en plus épuiſée par des frais conſidérables de guerre, qui ne lui rapportoient aucun avantage équivalent, & que le Souverain employoit à ſes fantaiſies particulières. Tandis que le Roi Jean excédoit & annihiloit les troupes de la République par les travaux d'une campagne, dont le but étoit étranger & inutile à la nation Polonoiſe, l'Empereur ſe comportoit bien différemment dans la Hongrie. Content d'avoir réuſſi à reténir la Pologne dans la ligue contre la Porte Ottomane, ce qui avoit obligé le Grand Seigneur à diviſer ſes forces, Léopold avoit employé toutes les ſiennes à battre

pays dont on vient de s'emparer; & comment l'on peut, dans une marche progreſſive & retrograde de deux mois ſeulement, changer la ſurface déſerte & aride de toute une région, en la rendant fertile & commerçante, ce qui ſuppoſe une population nombreuſe? Nous laiſſons au lecteur le ſoin de juger Mr. l'Abbé Coyer, dont la plume d'ailleurs a le don d'embellir les cotés foibles de ſon héros.

battre le Grand Viſir, & à lui enlever la place la plus im- An. 1686
portante de la Hongrie. Les troupes Autrichiennes, ſous les ordres du Duc de Lorraine, avoient emporté Bude d'aſſaut, & forçé les Turcs à ſe retirer promptement du côté de Témeswar. S'occupant on ne peut pas moins de ſéconder les projets du Roi de Pologne, la Cour de Vienne réuniſſoit tous ſes efforts à s'aſſûrer héréditairement la couronne de Hongrie, & à faire tomber tout le poids de la guerre avec les Ottomans ſur la République de Pologne. Il paroiſſoit en effet, que le nouveau deſſein du Grand Viſir étoit de porter le théatre des opérations militaires dans la Podolie. Se contentant de laiſſer de fortes garniſons dans les places de Hongrie, que poſſédoit encore la Porte Ottomane, il projettoit de ſe venger ſur les Polonois des revers nombreux qu'il vénoit d'eſſuyer contre les Autrichiens. Il eſpéroit facilement écraſer la République, dont la dernière entrepriſe, vague & dénuée de nerf, lui faiſoit préſumer que l'on pouvoit en toute aſſûrance attaquer le Roi de Pologne. Bien certain d'ailleurs, que la maiſon d'Autriche ne donneroit aucun ſécours à Jean, il penſoit que la conjoncture étoit tout à fait favorable pour tomber ſur les bras de ce Souverain, dont il n'ignoroit pas que l'armée étoit revénue de la Moldavie dans un état de délabrement, qui ne pourroit ſe réparer * de ſitôt. En conſéquence le Grand Viſir en-

 voia

* Zaluski T. II. p. 968. & 969. fait une longue rélation d'une conférence, que le Grand Viſir eut avec un Député du Grand Seigneur, qui lui avoit porté de nouveaux ordres pour changer le plan des opérations des troupes Ottomanes. L'expédition du Roi de Pologne en Beſſarabie, laiſſant la Podolie ſans défenſe capable d'être oppoſée à une armée Turque, Mahomet IV. vouloit que Huſſein-Hoglou ſe hâtât de marcher vers Kaminiec, pour combattre le Roi de Pologne à ſon rétour de la Moldavie.

An. 1686 voia ordre au Chan des Tartares, d'entrer promptement en Podolie avec tout ce qu'il pourroit ramaſſer de troupes, de porter le fer & le feu dans la Pologne auſſi avant qu'il lui ſeroit poſſible; & pour ſoutenir de ſon coté les incurſions de ces brigands, Huſſein-Hoglou porta lui même ſes vues ſur Kamieniec, où il réſolut de faire marcher le corps de l'armée Ottomane. Il manda en même tems à Soliman, de s'avancer en diligence des bords de la Mer noire, pour ſéconder ſes prochaines opérations. Le but du Viſir étoit de terminer la campagne par quelque action d'éclat contre la Pologne, dont la foibleſſe l'invitoit à tourner tous ſes efforts de ce coté là.

Aiant eu avis des nouvelles diſpoſitions des armées Ottomanes, le Roi de Pologne, déja fatigué de l'expédition précédente, ſe répoſa de tous les intérêts & de la gloire de la République ſur le Grand Général, & lui abandonna le ſoin de s'oppoſer aux courſes des Tartares, & de faire échouer les tentatives du Grand Viſir. Jablonowski crut dévoir en conſéquence ténir l'armée Polonoiſe avec la Lithuanienne ſous les armes. Une partie campa dans les environs de Sniatyn, & l'autre fut cantonnée entre Halicz & Kamieniec. Il forma deux gros détachemens de Cavalerie, de Dragons, & de Huſſards, dont il donna le commandement à Zaboklicki *, Porte Enſeigne de Braclavie, & à Rosnowski, Veneur de Léopol, & Colonel du Régiment des Huſſards ** du Grand Général.

* Zaluski Tom. II. p. 968. fait le détail de cette fin de campagne, & des ſages diſpoſitions du Grand Général Jablonowski, pour conténir les Tartares.

** Le Grand Général de Pologne a un Régiment de Huſſards, & un autre de Pancernes, pour lui ſervir de garde, & porter ſes ordres partout où il en eſt beſoin.

Général. Il leur enjoignit de ténir la campagne dépuis Kamieniec juſqu'à Chocim, de réprimer les Tartares qui paroitroient, & de lui faire paſſer des avis prompts & exacts de la marche des armées Ottomanes, ſi elles s'avançoient hors de la Moldavie & de la Tranſilvanie. Heureuſement pour la Pologne, toute cette expédition projettée par le Grand Viſir échoua, par le concours d'événemens ſubits & de la dernière importance. Fatigués de la pénible campagne qu'ils vénoient de faire contre les Autrichiens, les Janiſſaires refuſérent d'obéir au Grand Viſir. Huſſein-Hoglou courut même riſque * de la vie à Belgrade, où il s'étoit porté pour raſſembler l'élite de ſon armée. D'un autre coté, la trop grande diſtance de l'armée que commandoit le Bacha Soliman, qui ſe trouvoit ſur les bords de la Mer noire, ne permit pas à ce Général d'entreprendre au mois de Novembre une route auſſi longue, que celle qu'il falloit faire pour traverſer la Moldavie au milieu des neiges & des frimats, pendant une ſaiſon rigoureuſe, dont l'approche ſeule effraye & rebute les Aſiatiques qui font la guerre en Europe. Tout ſe borna aux apparitions & diſparitions ſubites & réitérées des Tartares, qui coururent le pays pendant tout le mois de Novembre, & la moitié de celui de Décembre. Ils tirèrent néanmoins bien peu d'avantages de ces incur-

An. 1686

* Zaluski T. II. p. 968. & 969. rapporte la difficulté qu'eut le Grand Viſir à raſſembler ſes troupes pour les faire marcher à la rencontre du Roi de Pologne. Les Janiſſaires, dont une grande partie avoit péri au ſiège de Bude, avoient hautement refuſé de ſervir davantage pendant le reſte de la campagne. Ils formèrent même le complot d'étrangler le Grand Viſir, qui ne parvint à ſe garantir de leur animoſité, qu'en ceſſant de vouloir faire marcher ces troupes, & en s'abſentant prudemment pendant quelques jours de Belgrade, où les Janiſſaires étoient en quartier.

An. 1685 sions tardives, les campagnes ne leur offrant plus de quoi butiner, & les détachemens Polonois leur fermant partout l'entrée des bourgs & des villages. Jablonowski ne retira les troupes de deſſous la toile, que lorsqu'il fut positivement informé, que le Grand Viſir n'avoit pu effectuer ſon projet, & qu'il avoit tout diſpoſé pour faire hyverner les troupes Ottomanes entre Temeswar & Belgrade. L'armée Polonoiſe entra alors dans ſes quartiers d'hyver, & le Grand Général eut au moins la gloire & le mérite d'avoir aſſuré les frontières de la République, & de les avoir garanties du brigandage des Tartares.

Ce fut vers la fin de cette année qu'arrivèrent à Sniatyn les Ambaſſadeurs Moſcovites, pour ratifier le Traité conclu dans le commencement de l'hyver entre la Pologne & la Moſcovie. La République avoit à ſe plaindre du peu d'activité du Czar, qui n'avoit point fait agir ſes troupes pendant tout le cours de la campagne, pour occuper une partie des Tartares & des forces du Grand Seigneur, comme on en étoit convénu. Les Plénipotentiaires Moſcovites ſe rendirent à Léopol, où la Cour ſe trouvoit, pour y travailler à l'objet de leur miſſion. La ratification fut conſommée & ſignée dans les prémiers jours du mois de Février ſuivant. La Pologne s'obligea à effectuer ſur le champ, & ſans aucuns prétextes de délais, la reſtitution des diſtricts ſtipulés par le Traité. D'après les ordres qui furent expédiés à cet effet, les Ambaſſadeurs donnèrent une ſomme * en argent comptant, & fixèrent le terme du paye-

* Les auteurs varient ſur le montant de cette ſomme. Il paroit que ce fut trois millions de livres, valeur de l'argent de France, que la Moſcovie paya, moitié comptant, moitié à un terme déſigné.

payement d'une autre ſomme pareille, promettant en outre, An. que l'armée Moſcovite entreroit de bonne heure en cam- 1686 pagne, pour donner de l'occupation aux Turcs & aux Tartares. Ce fut en plein Sénat que fut concluë cette affaire, & que les Ambaſſadeurs du Czar obtinrent leur audience d'appareil. Le Prince Jacques y aſſiſta, aſſis ſous le thrône à la gauche du Roi ſon pére, ce qui étoit abſolument contre les loix & les uſages de la République. On s'en plaignit hautement, & tous les citoiens regardèrent cette nouveauté comme une entrepriſe attentatoire à la forme républicaine. „ N'eſt ce pas tout ſubvertir, diſoit „ on, & vouloir tout plier à ſon ambition & à ſon or- „ gueil? Faire aſſeoir ſon fils ſur le thrône, c'eſt nous „ dire aſſez clairement, qu'on prétend qu'il nous gouver- „ ne; c'eſt lui faire eſſayer la couronne Polonoiſe, à la- „ quelle ſans doute on le deſtine ſans nôtre aveu. Que „ déviendront bientôt nos droits, & nôtre liberté? Le „ Roi ne reſpecte plus rien, & ne ſongeant qu'à lui & à „ la ſplendeur de ſa maiſon, il fronde ouvertement la „ nation, & ne ſemble nullement ſe ſouvenir de tout ce „ qu'il lui doit." Les murmures redoublèrent, lorsqu'à cette prémière violation des loix fondamentales, le Roi ajouta celle de faire conduire les Ambaſſadeurs Moſcovites à l'audience de la Reine. Cette cérémonie étoit formellement interdite aux épouſes des Rois de Pologne, à qui la République ne permet pas de participer en quoi que ce puiſſe être aux droits majeſtatiques, & à l'adminiſtration du royaume. Il n'y eut en ce moment qu'un cri * contre le Roi Jean, qui fermant les oreilles aux clameurs

* Mr. l'Abbé Coyer, qui d'ordinaire dénature les faits en faveur de ſon héros, ou qui uſe adroitement de réticence, lorsqu'ils ne lui ſont pas

An. 1686 meurs publiques, croioit que rien ne dévoit déſormais l'arrêter dans ſon achéminement à la monarchie héréditaire, qu'il prétendoit établir ſur les ruines de la conſtitution élective & républicaine. Mais il étoit bien éloigné d'y parvénir, chacune de ſes entrepriſes étant autant de griefs que les citoiens raſſembloient contre lui, & qui les avertiſſoient de veiller ſoigneuſement à la conſervation de leurs droits & de leur liberté que l'on cherchoit à anéantir.

Fidéle à l'amitié, mais plus fidéle encore à la patrie, Jablonowski, gémiſſoit intérieurement des démarches hazardées du Roi, & lui repréſentoit ſouvent, combien la nation voioit avec douleur ces infractions formelles & réitérées aux loix, qui ſe reſſentoient du pouvoir monarchique, & même abſolu. Il ne ceſſoit de détourner Jean du projet chimérique & dangéreux, de transmettre héréditairement le thrône au Prince Jacques. Il lui rapelloit l'exemple encore récent du Roi Caſimir, qui s'étoit rendu odieux à la République, pour avoir voulu, à la ſollicitation de Marie Louiſe ſon épouſe, déſigner dès ſon vivant le Duc d'Anguien pour le remplacer au thrône. Le Grand Général ne put rien gagner ſur l'eſprit du Roi, que l'ambition & la puiſſance aveugloient, & qui, en ſe voiant comparé avec Caſimir, penſoit dévoir emporter de haute lutte ce que ce Roi foible & inhabile avoit manqué.

La conduite obſtinée du Roi Jean diminua dans peu le nombre de ſes amis, augmenta celui des mécontens, & lui fit perdre beaucoup de conſidération dont il jouiſſoit dans

pas favorables, dit Tom. III. p. 96. *que le mécontentement fût général de la part des citoiens, à l'occaſion de la double infraction des loix, pour favoriſer le Prince Jacques & la Reine.*

dans les cours étrangères, principalement aux yeux des puiſſances qui étoient entrées dans la ligue contre la Porte Ottomane. Son expédition dans la Valaquie & la Moldavie avoit clairement prouvé, qu'il ſongeoit moins à l'expulſion des Ottomans, & aux intérêts des Princes ligués, qu'à ſon avantage perſonnel, & à l'aggrandiſſement de ſa maiſon. Les Ambaſſadeurs Autrichiens ne ſe faiſoient pas faute de répandre ces inſinuations dans toutes les Cours, pour couvrir d'un voile honnête le manque de foi de leur maitre, qui n'avoit pas voulu employer ſes troupes à aider le Roi Jean, quoiqu'il le lui eût promis. De leur côté, les Ambaſſadeurs Polonois rejettoient tout le mauvais ſuccès, & la nullité de la dernière campagne, ſur la confiance que leur Roi avoit trop aveuglement donné aux promeſſes redoublées de l'Empereur. De toutes ces plaintes mêlées d'aigreur, qui echappoient aux repréſentans de ces deux Souverains, on pouvoit au moins conclure, que l'Empereur n'avoit ſongé qu'à ſe conſerver la Hongrie, au mépris de ſes engagemens avec le Roi de Pologne, qui de ſon coté n'avoit travaillé qu'à conquérir deux Souverainetés, pour ſe les approprier héréditairement, ſans nullement s'occuper des avantages des membres de la ligue. La conduite de ces deux Princes étoit peu faite pour engager le reſte des ligués à concourir de leurs troupes, ou de leur argent, au ſoutien de l'aſſociation formée contre la Porte Ottomane. On s'étoit ſeulement propoſé de conténir le Grand Seigneur dans les bornes de ſon empire, & non pas de le dépouiller de ſes provinces, pour ne s'occuper enſuite que d'un partage, contraire aux vuës de ceux d'entre les Princes ligués, qui n'avoient rien à eſpérer ni à prétendre de cette couteuſe dépouille. C'eſt ce qui avoit engagé en très grande par-

 tie

An. 1687 tie le Czar, à ne point mettre d'ardeur dans ſes opérations militaires. La Cour de Rome, qui fourniſſoit ſon argent & celui des différens Princes de l'Italie, pour payer les armées chrétiennes contre les Ottomans, murmuroit de ce qu'elles s'écartoient viſiblement du plan général, arrêté & conſenti par les membres de la ligue, & ſurtout de ce que le Roi de Pologne ſuivoit un ſyſtème perſonnel, qui dirimoit à l'intérêt commun. Innocent XI., dont la pénétration démaſquoit adroitement les vuës ambitieuſes du Roi Jean, chercha à lui faire ſentir qu'il n'étoit pas d'humeur à envoier l'argent de l'Italie en Pologne, pour l'aggrandiſſement de la maiſon de Sobieski, & pour travailler à former l'appanage du Prince Jacques, ſon fils. L'occaſion étoit entre les mains du Saint Pére. Le Roi de Pologne avoit depuis pluſieurs années donné ſa voix pour le Cardinalat à Forbin, autrefois Evêque de Marſeille, qui deux fois avoit été Ambaſſadeur de Louis XIV. à la Cour Polonoiſe. La recommandation du Roi Jean fut, dans ce moment, un titre d'excluſion pour Forbin. Plus de la moitié du Sacré Collége fut remplaçé, ſans que ce Prélat eût été compris dans cette nombreuſe nomination. Pour rendre l'affront plus ſenſible au Roi de Pologne, le Pape donna le chapeau à deux Polonois, pour qui Jean ne s'étoit nullement intéreſſé. Radziejowski, Evêque de Varmie, qui depuis fut Archevêque de Gneſne & Primat de Pologne, & l'Abbé Denhoff, Envoié extraordinaire de Pologne auprès du Saint Siège, reçurent un honneur, que ſans doute ils avoient brigué, mais auquel le Roi ne s'attendoit nullement de les voir promûs. Quoique ces deux nominations fuſſent contraires à la gloire du Roi Jean, qui voioit ſon ſuffrage mépriſé & ſans effet, l'une cependant ne lui déplut pas entièrement. Radziejowski

jowski n'étoit pas déſagréable à la Cour, dont il ſe trou- An.
voit même être parent *. Mais l'Abbé Denhoff, fait Car- 1687
dinal, à l'inſçû & ſans la requiſition du Roi, révoltoit ce Souverain fier & altier, qui ne tarda pas à s'en plaindre vivement au Pape. „La faveur, lui écrivoit il, que Vôtre „ Sainteté vient de faire à la République de Pologne, d'ad- „ mettre deux Polonois dans le Sacré Collége, eſt une dette, „ que le Saint Siège auroit pû dépuis longtems acquitter. „ Mais rien n'eſt plus extraordinaire, plus douloureux, „ que le paſſe-droit outrageant, que Vôtre Sainteté a fait „ au droit royal de nomination que je partage avec tous „ les Princes de la Chrétienté, & que les Papes ont de tout „ tems ſi ſcrupuleuſement reſpecté. Eſt-il parmi les „ puiſſances chrétiennes un Souverain, qui ſe ſacrifie da- „ vantage pour l'honneur & le ſalut de la Chrétienté, & „ qui mérite moins que le Saint Siège porte atteinte à ſes „ prérogatives royales? Le choix que Vôtre Sainteté a „ fait de l'Evêque de Varmie, Prélat diſtingué, qui nous „ eſt attaché par la parenté, pourroit nous être agréable, „ en toute autre circonſtance. Mais rien n'eſt plus éton- „ nant, plus ridicule, nous oſons le dire, que la nomi- „ nation de Denhoff, pour qui nous ne Vous avons nulle- „ ment ſollicité, qui n'a aucun titre au Cardinalat, & que „ Vous avez cependant préféré au Prélat Forbin, que „ nous Vous recommandons dépuis nombre d'années, & „ qui eſt en outre dépuis longtems authentiquement pourvû „ de nôtre nomination royale. Nous eſpérons, que Vô- „ tre Sainteté reconnoitra l'irrégularité de ſes procédés, &

 l'at-

* Voiez Zaluski Tom. II. p. 973. C'eſt de cet auteur, que nous avons extrait toute l'affaire touchant le droit des Rois de Pologne à la nomination d'un Cardinal.

An. 1686 „ l'atteinte portée à nos prérogatives; qu'elle ſe hâtera „ de nous en donner une ſuffiſante ſatisfaction, ſurtout „ ſi elle réflechit, que la Pologne a toujours été le plus „ ferme rempart de la Chrétienté, & ſes Rois les plus fidé- „ les ſujets du Saint Siège." Le Roi étoit tellement outré de voir ſa nomination mépriſée, ce qui le couvroit de honte aux yeux de ſon royaume & des Cours étrangères, qu'il rendit publique la lettre qu'il avoit écrite à Innocent XI. Pour enlever en même tems à jamais aux Souverains Pontifes l'occaſion d'outrager les Rois de Pologne ſur le droit de nomination au Cardinalat, Jean repréſenta ſes griefs contre le Saint Siège au Sénat, lui fit voir, que ce ne pouvoit être qu'à force de ſoupleſſes que l'Abbé Denhoff avoit captivé l'amitié & les faveurs du Saint Pére, & adroitement plaçé ſur ſa tête une dignité, dont il n'étoit nullement digne, & qu'il enlevoit frauduleuſement au ſujet déſigné par la nomination royale. Le Roi fit tant, qu'il parvint, conjointement avec les Sénateurs, à faire créer & promulguer une nouvelle loi *, qui excluoit à l'avenir tout eccléſiaſtique Polonois du Miniſtère auprès du Saint Siège. Malgré tout ce que le dépit faiſoit faire au Roi de Pologne, le Saint Pére alla toujours ſon train. Il envoia la Barette au nouveau Cardinal Radziejowski, qui ne l'eut pas plutôt reçue **, qu'il prétendit avoir le pas

* Voiez Zaluski T. II. p. 980.

** Zaluski T. II. p. 1043. & 1044. écrit tout au long une lettre qu'il adreſſa à ce nouveau Cardinal, au ſujet de tous les débats qui ſurvinrent en cette occaſion. La Cour de Pologne eut beau fulminer contre les entrepriſes du Saint Siège, elle ne put faire changer le Pape de conduite. Il ne pouvoit ſe réſoudre à pardonner au Roi Jean l'ambition perſonnelle qu'il faiſoit paroitre, & le mauvais emploi de l'argent de l'Italie, envoié en Pologne pour forçer les Turcs à reſter tranquilles chez eux. Innocent XI. n'eut pendant

pas ſur les enfans du Roi. C'étoit une querelle que le Pape prénoit plaiſir à ſuſciter à Jean. Le Nonce Pallavicini avoit eû ordre de diriger la marche du nouveau Cardinal, & de ſouténir les prétenſions de la Cour de Rome. Furieux de ſe voir doublement outragé par le Pape Innocent XI., le Roi prit le parti d'interdire * ſa préſence & ſa cour au Cardinal Radziejowski & au Nonce Pallavicini, juſqu'à ce que le Pape eût réparé ſes torts, en donnant le chapeau de Cardinal au Prélat Forbin de Janſon. Malgré tous les efforts du Roi Jean, qui ne manqua pas d'intéreſſer à ſa cauſe la Cour de France, Innocent XI. demeura inébranlable, & ne reſſentit pas peu de joie du mécontentement du Roi de Pologne, qu'il avoit ſi parfaitement réuſſi à mortifier. An. 1687

Ce fut pendant tous ces débats de Jean avec le Pape Innocent XI., que Jablonowski éprouva un malheur des plus ſenſibles pour ſa tendreſſe. La mort enleva la Grande Générale, ſon épouſe, le 23. Février, après une aſſez longue maladie, dont les commencemens n'avoient point parûs dangéreux. L'union de ces deux illuſtres époux avoit été ſi parfaite pendant le cours de vingt neuf années, qu'il étoit impoſſible que la perte d'une femme accomplie & adorée ne fût une ſource d'afflictions & de regrets pour nôtre héros. Le courage & la réſignation, que montra la Grande Générale à l'approche du fatal moment de la deſtruction,

dant tout le reſte de ſa vie aucun égard à la nomination du Roi de Pologne, ni à la recommandation de Louis XIV. pour le Prélat Forbin, qui ne réçut la pourpre Romaine que ſous le Pontificat ſuivant.

* Zaluski T. II. p. 1159. rapporte une lettre du Cardinal Radziejowski, dans laquelle il eſt queſtion du traitement que lui & le Nonce Pallavicini éprouvèrent de la part de la Cour de Pologne.

An. 1687 ſtruction, à laquelle tout être répugne ſi fortement, fut une raiſon de plus à Jablonowski de regretter la digne compagne que la nature avoit reclamée. On peut dire en effet, que cette mortelle vertueuſe avoit véritablement été digne du Grand Jablonowski. Elle s'étoit conciliée l'eſtime & la vénération de tout le monde, par la pratique modeſte & non interrompue de toutes les vertus, dont les grands ne ſe croient que trop ſouvent diſpenſés, ou qu'ils ne pratiquent que par oſtentation, & pour en faire parade. Auſſi le deuil * fut il vrai & général. La Cour prit la plus grande part à la douleur de Jablonowski, & chercha à lui prouver ſes ſentimens, en mêlant ſes regrets avec les ſiens. Marie Jablonowska étoit née en 1643. elle fut mariée à l'âge de quinze ans, & n'en vêcut que quarante quatre. Nous nous réſervons de parler à la fin de ce Tome, de la brillante poſtérité qu'elle laiſſa.

La néceſſité de faire promptement les préparatifs néceſſaires pour la prochaine campagne, obligea la Pologne à de nouveaux ſubſides en hommes & en argent. Les Tartares, qui ſe montrèrent dès les prémiers jours du mois de Mars ſur les frontières de la Volhynie, obligèrent à prendre de promptes meſures pour les arrêter dans leurs incurſions. Les disgraces, que la Porte Ottomane avoit eſſuyées l'année d'auparavant contre les Vénitiens ** & les

* Zaluski T. II. p. 994. fait l'éloge le plus pompeux de la Grande Générale, dont il dit que la mort affligea tous les gens de bien, & les amis du mérite & de la vertu. Le méme auteur rapporte tout au long T. II. p. 1015. juſqu'à la page 1037. l'oraiſon funébre qu'il prononça à Léopol chez les Péres Jéſuites. La vie de la Grande Générale a été écrite par le P. Bernet, ſon confeſſeur.

** Les troupes de la République de Véniſe avoient achevé la conquête de la Morée, par la priſe de Cala-

& les Impériaux, ne l'empêcherent pas de continuer la guerre avec plus d'ardeur. Les Tartares de Budziac, avides de ſe venger de l'alerte que le Roi de Pologne leur avoit donné l'année précédente, n'attendirent pas les ordres de Mahomet pour vénir ravager la Pologne. Ils partirent de leurs déſerts au nombre de dix ſept à dix huit mille, traverſérent la Valaquie, & parurent tout à coup le 12. de Mars dans les environs de Kamieniec. Après s'être rafraichis ſous les murs de cette place, ils coururent ravager les alentours de Zolkiew, où ils firent autant de dégâts qu'il leur fut poſſible. Jablonowski envoia auſſitôt ordre au Colonel Lasko, & à Baworowski, de ſe mettre à la tête d'un gros de troupes légéres, & de tomber ſur les bras à ces coureurs. Les Tartares furent battus & diſſipés, dès que les Polonois les eurent atteints. Ils eurent beaucoup des leurs qui reſtèrent ſur la place, & laiſſérent ſix cent priſonniers. Ne pouvant faire tête aux Dragons & aux Huſſards, qui ne leur donnoient point de relâche, les Tartares ſe repliérent à la hâte ſur Kamieniec, & bientôt ils diſparurent tout à fait. On fut inſtruit par les priſonniers qui reſtoient, que cette incurſion des habitans du Budziac n'avoit point été dirigée par les Généraux Ottomans, qui étoient encore occupés à raſſembler leurs armées. Il y avoit même pour lors ſur le tapis une échange des priſonniers reſpectifs entre la Pologne & la Porte Ottomane, pendant laquelle on étoit réciproquement convénu de ne point en vénir aux mains. Le Roi Jean montra encore dans cette occaſion le déſir immodéré, qu'il An. 1687

Calamate, Navawin, Modon, & Napoli de Romanie. Elles avoient battus les Turcs à pluſieurs répriſes, & les avoient chaſſés de la plus grande partie des Isles, que la Porte Ottomane poſſédoit dans l'Archipel.

An. 1687 qu'il ne pouvoit réprimer, de réunir ſur ſa ſeule perſonne toute l'autorité & les prérogatives des grandes charges de la République. Il eſt établi par les loix de la République, que l'échange des priſonniers doit ſe faire au nom du Grand Général, & non pas à celui du Roi, à qui la nation a donné des entraves dans toutes les opérations où elle a pû prévoir l'abus d'une autorité trop étendue. Jean ne voulant pas ſans doute qu'il fût dit que ſon regne eut été aſſujetti à des loix génantes, & qui reſſerraſſent les bornes de ſa puiſſance & de ſon ambition, ordonna à l'Officier chargé d'aller faire l'échange, de ſtipuler au nom du Roi, & de ne faire aucune mention du Grand Général. Ce qui donna lieu à des réflexions peu honorables pour Jean, qui bleſſoit ſans ménagement les conſtitutions les plus ſacrées de la République, & manquoit en même tems à l'amitié & à la reconnoiſſance. En toute autre rencontre Jablonowski auroit ſouténu les droits de ſa charge, dont le Roi ne pouvoit légitimement s'approprier aucune fonction. La conduite noble & magnanime de nôtre héros envers les priſonniers qui lui avoient été adjugés, fut la ſeule vengeance qu'il crut dévoir employer, pour conſerver l'éclat & les priviléges du Grand Généralat. Les deux Bachas, de Siliſtrie & de Caramanie, qui s'étoient rendus à Jablonowski dans la dernière bataille de Barkan, même en lui embraſſant les génoux, & en ſe remettant entre ſes mains, lui appartenoient par le droit de la guerre. Selon la coutume, ils avoient eux mêmes taxés leur rançon, qui montoit à plus de ſix cent mille livres, monnoye de France, & qui n'avoit pas encore été payée au Grand Général. Ces deux illuſtres priſonniers, à qui la Porte Ottomane ne pouvoit reprocher que le hazard de la guerre, furent auſſi ſévérement traités par le Grand

Grand Seigneur, que s'ils l'euſſent indignement trahi. Il ne voulut jamais les racheter, & leur captivité auroit été on ne peut plus malheureuſe, ſi Jablonowski, de qui leur deſtinée dépendoit, ne les eût traité avec toute l'humanité & les égards poſſibles. Cette généroſité rare, & ce parfait déſintéreſſement contraſtoient étrangement avec l'ambition & les vues perſonnelles que le Roi faiſoit éclater en toute occaſion. Auſſi les bons citoiens ne manquèrent pas de donner publiquement des louanges aux vertus & au patriotiſme du Grand Général, tandis que l'on murmuroit hautement contre les projets de Jean, qui ne ſe cachoit pas de l'envie qu'il avoit d'être auſſi l'objet des éloges de la nation, & qui laiſſoit voir en même tems tout ſon déſir de rétourner dans la Moldavie, pour ſe rendre de là en Beſſarabie, juſqu'aux rivages du Pont Euxin. S'obſtiner à porter le théatre des opérations militaires dans deux contrées auſſi éloignées de la Pologne, & conſumer les frais onéreux de la guerre à des conquêtes inutiles, & même très à charge à la République, c'étoit en effet donner lieu à de juſtes plaintes de la part de la nation Polonoiſe, qui ne déſiroit autre choſe que de chaſſer les Turcs hors de la Podolie, & de voir enfin terminer une guerre auſſi longue que ruineuſe. Obligé d'appaiſer les clameurs publiques, Jean promit qu'il feroit pendant le cours de la prochaine campagne bombarder Kamieniec dont les fortifications immenſes, & la nombreuſe garniſon, ne permettoient pas d'entreprendre le ſiège dans les formes. Il ne négligea rien pour donner à entendre, qu'en cherchant à s'aſſurer de la Valaquie & de la Moldavie, ſon unique but étoit d'empêcher les Ottomans de communiquer avec la Podolie, ce qui rendroit alors très facile la repriſe de Kamieniec. Enfin il vint à bout de diriger

An. 1687

An. 1687 à ſon gré le plan de la campagne où l'on alloit entrer; & comme il ne pouvoit la faire en perſonne, vû l'état d'infirmité où il ſe trouvoit depuis près de deux ans, il réſolut de ſe faire repréſenter par ſon fils ainé, le Prince Jacques. En conſéquence il fut décidé, que ce jeune guerrier tiendroit la place du Roi, ſon pére, à l'armée, & qu'il combattroit ſous les ordres * du Grand Général Jablonowski.

Tout aiant été décidé pour la marche de l'armée Polonoiſe, & les Tartares continuant à inquiéter les frontières, Jablonowski envoia ordre, dans le commencement du mois de May, à tous les Officiers, de ſe trouver à leurs corps. L'armeé ſortit de ſes quartiers d'hyver, & fut raſſemblée par le Grand Général le 8. May, ſous Tarnopol. Il fit auſſitôt partir des diviſions de troupes armées à la

* Mr. l'Abbé Coyer avance un peu témérairement, que le Prince Jacques prit le commandement de l'armée, contre l'uſage & les loix du royaume, & cela du conſentement des Généraux, qui, ſuivant les propres paroles de cet hiſtorien, Tome III. p. 113. *ne parurent point bleſſés de cette violation de leurs droits, craignant de désobliger un Roi, qui ſubjuguoit la fierté même par ſes vertus.* Prémièrement, il n'eſt pas facile de croire qu'il y eût de la vertu à bleſſer les loix, & a bouleverſer tout pour contenter ſon ambition. Sécondement, tous les auteurs contemporains, tels que Zaluski, Pulawski Notaire de l'armée, & autres écrivains également dignes de foi, aſſûrent le contraire. Ils diſent poſitivement, que le Roi de Pologne voulut effectivement faire attribuer le commandement en chef de l'armée à ſon fils, au détriment des droits du Grand Général, mais que celui ci, malgré toute ſon amitié pour le Roi, ne voulût jamais y donner les mains, & que Jablonowski ſe borna à avoir pour le Prince Jacques toutes les déférences & tous les égards poſſibles, ſans cependant compromettre en rien les prérogatives du Grand Généralat. Pour achever de détruire l'aſſertion hazardée de Mr. l'Abbé Coyer, il ſuffit de remarquer, que quand bien même le Grand Général eût pû conſentir aux volontés du Roi, ſes droits auroient été revendiqués par le Général en ſécond de Pologne, & par le Grand & le Petit Général de Lithuanie.

à la légére, pour aller prendre poſte à Zbaraz, Baworow, Janow, Jazlowiec, & Sniatyn, & pour être à portée de s'oppoſer aux courſes des Tartares. Aiant été informé qu'un corps de dix mille de ces brigands vénoit de Kiovie à Kamieniec, Jablonowski lui même ſe mit à la tête de trois mille Huſſards & Dragons, pour leur couper le chemin du coté d'Usciecko. Il les joignit dans les environs de Jazlowiec, les battit, & les obligea de ſe retirer avec perte dans les bois, dont le pays eſt abondamment garni dans cette partie de la Pologne. L'armée Polonoiſe ſe réunit enſuite ſous Wisnowcie, & vint delà camper ſur les bords de la rivière de Stryi. Le Grand Général ſe porta au même inſtant en avant vers Zawalow, l'une de ſes terres, où il y a une citadelle régulièrement fortifiée. Il projettoit d'intercepter un convoi de quatre mille chariots, qui avoient été envoyés d'Jaſſy à Kamieniec. Mais l'eſcorte, chargée de les protéger, étoit ſi conſidérable, que Jablonowski ne put rien entreprendre. Trente mille Tartares & quinze mille Turcs, commandés par le Murza Buk, couvroient cet approviſionnement de la capitale de la Podolie, & gardoient avec tant de vigilance les rives du Dnieſtre, depuis Chocim juſqu'à Kamieniec, qu'il eut été imprudent au Grand Général, de vouloir attaquer l'ennemi ſans eſpérance plauſible de ſuccès. Il ſe borna donc à ténir les frontières en bon état, à ravager les alentours de Kamieniec, & à en conténir la garniſon, qui faiſoit journellement de puiſſantes excurſions. Il s'engagea même à différentes repriſes d'aſſez vives eſcarmouches, presque toujours à l'avantage des Polonois. Dans l'une de ces rencontres, le Bacha Kahay fut culebutté de ſon cheval, & n'echappa que par le plus grand bonheur du monde aux Huſſards Polonois. Depuis ce moment là

An. 1687 les Turcs n'oſérent plus ſortir hors de leurs retranchemens. Le Grand Général profita de cette inaction occaſionnée par la frayeur, pour diſpoſer les machines néceſſaires au bombardement de Kamieniec. Pendant tout cet appareil militaire, on fut inſtruit, que les Moſcovites, en conſéquence du dernier Traité conclu avec eux, vénoient de ſe mettre en campagne, & que leur armée s'étoit approchée du Budziac, pour favoriſer l'expédition que le Roi de Pologne méditoit ſur cette contrée contiguë à la Beſſarabie. Il étoit donc très important, de jetter la terreur dans Kamieniec, pour empêcher abſolument les Turcs qui défendoient cette place, & ceux qui la protégeoient, de rien entreprendre, lorsque l'armée Polonoiſe ſeroit une fois partie. En conſequence de cette réſolution, le Grand Général Jablonowski s'approcha avec toutes les troupes de la République, prit ſon camp entre Jazlowiec & Kamieniec, de manière à ne rien laiſſer apperçevoir à la garniſon Ottomane de tout ce qui ſe faiſoit du coté des Polonois. Après avoir fait exécuter, avec autant d'habileté que de promptitude, ces manœuvres importantes & délicates, à la vuë de l'ennemi, le Grand Général fit avançer l'artillerie deſtinée au bombardement. Trente canons & vingt mortiers furent en peu de tems dirigés ſur la place, où, pendant ſix jours conſécutifs, on fit lançer douze * cent boulets, & mille bombes, par vingt quatre heures. Les aſſiégés à la vérité répondirent par un feu bien ſupérieur, & qui emporta une foule de braves Ingénieurs Polonois. Trois cent bouches à feu, dont la ville étoit pourvue, & qui tiroient ſans diſcontinuer, firent promptement taire l'artillerie des aſſiégeans, & démontèrent

* Voiez Zaluski Tome II. page 996.

rent en peu toutes leurs batteries, au point de ne pouvoir plus en faire uſage. Enſorte que tous les efforts des Polonois devénant entièrement inutiles, il fallut ſe déſiſter d'une entrepriſe qui coutoit beaucoup de monde & de munitions de guerre, ſans procurer le moindre avantage. En outre, le Murza Buk avoit paſſé le Dnieſtre à la hâte, à la tête de quarante mille Turcs & Tartares, & menaçoit d'attaquer en flanc les Polonois, s'ils ne ſe fuſſent promptement repliés ſur Jazlowiec. Jablonowski déſiroit ardemment d'en vénir aux mains avec ce corps; mais le Général ennemi, qui n'avoit d'autre deſſein que de protéger Kamieniec, évita avec ſoin toute occaſion d'engager le combat. Il ſe contenta d'obſerver les mouvemens de l'armée Polonoiſe, & de garder attentivement les bords du Dnieſtre. Ainſi tout ſe paſſa de part & d'autre en détachemens, en eſcarmouches, en cannonades, & en affaires peu déciſives, juſques vers le milieu du mois de Septembre. An. 1687

On reçut alors une nouvelle qui dérangea tout à fait le plan de la campagne, & qui annonça que toutes les opérations de l'armée Polonoiſe ſe borneroient à garder les frontières, & à inquiéter la garniſon de Kamieniec. L'armée Moſcovite, dont le commandement avoit été confié au Prince Gallitzin, Généraliſſime & prémier Miniſtre, s'étoit réellement avancée vers la Mer noire, en traverſant l'Ukraine, & de là la Beſſarabie. Elle avoit enſuite pouſſé ſa marche juſques dans la Crimée *, pour exter-

* Cette fameuſe contrée, autrefois connue ſous le nom de *Cherſonéſe Taurique*, bornée par la Mer noire, la Circaſſie, le Palus Méotis, & la Tartarie Précopite, eſt aujourd'hui habitée par des Tartares féroces & guerriers, qui ne vivent que de lait de jument & de chair de che-

An. 1687 exterminer les habitans de cette presqu'Isle, tant de fois redoutables à la Moscovie. Mais le Prince Gallitzin n'avoit trouvé qu'un désert affreux, & des plaines brulées par les Tartares, qui avoient tout dévasté avant de se retirer sur les bords du Palus Méotis. Le défaut de subsistances, la fatigue d'une marche pénible, & les maladies, ruinèrent entièrement l'armée Moscovite, avant qu'elle eût tiré un coup de fusil. De manière que le Général Gallitzin s'étoit vû obligé de rebrousser chemin, & de rentrer au plutôt en Moscovie avec les débris de ses troupes. Ce facheux contretems enlevoit au Roi de Pologne tout prétexte de s'obstiner à une expédition, qui sembloit ne pouvoir être qu'infructueuse. La campagne en outre étoit déja trop avançée, pour aller, à la fin du mois de Septembre, s'engager dans une longue route, sans espérance de sécours, & sans sçavoir comment on en reviendroit. Le Roi Jean fut donc contraint de renoncer pour cette fois à ses vastes projets, & les opérations du Grand Général Jablonowski se réduisirent à gêner la capitale de la Podolie, & à garantir la Pologne des Tartares.

Ainsi par les fausses combinaisons, & les projets ambitieux du Roi de Pologne, cette campagne n'apporta encore aucun profit à la République. Les Ottomans ne furent pas à beaucoup près aussi tranquilles du coté des Impériaux & des Vénitiens. Ces derniers s'emparèrent des

cheval, comme faisoient jadis les Scythes, dont ils sont descendus. Ils sont presque toujours en course, & ont à leur tête un Chan, allié & tributaire du Grand Seigneur. Ce Chef des Tartares de Crimée peut mettre quatre vingt mille hommes en campagne. La conquête de cette presqu'Isle a souvent été entreprise par les Moscovites, qui rarement ont réussi à la prendre, mais qui n'ont jamais pu la conserver.

des Dardanelles *, & de tout le Péloponnése, & détruisirent un très grand nombre de Turcs dans l'Archipel, d'où ils les chassérent entièrement. Le Duc de Lorraine battit à différentes reprises en Hongrie le Grand Visir Hussein-Hoglou, le poussa au delà du pont d'Esseck, & le força de se retirer jusqu'à Belgrade. Les pertes multipliées & considérables qu'essuyèrent les armées Ottomanes contre les Vénitiens & les Impériaux, occasionnèrent une terrible révolution ** à Constantinople. Mahomet IV., cet orgueilleux Sultan, à qui les prémières années de son regne avoient fait donner le surnom de *Victorieux*, fut dépose à la fin de cette campagne malheureuse, & relegué dans une prison étroite, où il mourut tristement peu d'années après sa déposition. Sa chûte assura la possession de la Hongrie à l'Empereur, qui se l'appropria héréditairement, annullant pour toujours le droit d'élection dont avoit joui jusqu'alors la Noblesse Hongroise. Léopold arriva de cette manière à son but, & tira un parti utile & glorieux d'une guerre, dans laquelle il s'étoit vû au moment de succomber. La fin en eût été toute autre pour la maison d'Autriche, si le Roi de Pologne ne se fût pas opiniâtrement confié aux promesses de l'Empereur, & s'il eût An. 1687

* Le détroit si fameux des Dardanelles, est un canal qui joint l'Archipel à la Mer de Marmora. Sur les deux cotés, dont l'un se trouve en Asie, & l'autre en Europe, sont quatre chateaux, ou Forts, pour défendre l'entrée du détroit, & qui sont véritablement la clef de Constantinople. Mahomet II. fit construire les deux prémiers, & les deux autres ont été élevés en 1659, par ordre de Mahomet IV., pour s'opposer aux Vénitiens.

** Nous n'avons pas crû dévoir en donner ici une rélation détaillée. Le lecteur pourra la trouver dans tous les historiens, qui ont écrit la vie & les campagnes de Mahomet IV.

An. 1688 eût profité des avantages que lui avoit offert la fameuſe bataille de Vienne.

Les opérations de la campagne étant tout à fait terminées, le Grand Général de Pologne diſtribua les troupes de la République dans leurs quartiers d'hyver, & delà ſe rendit à Grodno, ville de Lithuanie, où la Diéte dévoit s'aſſembler pour la prémière fois, dépuis qu'il avoit été établi qu'elle ſe tiendroit alternativement en Lithuanie & en Pologne. Jablonowski y fut à peine arrivé, qu'il reçut la nouvelle, que les Ottomans, joints aux Tartares, méditoient une expédition d'hyver. Il envoia ordre auſſitôt à toutes les troupes qui ſe trouvoient dans la Volhynie & dans le Palatinat de Ruſſie, de ſe ténir ſur leurs gardes, & de faire marcher ſur le champ de gros détachemens pour aſſurer les frontières. La Diéte fut ouverte dans les derniers jours du mois de Janvier, &, malgré toutes ſes infirmités, le Roi de Pologne y aſſiſta avec toute ſa Cour. Il avoit de grands projets pour ſon fils ainé, le Prince Jacques, à qui il ſe flattoit de procurer un avant-gout des honneurs du diademe, en attendant qu'il pût le lui aſſûrer invariablement. A l'ouverture de la Diéte, le Roi, étant aſſis ſur le thrône, voulut y placer ſon fils à ſes cotés, comme il avoit déja fait à l'aſſemblée du Sénat, lors de l'audience des Ambaſſadeurs Moſcovites. Il crut que la nation réunie ne refuſeroit pas ſon approbation à une démarche, qui ſembloit autoriſée par le ſuccès de la prémière dans le prémier & le plus reſpectable tribunal de la nation. Mais il s'en falloit bien que l'on eût envie de ſe prêter à la manie & à l'ambition outrée du Roi Jean. Chaque pas qu'il faiſoit vers la monarchie héréditaire, étoit un crime envers les citoiens, qui s'étoient fer-

fermement propoſé de ne lui rien laiſſer empieter de ce An. coté là. L'oppoſition que le Prince Jacques avoit trouvé 1688 à l'armée pour le commandement en chef, dont le Grand Général Jablonowski n'avoit pas voulu ſe départir pour complaire à la Cour, fut plus forte encore dans cette rencontre, où l'on déclara tout net au Roi, que le Prince Jacques n'avoit aucun droit de s'aſſeoir ſur le thrône, & que l'on étoit réſolu de ne ſouffrir aucune innovation de cette eſpéce. On lui ſignifia même, que la Diéte ne tarderoit pas à ſe rompre, & que l'on pourvoieroit inceſſamment aux moiens les plus ſûrs, de garantir les loix fondamentales de la République des fréquentes atteintes de la Cour, ſi le Prince Jacques ne ſe retiroit au plutôt de la Lithuanie. Jean ne pouvoit étre mortifié d'un coté plus ſenſible. Furieuſe de voir ſon projet renverſé, la Reine forma la réſolution de ſe venger promptement de l'affront que l'on vénoit de faire à ſon fils. Elle trama donc à la hâte & ſourdement une intrigue, pour faire rompre la Diéte, dont elle avoit tant à ſe plaindre. Ses meſures furent ſi bien priſes, que l'aſſemblée fut rompue par la proteſtation du Nonce de Wilna, dont la Reine avoit eû l'art de gagner la confiance, & qui s'étoit chargé du ſoin de la venger.

Cependant le bien de la République ſouffroit conſidérablement de ces querelles particulières, cauſées par le déſir exceſſif du Roi pour augmenter ſon autorité, & pour aſſûrer dès ſon vivant la couronne à ſon fils. On n'avoit pu rien décider pour la prochaine campagne, & le Grand Général ſollicitoit vivement, que l'on trouvât moien de rendre l'activité à l'aſſemblée nationale, dans laquelle on dévoit regler les ſubſides, ſans lesquels il étoit impoſſible de mettre l'armée en état de continuer la guerre. Les re-

 préſen-

An. 1688 préſentations preſſantes de Jablonowski obligèrent le Roi à former un Sénatusconſulte, compoſé de tout le prémier ordre de la République, pour y faire regler les objets touchant les frais indiſpenſables de la guerre. Mais on auroit dit que tout ſe réuniſſoit pour éloigner la concluſion d'une affaire auſſi importante. Une diſpute de rang *, formée par le nouveau Cardinal Radziejowski, tint les Sénateurs occupés pendant pluſieurs jours. Cette minutieuſe conteſtation pour la préſéance eut à peine été appaiſée, par les ſoins de Jablonowski, que le Sénat, avant de vouloir rien ſtatuer ſur les dépenſes de la prochaine campagne, s'exhala en plaintes amères & formelles ſur la conduite que le Roi ténoit dépuis quelques années. Ses tentatives étranges en faveur du Prince Jacques, furent le prémier grief qu'on lui reprocha. La part que la Reine prénoit à l'adminiſtration, ouvertement & de pleine autorité, les diviſions dangéreuſes qu'elle fomentoit par deſſous main, & ſon aſcendant ſur l'eſprit du Roi, dont elle abuſoit au détriment du royaume, formèrent le ſécond article des plaintes du Sénat, qui toucha auſſi quelque choſe

* Comme Evêque, Radziejowski étoit Sénateur, & en qualité de Cardinal il prétendoit avoir le prémier fauteuil, au deſſus de tous les autres Magiſtrats. Les loix de la République de Pologne n'avoient point juſqu'alors fixé de rang, ni de préſéance, aux Cardinaux. Il fallut chercher un moien de concilier les prétenſions de la Cour de Rome, avec les intérêts de la nation. L'Archevêque de Gneſne étant vénu à mourir, on lui donna pour ſucceſſeur Radziejowski, qui devint par là Primat du royaume; ce qui termina le différend. Mais les Evêques, ſes confréres, lui objectèrent, que ſes Bulles pour l'Archevêché de Gneſne n'étant pas encore arrivées, il ne pouvoit pas jouir dès l'inſtant, & par anticipation, des prérogatives attachées à la Primatie. Jablonowski parvint à appaiſer ce nouveau démêlé, & le Cardinal fit les fonctions de Primat dans cette aſſemblée extraordinaire du Sénat à Grodno.

choſe ſur le ſéjour du Marquis de Bethune en Pologne, trop long pour ne dévoir pas être ſuſpect, & qui ne laiſſoit nullement douter de l'influence ſécrette & des menées du Monarque François à la Cour Polonoiſe. Mais le point principal, ſur lequel on appuya fortement, fut l'emploi détourné que faiſoit le Roi des fonds deſtinés à chaſſer les Turcs hors de la Podolie, en dirigeant les opérations de la guerre vers des objets, qui n'étoient point du gré ni de l'avantage de la République. On lui repréſenta, qu'après bien des campagnes couteuſes & inutiles, la nation étoit entièrement épuiſée, ſans avoir pu encore recouvrer Kamieniec, tandis que tous les membres de la ligue contre la Porte Ottomane avoient remporté des avantages conſidérables ſur les Turcs, & triomphé d'eux en pluſieurs rencontres déciſives. Les plaintes des Sénateurs alloient en ſe multipliant, & le manque de reſpect ne pouvoit tarder à s'enſuivre de la véhémence avec laquelle chacun parloit. Le Comte de Koniecpolski, Palatin de Siradie, fut celui de tous qui s'abandonna avec le plus d'emportement à des expreſſions injurieuſes contre le Roi. Dans l'ardeur de ſon zéle patriotique, il alla juſqu'à reprocher en face * à Jean, d'être uniquement occupé de ſes intérêts, & nullement de ceux de la République; d'avoir violé, ſans reſpect & ſans égards, les loix de l'état; d'avoir cherché à perpétuer une guerre déſavantageuſe, qui ruinoit la nation, enfin d'être le plus cruel ennemi de la patrie. Après avoir ainſi ſoulagé ſon cœur, ce bouillant Sénateur s'étoit rétiré du Sénat, proteſtant hautement, qu'il ſe garderoit bien de vouloir y aſſiſter, juſqu'à ce que la liberté & les conſtitutions nationales

* Voiez Zaluski T. II. p. 1059.

An. les euſſent été miſes à l'abri des entrepriſes du Roi. Cette
1688 ſçéne violente, qui brouilloit de plus en plus les affaires, en éloignant la fixation des ſubſides indiſpenſables pour la prochaine campagne, alloit rompre de nouveau l'aſſemblée du Sénat, ſi le Grand Général Jablonowski, & pluſieurs autres Sénateurs animés de l'amour de la paix & du bien public, n'euſſent mis tout en œuvre pour calmer les eſprits. On n'avoit que trop d'exemples des maux affreux que la Pologne avoit ſoufferte par les diviſions inteſtines. Auſſi le Grand Général ne ceſſa de faire valoir la neceſſité d'être unis, pour le bonheur & la gloire de la nation. Enfin le tumulte s'appaiſa, & l'on chercha à fixer l'attention du Sénat ſur l'objet preſſant des ſubſides. Après quelques ſéances employées à délibérer ſur cette importante matière, on envoia des Députés à Cantelmi *, Nonce du Saint Siège, pour lui démander ſi la Pologne dévoit attendre cette année quelques ſécours pécuniaires de la part de la Cour de Rome & des Princes de l'Italie. Le Nonce répondit, que le Saint Pére ne ceſſeroit point d'aider la Pologne contre les Turcs, moyennant qu'elle s'occupât véritablement du bien & de l'intérêt de la Chrétienté, & qu'elle ne s'écartât point du plan de la ligue; que l'argent ne manqueroit pas, lorsque l'on voudroit faire quelque choſe d'utile & de bien concerté. D'après cette réponſe, mortifiante à l'excès pour le Roi, on fixa les ſommes eſtimées néceſſaires pour la paye & l'entretien des troupes pendant tout le cours de la prochaine campagne, & le Sénatusconſulte fut terminé avec précipitation, tant les eſprits étoient peu favorablement diſpoſés. Les Sapieha furent en grande partie cauſe des troubles qui

* Voiez Zaluski Tome II. page 1059.

qui agitèrent cette Diéte, & l'aſſemblée extraordinaire qui An.
lui ſervit de prorogation. L'Empereur contribua auſſi, 1688
par l'or & les préſens qu'il fit ſourdement répandre, à donner de l'embarras au Roi Jean, ſur qui il vouloit faire tomber toute la guerre, & dont il auroit ſouhaité de diminuer les forces, afin que la Porte Ottomane eût trouvé de l'avantage à diriger ſes opérations militaires contre la Pologne. Jamais Diéte ne fut plus orageuſe, ni plus marquée au coin de l'extrême licence. Les écrits envenimés contre le Roi & la Reine parurent en très grand nombre, & furent affichés juſqu'aux portes de leur palais. Les prédicateurs débitèrent des ſatyres * contre la Cour dans la chaire évangélique, en place de ſermons. Sapieha, Grand Général de Lithuanie, en vint à des propos de la dernière indécence avec le Prince Radziwil, & la Reine ſe vit contrainte de partir pour Varſovie. A peine le Roi eut il pris le même chemin pour la rejoindre, après la fin du Sénatusconſulte, qu'il fut informé d'une conſpiration tramée, ſoit-diſant, contre la Reine, & dont Zaluski **, Evêque de Varmie, fut accuſé, mais à tort, d'être l'auteur. Car le Roi chargea le Jéſuite Vota, pour qui il avoit beaucoup de confiance, d'écrire à ce ſujet à ce Prélat, & les choſes ſe trouvèrent tellement éclaircies, qu'il ne reſta pas le moindre veſtige de ſoupçon.

* Zaluski T. II. p. 1060. rapporte la harangue indécente & déplaçée d'un Moine, qui fut obligé par la ſuite de faire une rétractation publique du diſcours qu'il avoit prononçé en chaire.

** C'eſt l'auteur, dont nous nous ſervons, qui rapporte lui même les accuſations formées contre lui, les démarches que fit le Roi pour ſavoir la verité, & la manière dont la Cour s'aſſura, qu'il n'étoit entré pour rien dans la conjuration formée contre la Reine de Pologne.

An. 1688 Par le détail ſuccinct que nous vénons de faire de tout ce qui ſe paſſa à la Diéte de Grodno, on voit combien la conduite du Roi avoit accumulé de griefs, que la nation Polonoiſe fit valoir contre Jean dès qu'elle en trouva l'occaſion, & qui manquèrent d'être la ſource d'uné guerre civile, ſans les ſoins continuels que ſe donna Jablonowski pour étouffer la diſcorde, & pour conſerver l'union & la paix intérieures. Ce ne fut pas le ſeul ſujet de mortification & d'inquiétude, qu'eut le Roi de Pologne dans le courant de cette année. Il ſembloit que la fortune lui préparât dans ſes vieux jours autant d'amertumes, qu'elle lui avoit autrefois prodigué de bienfaits. Les Tartares continuèrent d'infeſter la Volhynie & le Palatinat de Ruſſie. Voulant ſe venger perſonnellement du Roi & du Grand Général de Pologne, ils entrèrent ſur les terres de l'un & de l'autre, brulèrent, pillèrent, emmenèrent hommes & beſtiaux, & ſe retirèrent auſſitôt après ſur Kamieniec. Malgré les ordres qu'avoit donné Jablonowski, les troupes Polonoiſes s'étoient trouvées en trop petit nombre pour défendre les frontières contre quarante mille Turcs ou Tartares qui couroient le pays. Les ſubſides deſtinés à réparer l'armée de la République, furent fournis avec tant de lenteur & d'inexactitude, & les affaires, tant civiles que domeſtiques, dont le Roi étoit accablé, occupoient tellement ſon attention, que la partie militaire en ſouffrit, & fut entièrement négligée. Auſſi le Grand Général commençoit il à déſeſpérer que l'on pût entrer cette année en campagne. Néanmoins il n'oublia rien de ſon coté pour les recrues & les réparations d'armes & de chevaux, ne voulant pas que l'on pût lui reprocher l'impoſſibilité d'agir, ſuppoſé qu'elle vînt à avoir lieu. Pendant plus d'un mois le Roi de Pologne ne travailla qu'à

qu'à la ſeule affaire du mariage de ſon fils avec l'héritière de la maiſon de Radziwil, qui deux fois * echappa au Prince Jacques, au moment de lui être unie; affront que n'auroit pas eſſuyé la maiſon de Sobieski, ſi le Roi eût conſervé ſa conſidération paſſée dans les Cours, & ſi ſa foibleſſe actuelle n'eût autoriſé de pareils procédés. C'étoit encore un effet de la politique de l'Empereur, qui s'étoit fait une étude de traverſer le Roi Jean dans tous ſes projets de fortune & d'aggrandiſſement perſonnel pour ſa maiſon. Le mariage manqué du Prince Jacques avec Charlotte Princeſſe de Radziwil, veuve du Margrave Louis de Brandebourg, priva non ſeulement le Roi des richeſſes immenſes qui en ſeroient revénues à ſon fils, mais fit perdre encore à la Cour le ſeul moien de contrebalancer la puiſſance & les intrigues du Comte Sapieha, dont la maiſon s'étoit formellement déclarée antagoniſte de l'autorité royale. Il avoit même déja formé un parti puiſſant, qui dévoit, après la mort du Roi, le plaçer ſur le thrône de Pologne, ou tout au moins lui procurer à perpétuité la Souveraineté du Grand Duché de Lithuanie, qu'il vouloit abſolument démembrer ** de la couronne Polonoiſe. An. 1688

La

* En 1680. Le Prince Jacques avoit déja dû épouſer cette Princeſſe de Radziwil, qui poſſédoit en Pologne quatre Principautés, & des terres conſidérables. L'Electeur de Brandebourg la lui avoit enlevée, pour la donner alors à ſon fils, le Prince Louis, qui vénoit de mourir. Après ſa mort, la Pologne auroit fort déſiré, que tous les biens de cette riche veuve n'euſſent point paſſées dans des mains étrangères. Le Roi projetta de nouveau de la marier avec ſon fils, qui pour cet effet ſe rendit à Berlin, & en obtint une promeſſe en forme. Malgré cette précaution, l'Empereur fit tant, qu'il l'arracha au Prince Jacques, & la fit épouſer par le Duc de Neubourg, frére de l'Impératrice.

** Voiez d'Alerac, auteur des Anecdotes de Pologne, T. II. p. 316.

An. 1688 La négociation du mariage du Prince Jacques n'aiant pas réuſſie au gré de la Cour, malgré tous les ſoins qu'elle s'étoit donnée pour cela, le Roi tomba dans une eſpéce de langueur, dont toutes les affaires ne tardèrent pas à ſe reſſentir. Les troupes ne ſortirent de leurs quartiers d'hyver qu'à la fin du mois de Juillet. Jablonowski les raſſembla dans la Pokucie, vers Usciecko, pour être à la fois à portée du Dnieſtre, & de pouvoir empêcher les Turcs de rafraichir Kamieniec. Il diſtribua des Cuiraſſiers & des Dragons à Janow, Baworow, Sniatyn, Jazlowiec, & Jampol, dans la vuë de couvrir la partie de la Podolie que baigne le Dnieſtre, à la droite de Chocim. Le reſte de l'armée Polonoiſe prit ſon camp ſous Usciecko, & fut jointe par les troupes Lithuaniennes que commandoit Sapieha, Grand Général de Lithuanie & Palatin de Wilna. Il ne ſe paſſa rien d'important juſqu'au 12. du mois d'Août. Tout ce tems fut employé à des courſes que firent les troupes légéres des Polonois dans les environs de Kamieniec, engageant preſque tous les jours de vives eſcarmouches avec la garniſon Ottomane, ſous le canon même de la place. Aiant alors reçu avis, que deux cent mille Moſcovites *, ſous les ordres du même Généraliſſime, Prince

* L'armée Moſcovite forma le blocus de Précop, & ſe diſpoſa à battre en breche les murs de cette place, avec une artillerie auſſi nombreuſe, que jamais aucune puiſſance de l'Europe eut fait marcher à l'attaque de la ville la mieux fortifiée. Quatorze cent piéces de canon furent dreſſées contre la capitale de la Crimée, qui néceſſairement ſeroit tombée au pouvoir du Général Moſcovite, ſi le Chan des Tartares n'avoit finement amuſé le Prince Gallitzin par des propoſitions d'accommodement. Elles trainèrent en longueur par l'adreſſe du Chan, & par la folle confiance du Chef des Moſcovites, qui ne reconnut la ruſe, que lorsqu'il n'étoit plus tems de s'en garantir. Aiant conſumé tous les

Prince de Gallitzin, avoient de nouveau marché vers la Crimée, le Roi de Pologne ranima ſes forces abbattues par la maladie, & par les chagrins qu'il avoit tout récemment éprouvés. Le projet de pénétrer dans la Moldavie lui paroiſſant plus facile que jamais à exécuter, il partit de Varſovie, & ſe rendit en toute diligence à l'armée, pour la conduire encore une fois dans des pays dont il vouloit aſſurer la Souveraineté héréditaire à l'ainé de ſa maiſon. Arrivé à Usciecko, il aſſembla le conſeil de guerre, fit part de ſes deſſeins au Grand Général, aux autres Généraux, & aux principaux Officiers de l'armée, & fixa le plan des prochaines opérations en Valaquie & en Moldavie. Jablonowski n'héſita pas à ſe montrer d'un avis contraire à celui du Roi, & crut dévoir lui repréſenter ſans feinte, combien il ſeroit peu avantageux de faire marcher l'armée vers des contrées abſolument indifférentes au bien de la République, tandis que l'on avoit ſous les yeux un objet de la dernière importance pour la nation, & qui démandoit qu'on s'en occupât excluſivement à tout autre objet. Il lui fit voir en outre, que la ſaiſon trop avançée, la manque de fourages & de vivres, que l'on dévoit craindre en entreprénant une route auſſi longue que pénible, à travers des contrées dévaſtées, ſembloient

An. 1688

les vivres dont il étoit pourvû, il ſe vit forçé à une prompte retraite, faute de ſubſiſtances. C'étoit là où l'attendoit le Chan des Tartares. Il le harçela ſans relache, le pouſſa juſqu'au dela de la Samara, riviére qui ſépare l'Ukraine de la petite Tartarie, & lui tailla en piéces ſon arrière garde. Enfin le Généraliſſime, Prince de Gallitzin, eut toute la peine du monde à ſe tirer d'une expédition, qui démandoit une grande célérité pour être terminée avec ſuccès, vû l'impoſſibilité de ſubſiſter dans ces contrées ruinées & déſertes.

An. 1688 bloient faire une loi aux Polonois de ſe borner pendant le reſte de la campagne à reſſerrer Kamieniec, & à préparer la chûte de cette place, en lui ôtant toutes communications avec le corps de l'armée Ottomane. Toutes les raiſons dont vénoit Jablonowski de faire uſage pour perſuader le Roi Jean, étoient palpables, & très faites pour le déterminer à prendre un parti ſage, qui fut combiné d'après les circonſtances & le véritable intérêt de la patrie. Mais le Roi étoit trop enyvré d'ambition, pour vouloir ſe déſiſter de ſon projet de conquêtes. Sans rien écouter, il donna promptement l'ordre de marcher en avant, & fit ſes diſpoſitions pour paſſer le Dnieſtre.

L'armée Polonoiſe abandonna le camp ſous Usciecko, brula tous les magaſins de fourage *, ravagea les campagnes voiſines de Kamieniec, & paſſa le fleuve à ſon confluent avec la petite rivière da Smotrycz. Cinq cent Tartares ſeulement ſe préſentèrent alors pour inquiéter la marche des Polonois, qui détruiſirent en détail plus de la moitié de cette petite troupe, & ne perdirent qu'un ſeul Officier Lithuanien. On traverſa enſuite la Boucovine, & ténant à peu près la même route que deux ans auparavant, le Roi fit longer les bords du Pruth pour entrer dans la Valaquie, où il vouloit établir différens poſtes pour s'aſſurer cette Principauté. Des pluyes continuelles commencèrent alors à tomber, & rendirent la marche des troupes auſſi fatigante & difficile, que le tranſport des bagages & de l'artillerie devénoit pénible & même impra-

* Zaluski T. II. p. 997. juſqu'à la p. 1044. fait la rélation détaillée de toute la malheureuſe expédition, à laquelle le Roi de Pologne s'étoit obſtiné, & qui fut plus funeſte à l'armée Polonoiſe, ſuivant cet hiſtorien, qu'une campagne en règles.

impraticable. Le Roi fut obligé de faire arrêter pendant quelques jours ſon armée dans les environs de la Soczawa, rivière aſſez conſidérable, qui ſépare la Valaquie de la Moldavie. Son deſſein étoit de la paſſer, pour revénir ſur cette dernière province. Mais l'intempérie du ciel ne faiſant qu'augmenter, la rivière déborda, & forma une grande inondation, enſorte, que bien loin de pouvoir marcher du coté de la Moldavie, on commençoit à douter s'il ſeroit poſſible même de trouver un chemin pour retourner ſur ſes pas. Les eaux avoient déja gagné les plaines, & la fange étoit ſi forte, que l'on ne pouvoit faire avançer ni les canons, ni les caiſſons de l'armée. On eut bien de la peine à regagner la Boucovine, où les troupes exténuées ſe formèrent des cabanes de branchages, pour ſe mettre à l'abri de ce déluge, qui dura plus d'un mois & demi. On étoit au commencement d'Octobre, & le Roi ne pouvoit plus, ſous aucun prétexte, s'entêter à rentrer en Moldavie. Tout ce que put faire Jean, fut de ramener ſur deux colonnes ſon armée excédée de fatigues. Elle arriva en très mauvais état ſur les frontières de la Pokucie & de la Volhynie, laiſſant la Podolie au milieu, pour éviter les ſorties qu'auroit pu faire la garniſon de Kamieniec. Le Roi avoit été contraint de faire enterrer, dans les endroits les plus fourrés de la Boucovine, ſa groſſe artillerie, qu'il n'avoit pas été poſſible de conduire, tant les chemins étoient ruinés par les pluyes. Ainſi fut diſſipé le projet fantaſtique du Roi de Pologne, à qui cette campagne ne réuſſit pas mieux que les deux précédentes, qu'il avoit auſſi voulu diriger. Les Polonois & les Lithuaniens perdirent plus de ſoldats, plus de chevaux, plus d'équipages & d'artillerie, que s'ils avoient livré deux batailles rangées. Ce malheureux événement

An. 1688 n'avoit pas été difficile à prévoir, & Jablonowski n'avoit que trop bien preſſenti tout ce qu'une expédition auſſi inconſidérée dévoit attirer de funeſte. Il lui fallut encore ſe charger de la fin de cette campagne disgracieuſe, & pourvoir aux débris de l'armée de la République, en la faiſant promptement entrer dans des quartiers d'hyver. Le Grand Général crut auſſi dévoir raſſembler ſans perdre de tems les détachemens qui étoient reſtés dans les environs de Sniatyn & de Jazlowiec, pour les envoier entre Kamieniec & Chocim arrêter les Tartares, qui, fiers du mauvais ſuccès du Roi de Pologne en Moldavie, vinrent inſulter ſur les frontières les poſtes Polonois.

Jean arriva à Varſovie dans les prémiers jours de Novembre, auſſi haraſſé que qui que ce fût de ſon armée, & bien affligé de tous les contretems qui avoient fait échouer ſes deſſeins ſur les deux Principautés, dont il ambitionnoit ſi fort de ſe rendre maitre par le droit de conquête. Il ſembloit, que les élémens euſſent pris ſoin de garantir ces provinces de l'uſurpation méditée par le Roi de Pologne, & qu'ils ſe fuſſent chargés de venger la République de la conduite reprochable de ce Souverain à ſon égard. De toutes les puiſſances liguées contre la Porte Ottomane, il n'y eut que la maiſon d'Autriche qui eût remporté des avantages pendant le cours de cette campagne. Les troupes de la République de Véniſe avoient eſſuyé des revers dans l'Archipel. L'Empereur ſeul eut en raſe campagne autant de ſuccès, que ſa politique lui avoit été proſpére dans le cabinet. Laiſſant le Duc de Lorraine, ſon beau-frére, ſe répoſer ſur les lauriers qu'il avoit cueillis l'année d'auparavant, il voulut en procurer auſſi une abondante moiſſon au jeune Electeur de

de Bavière, ſon gendre, dont il vouloit établir la gloire & la réputation militaires. Il lui donna le commandement en chef de l'armée Autrichienne, qui dévoit agir contre le Grand Viſir, & lui confia la direction du ſiège de Belgrade, qu'il fit attaquer à la vuë de toute l'armée Ottomane. Les Autrichiens réuſſirent, par diverſes manœuvres habilement exécutées, à ſe poſter entre la ville & le camp ennemi. Les travaux de la tranchée furent perfectionnés en douze jours, & la bréche étant praticable, l'Electeur Bavarois ordonna l'aſſaut. La place fut emportée, & les Autrichiens paſſérent la garniſon Turque au fil de l'épée, ſans que le Général ennemi eût oſé s'y oppoſer, en livrant bataille à l'armée de l'Empereur, qui ſe tint ſous les armes pendant toute la durée de l'aſſaut. Après la perte de cette place importante, le Grand Viſir fut obligé de ſe retirer juſqu'à Widin, ville conſidérable de la Bulgarie, ſituée ſur la rive droite du Danube, à ſoixante lieues de Belgrade. Mauvais guerrier, mais habile politique, Léopold, ſe trouvoit jouer le prémier rôle dans l'Europe, malgré tous les efforts de la France. Vainqueur de ces redoutables Ottomans, que Louis XIV. armoit depuis nombre d'années contre la maiſon d'Autriche, & qui avoient été au moment de s'emparer de la capitale de l'Empire d'Allemagne, il auroit pû parvénir à détruire la puiſſance du Grand Seigneur dans la Turquie Européenne, s'il n'eût été occupé que de cet objet. Mais ſe contentant de ſe mainténir dans une poſition glorieuſe contre les armées de la Porte Ottomane, toute ſon ambition parut ſe tourner contre Louis XIV., qui travailloit conſtamment à l'abaiſſement du thrône des Céſars. La fameuſe ligue d'Augsbourg, dans laquelle le Pape Innocent XI. ne fit aucune difficulté d'entrer, partagea les for-

An. 1688 ces de la maiſon d'Autriche, & amortit le grand coup que la puiſſance Ottomane avoit été ſur le point d'eſſuyer.

Si Léopold remuoit toute l'Europe pour ſuſciter des embarras & des ennemis à la nation Françoiſe, dont il redoutoit ſi fort le Souverain ambitieux, habile, & guerrier, celui ci n'étoit nullement en reſte avec l'Empereur. Voiant que les Turcs ne pouvoient agir victorieuſement contre les Autrichiens, par l'abſolue néceſſité où ſe trouvoit le Grand Viſir de partager les troupes de l'armée Ottomane pour couvrir la Valaquie & la Moldavie, pour protéger & ravitailler Kamieniec, que les Polonois ténoient toujours bloquée, & que l'on ne pouvoit rafraichir qu'en envoyant ſans ceſſe des eſcortes conſidérables, Louis XIV. imagina de faire conclure la paix particulière de la Pologne avec le Grand Seigneur. Il fit partir en conſéquence un Agent ſécret, pour négocier adroitement cette affaire. Le Marquis de Bethune, beaufrére de la Reine de Pologne, eut ordre de tout mettre en œuvre pour faire entendre au Roi Jean, que l'Empereur, qui l'avoit déja trompé dans tant de rencontres, ne cherchoit en ce moment qu'à faire tomber ſur la République tout le poids de la guerre. Dans le cas où Jean ſe refuſeroit à pacifier promptement avec la Porte Ottomane, le Monarque François enjoignit à Bethune, de ſe rétourner promptement du coté des prémiers perſonnages de la République, pour les engager à forçer leur Roi à conclure une paix avantageuſe à la nation Polonoiſe, qui par là recouvreroit la Podolie, & toucheroit des ſommes conſidérables en dédommagement des frais de la guerre. Soliman III., ſucceſſeur de l'infortuné Mahomet, envoia en même tems, à l'inſtigation du Roi de France, une députation

tation à la Cour de Pologne, pour y négocier la paix; & An. tandis que l'on travailloit à détacher Jean de la ligue, 1688 pour réunir toutes les forces du Grand Seigneur contre Léopold, Louis XIV. fit entrer ſes armées dans l'Empire, pour appuyer plus efficacement les négociateurs. S'étant utilement aidé des Princes les plus voiſins du Rhin, il fit dans le ſeul mois de Novembre la conquête de Worms, Spire, Mayence, Heidelberg, Philipsbourg, & menaça d'entrer avec ſes troupes victorieuſes dans le cœur de l'Allemagne. Se doutant bien que cette expédition d'hyver couvroit quelque deſſein caché, l'Empereur découvrit les mouvemens que le Roi de France ſe donnoit, pour engager celui de Pologne à faire ſa paix particulière avec la Porte Ottomane. Trop conſommé politique pour laiſſer achever une négociation auſſi préjudiciable à ſes intérêts, Léopold écrivit promptement à Jean, pour ranimer ſon ambition prête à s'éteindre, & pour le reténir dans ſon parti. Il en avoit un moyen bien aſſuré. La Valaquie, effrayée de la priſe de Belgrade, & de la retraite précipitée du Grand Viſir juſqu'à Widin, qui lui ôtoit toute eſpérance d'être protégée par les armées Ottomanes, vénoit de recourir à l'appui de l'Empereur, qui eut l'art de faire briller de nouveau cette Souveraineté aux yeux de Jean. Le Roi de Pologne étoit tellement aveuglé par l'ambition, qu'il ne douta pas un inſtant que l'Empereur n'effectuât enfin ſes promeſſes. L'avidité le fit donner tête baiſſée dans le piège que lui tendoit Léopold, & il refuſa d'entendre aucunes propoſitions de paix avec le Grand Seigneur. Le Marquis de Bethune n'aiant rien pu gagner ſur l'eſprit du Roi, dont le Jéſuite Vota s'étoit deſpotiquement emparé, tourna tous ſes ſoins vers les prémiers citoiens de la République, & les Sénateurs les plus

An. 1688 plus distingués. Il leur fit entendre, que le Roi, foulant sans ménagement aux pieds le bien de la nation Polonoise, ne se soucioit d'autre chose que d'arriver à son but particulier, & qu'il étoit tems de lui ouvrir les yeux sur l'extravagance qu'il y avoit à continuer une guerre, dont la maison d'Autriche retiroit seule tous les avantages. Enfin, il n'oublia rien pour les disposer à forçer le Roi à accéder aux offres du Grand Seigneur, & à conclure une paix, dont toute la Pologne sentoit le besoin & l'utilité, & qu'elle désiroit avec tant d'ardeur. Cherchant à se faire un parti qui eût du poids & de la considération, Bethune remua sourdement, & s'adressa aux personnages les plus importans & les plus recommandables de la République. Le Grand Général lui parut entr'autres celui de tous les citoiens en place, qu'il étoit le plus indispensable de mettre dans les intérêts de la France. Jablonowski, par son illustre naissance, par sa charge puissante qui le mettoit à même de tout, par ses talens, & par son crédit parmi la nation, pouvoit, plus efficacement que personne, appuyer avec succès la conclusion de la paix, malgré le Souverain. Mais il répugnoit souverainement à tout ce qui avoit l'air d'intrigue & de faction. Bethune imagina cependant dévoir faire la tentative de gagner * le

* Le Marquis de Bethune offrit cinquante mille écus de France à Jablonowski, qui n'hésita pas à rejetter cette proposition, avec toute la fierté qu'inspirent un noble désintéressement & un patriotisme incorruptible. L'Empereur fit aussi offrir vingt mille écus d'Allemagne au Grand General, pour se le concilier. Ses offres furent reçuës, comme l'avoient été celles du Négociateur François; & la Pologne ne put refuser sa juste admiration au vertueux citoien, que l'or n'avoit pas même tenté, dans un moment où la corruption étoit si générale. Voiez *Puffendorf Histoire de Frédéric Guillaume Electeur de Brandebourg.*

le suffrage de cet illustre citoien, tout inflexible qu'il parût être sur les intérêts de sa patrie. Il ne négligea rien pour le séduire par des raisonnemens, & le corrompre par des offres réelles. La seule réponse de Jablonowski fut, que l'on discuteroit les intérêts de la République dans l'assemblée nationale qui alloit se ténir incessamment, & que l'on y décideroit quel étoit le plus avantageux, de continuer la guerre contre les Turcs, ou de la terminer; que jusques là, tout citoien honnête, & partisan de la tranquillité publique, dévoit se renfermer dans les bornes de la circonspection. La Diéte étoit en effet sur le point d'être convoquée, & le Roi, qui depuis peu faisoit sa résidence à Jaworow, revint promptement à Varsovie, pour se préparer à tous les assauts, qu'il prévoioit bien qu'il lui faudroit soutenir. La fermentation étoit très grande, depuis la fin de la dernière campagne, & ne fit qu'augmenter à l'arrivée de la députation de la Porte Ottomane. La nation Polonoise ne paroissoit nullement d'humeur de souscrire aux projets ambitieux de son Souverain, en prolongeant pour lui plaire la durée d'une guerre onéreuse, qui n'étoit utile qu'à l'Empereur. An. 1688

La Diéte s'ouvrit le 17. du mois de Décembre. Il ne fut pas difficile de juger par ses commencemens, qu'elle ne dureroit pas longtems. Les esprits étoient tellement aigris, le vent perfide de la discorde avoit tellement soufflé, que l'on dévoit s'attendre à une prochaine rupture. On s'apperçut bientôt des effets de la politique de l'Empereur, & combien son parti étoit plus nombreux que celui de la France, & dévoit l'emporter sur le véritable intérêt de la République. La prémière matière qui fut mise en délibération, étoit l'importante discussion des biens de la

An. 1688 maiſon de Radziwil, qui étoient au moment de paſſer dans la maiſon Electorale Palatine, ſi l'on ne s'oppoſoit à l'aliénation de ces vaſtes & riches domaines, ſitués dans la Lithuanie. La loi étoit formellement contraire à ce qu'un étranger pût poſſéder des biens fonds en Pologne, ſans s'en aſſurer la proprieté par le droit d'Indigénat *. Ainſi, malgré les intrigues de la cabale Autrichienne, on étoit au moment de rendre un arrêt défavorable au Prince de Neubourg, lorsque les Sapieha, dont la maiſon Palatine avoit trouvé moien de s'aſſurer **, mirent tout en uſage pour détourner cette queſtion. Ils promenérent ſucceſſivement l'attention de la Diéte ſur une foule de matières, propres à reculer la concluſion de celle qu'il leur importoit ſi fort de laiſſer indéciſe. Jamais on n'avoit vû agitation pareille à celle qui regna pendant trois mois conſécutifs, ſans que l'aſſemblée de la nation eût rien ſtatué ſur aucun objet eſſentiel. Ce ne fut qu'un débordement affreux de plaintes, de griefs, & d'apoſtrophes *** con-

* Cela équivaut à ce que l'on appelle ailleurs *Naturaliſation*. Il faut, en Pologne, être indigéne & regnicole, pour avoir le droit de jouir en propre de terres Seigneuriales.

** On parvint à intercepter des lettres du Prince Palatin de Neubourg, par leſquelles il offroit ſoixante mille florins d'Allemagne au Comte Sapieha, Grand Général de Lithuanie, pour obténir ſon appui. Ce qui prouva bien clairement, que la maiſon des Sapieha avoit été la cauſe de tous les troubles de la Diéte, & qu'elle en avoit à deſſein occaſionné la rupture, fut un billet que perdit le Miniſtre de Brandebourg, & qui fut rendu public. Il portoit, que les Sapieha s'étoient parfaitement conduits dans cette rencontre, en ſervant de tout leur crédit, & de tous les moyens les plus utiles, le Prince de Neubourg, époux de la Princeſſe de Radziwil, dont les biens étoient l'objet de la cupidité du Roi & de la Reine de Pologne.

*** *Ou regnez juſtement, ou ceſſez de regner*, lui dit un Evêque en pleine Diéte. Voiez Zaluski Tom. II. p. 1104. & 1147. & ſuivantes, dans leſquelles cet hiſtorien fait un long détail de cette aſſemblée turbulente.

contre le Roi & contre la Reine, à qui l'on reprochoit la plus grande partie des abus de l'autorité, & des attentats multipliés de la Cour contre les loix. Le Palatin de Poſnanie, Raphael Lesczinski *, Sénateur irreprochable & généralement eſtimé, ſe chargea d'expliquer à ce ſujet les ſentimens de la nation. Il étoit queſtion de prononcer définitivement, ſi le Prince Palatin de Neubourg étoit ſuſceptible d'obténir l'Indigénat, & ſi les loix de la Pologne permettoient à un étranger la poſſeſſion de biens héréditaires & inaliénables. Tous les Sénateurs gardoient un profond ſilence, en attendant l'expoſé de la loi, dont le texte alloit être lû par le Cardinal Primat. Unichowski & Zydowski, Nonces gagnés par la Reine, propoſérent tout à coup la confiſcation des terres de la Princeſſe de Neubourg, & cherchérent à faire paſſer leur avis, en portant le trouble & la confuſion dans l'aſſemblée. Lesczinski les obligea de ſe taire, & prenant la parole avec autant de modération que d'aſſurance: „ Nous n'a- „ vons pas de peine, dit-il, à reconnoitre dans cette cir- „ conſtance les menées ordinaires de la Reine, qui fran- „ chiſſant les bornes de la timidité & de la réſerve pré- „ ſcrites à ſon ſexe, ne s'étudie qu'à entretenir le trouble An. 1688

 „ & la

* Voiez ce qu'en dit Zaluski T. II. p. 1104. & 1105. Sa naiſſance illuſtre, & ſon rare mérite, l'elevèrent aux prémières dignités de la République. En 1683. il fut Ambaſſadeur en Turquie. Depuis il fut Grand Tréſorier de Pologne, & Général de la Grande Pologne. Anne Jablonowska, ſon épouſe, étoit fille de nôtre héros, & nous aurons lieu d'en parler, lorsqu'il s'agira des héritiers du Grand Jablonowski. Ce Raphael Lesczinski fut pére de Stanislas Lesczinski, qui depuis a monté deux fois ſur le thrône de Pologne, & qui eſt mort en Lorraine, où il a été chéri & regretté de toute la nation Françoiſe. Ainſi l'on voit clairement le dégré de parenté, qui exiſtoit entre feue la Reine de France, & le Prince actuel de Jablonowski.

An. 1688 „ & la diſcorde dans le ſein de la République. Faiſant „ un pernicieux uſage de ſon eſprit, elle ſe livre avec au- „ tant de facilité à l'inconſtance qui lui eſt naturelle, qu'à „ la duplicité dans laquelle elle a été élevée. Devroit elle „ tant être étonnée du mauvais état de ſa ſanté, dont elle „ ne ceſſe de ſe plaindre? Qu'elle s'abſtienne des affaires „ de l'adminiſtration, qu'elle ſe débaraſſe des inquiétudes „ ſuperflues, & nous oſons lui répondre du prompt ré- „ tabliſſement de cette précieuſe ſanté. Envain cherche- „ roit elle à donner une tournure criminelle à une affaire „ de pur intérêt, qui ne doit affecter la nation Polonoiſe „ que pour la conſervation de ſes droits, & le reſpect dû „ aux loix fondamentales du royaume. Confiſquer les „ propriétés d'une citoyenne, pour ſe les adjuger ſans „ doute, eſt un acte abſolu d'autorité, qui plairoit infailli- „ blement à la Reine, mais auquel perſonne de nous, je „ penſe, ne voudra donner complaiſamment les mains. „ Rien ne pourra-t-il donc déſormais contenir l'ambition, „ ni aſſouvir la cupidité de cette Souveraine, qui devroit „ bien ſe contenter de la riche dépouille des Turcs, ſans „ vouloir encore s'engraiſſer de celle de la nation!" On peut juger par ce diſcours, où il ne regnoit aucun emportement, de la haine que les Polonois nourriſſoient ſécrettement contre la Reine, que l'on regardoit avec raiſon comme le mobile de toutes les actions hazardées du Roi. Plus de trois mois s'écoulèrent ainſi en reproches, en déclamations, & en délibérations entièrement inutiles, vû la ſituation dans laquelle ſe trouvoit la République. Le Grand Général s'efforça de tout ſon pouvoir à fixer les eſprits ſur des objets que l'on ſembloit totalement avoir perdu de vue, & qui étoient les plus eſſentiels. Jablonowski démandoit, que l'on décidât le plan des opérations

rations de la prochaine campagne, & que l'on déterminât An. un terme fixe pour le payement des ſommes néceſſaires 1688 à l'entretien de l'armée, ou que l'on travaillât ſérieuſement à conclure la paix avec l'Envoyé de la Porte Ottomane. Mais le projet des partiſans nombreux de l'Empereur, étoit d'empêcher qu'on ne conclût rien à cet égard, & de rendre la Diéte abſolument infructueuſe. En effet on n'eut pas plutôt commençé à agirer les matières qui regardoient la députation du Grand Seigneur, & l'utilité d'accepter les offres avantageuſes qu'il faiſoit faire à la République, que le Nonce Sulkowski, ſuſcité par les Sapieha, partiſans déclarés de l'Empereur, fit une proteſtation dans les formes, & ſe retira auſſitôt de la Diéte. On eut beau faire pour le ramener dans l'aſſemblée, dont l'activité dépendoit de ſon rétour, il perſiſta à ne vouloir point y reparoitre. Ainſi la Diéte fut contrainte de ſe ſéparer, ſans avoir rien arrêté, ni pour la concluſion de la paix, ni pour la continuation de la guerre. La condamnation d'un gentilhomme * Polonois, fauſſement

* Lyszcinski, homme de bonne naiſſance, vivant de ſon bien en particulier eſtimable, & en Philoſophe, avoit fait des notes de ſa propre main ſur un ouvrage qui traitoit de l'exiſtence de Dieu. Un ſçélérat, nommé Brzoska, autrefois débiteur de ce galant homme, aujourd'hui ſon délateur, eut la noirceur & la méchanceté de préſenter ces notes aux Evêques de Pologne, accuſant Lyszcinski d'athéiſme & d'incrédulité. La moitié des biens de l'accuſé revénoit à l'accuſateur, & les Evêques Polonois vouloient ſe faire un mérite auprès de la Cour de Rome. Enſorte que le jugement fut bientôt prononçé. Le Pape Innocent XI. le trouva lui même injuſte & précipité. Il écrivit au Roi de Pologne, que le Saint Office, quelque rigoureux qu'il pouvoit être, n'auroit jamais trouvé matière à condamner l'accuſé à mort; & que comme Pére & Chef des fidéles, il ne pouvoit s'empêcher de donner ſon improbation à une ſentence injuſte, & dictée par l'intérêt. Voiez l'hiſtoire chronologique de Pologne, écrite par le Sr. Schmid, Con-

An. 1689 accuſé d'athéiſme, fut la ſeule affaire que l'on eût terminée, & qui ne fit nullement honneur à l'aſſemblée nationale, par le peu de vraiſemblance du crime imputé à l'infortunée victime de la délation, & par l'inſuffiſance des preuves ſur lesquelles on l'avoit jugé.

La Reine, voiant que ſa conduite avoit été auſſi fortement inculpée en pleine Diéte, crut dévoir par politique ſe réconcilier avec les Sapieha. Leur parti prénoit tous les jours de nouvelles forces, & ſembloit à la veille de nuire conſidérablement au Roi & à la famille roiale. Elle s'adreſſa au Grand Général Jablonowski, pour qu'il voulût bien être le médiateur d'un raccommodement. Nôtre héros n'avoit rien tant à cœur que la paix & l'union intérieures. Il ſe prêta volontiers aux déſirs de la Cour, & négocia avec ſuccès la réconciliation déſirée, qui appaiſa, au moins pour quelques inſtans, les troubles dont la République finiſſoit toujours par être la victime. En faiſant le bien de l'état, Jablonowski recueillit en outre la ſatisfaction, de montrer ſa grandeur d'ame en cette rencontre, par le zéle avec lequel il ſe porta à obliger la Cour, dont il avoit eû plus d'une fois à ſe plaindre.

Bientôt après on s'occupa tout à la fois des opérations de la guerre, & des conférences de paix * avec les Dépu-

Conſeiller de la Cour de Saxe, pag. 285. & 286. On peut auſſi conſulter Zaluski Tome II. p. 1105.

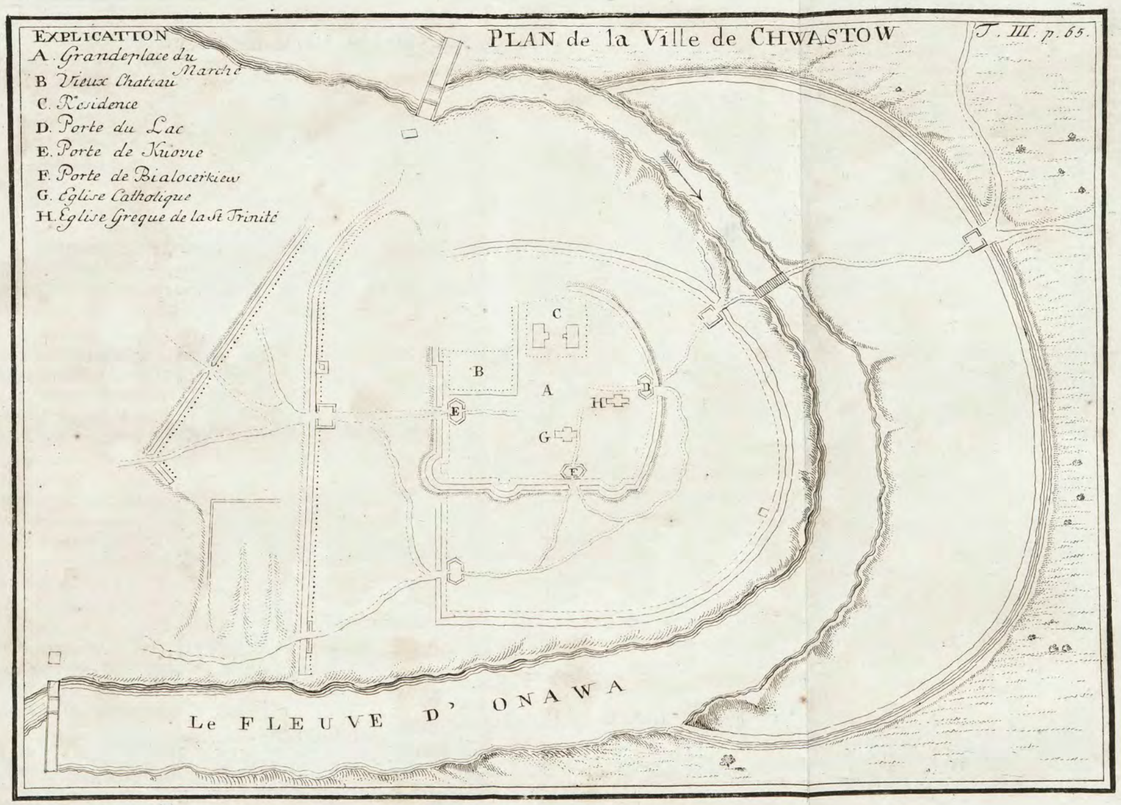
* Après n'avoir rien voulu conclure avec les Députés Turcs, ſans le conſentement de l'Empereur, le Roi de Pologne envoya a Vienne le Palatin de Poméranie, Ladislas Los, pour y traiter de la paix générale, ſous les yeux de Léopold. Condéſcendance aveugle, qui ténoit de la ſoumiſſion, pour ainſi dire, & qui ne fit qu'indiſpoſer davantage contre le Roi. Voiez l'Abrégé chronologique du Sr. Schmid p. 286. & Zaluski T. II. p. 1107. juſqu'a la page 1110.

Députés de la Porte Ottomane. Mais ni les unes, ni les autres de ces délibérations, ne furent conduites avec l'activité qu'auroit démandé l'intérêt de la République. Les déſagremens bien mérités, qu'avoit eſſuyé le Roi de Pologne pendant la ténuë de la dernière Diéte, lui avoient fait perdre toute ardeur, & ce Prince ſembloit regarder de l'œil le plus indifférent toute affaire d'état. Outragé ſenſiblement par de violents diſcours, par des apoſtrophes mortifiantes, il avoit pris la réſolution de renoncer à une couronne ſi accablante, & de faire annoncer ſa prochaine abdication * à tous les ordres de l'état par le Grand Chancelier du royaume. Mais la Reine, & les créatures du Roi, pour qui c'eut été un coup de foudre, l'avoient promptement détourné de cette idée lugubre & funeſte. Aiant conſenti à ne point abdiquer, Jean conſerva un refroidiſſement total pour le bien de la patrie, qu'il traitoit d'ingrate & d'injuſte, tandis que de ſon coté la nation Polonoiſe le taxoit d'ambition, & d'intérêt perſonnel. Ainſi le Roi s'étant décidé à ne point vénir à l'armée, dont le petit nombre de ſoldats avoit même à ſe plaindre de ce que la paye leur étoit payée avec inexactitude, le Grand Général en eut ſeul le commandement. De l'aveu de toute la nation Polonoiſe, perſonne n'étoit plus en état de concourir aux vuës & au bien de la République, que Jablonowski, dont les talens & le patriotiſme avoient ſi glorieuſement éclatés en différentes circonſtances. Mais la foibleſſe de l'armée ne lui permit pas d'entreprendre autre choſe que dans la Podolie. Il tourna donc tous ſes efforts An. 1689

* Zaluski Tome II. p. 1105. dit poſitivement, que le Roi Jean avoit déja pris toutes ſes meſures, pour faire publier juridiquement ſa renonciation au thrône de Pologne.

An. 1689 efforts contre la capitale de cette province, cherchant d'abord à la gêner pour les subsistances, & tentant ensuite de s'en emparer par surprise. Mais l'extrême vigilance des Turcs, qui, bornés à la défensive, observoient tous les mouvemens des Polonois, anéantit le projet du Grand Général. S'il eut la douleur de ne pouvoir rendre, comme il l'auroit désiré, Kamieniec à la Pologne, au moins eut il la gloire de battre, sur le glacis de cette place, un corps de dix mille Turcs, destinés à renforçer la garnison, qui n'osa faire une sortie pour favoriser ce renfort.

Ce fut aussitôt après ce combat, que le Grand Général fut instruit, que les Cosaques commençoient de nouveau à se révolter en faveur des Turcs. Jablonowski sentit aisément de quelle importance il étoit, d'arrêter les progrès d'une rébellion, qui avoit tant de fois été funeste à la Pologne. Le souvenir des maux de la guerre passée avec ces rébelles, étoit encore récent, & ne conseilloit que trop éloquemment d'en éloigner le rétour. Il vola donc au sécours de l'Ukraine, où les Cosaques, attroupés sous Slawiscz, eurent l'audace de présenter le combat aux Polonois. Le Grand Général rangea aussitôt ses troupes en bataille, & chargea vigoureusement l'ennemi. Mais l'affaire s'engagea bientôt de manière à faire craindre pour l'armée Polonoise, qui étoit accablée de fatigue par la marche forçée qu'elle avoit faite. Les Cosaques aiant en outre reçû un puissant renfort de Tartares, devinrent si difficiles à entamer, que les Polonois rebutés reculèrent, & ne parurent plus disposés à combattre. Jablonowski se servit de tout son ascendant sur l'esprit des soldats, pour les ranimer & les conduire de nouveau à la charge. Cette nouvelle attaque fut si vive, que les deux armées



armées en vinrent en un inſtant à l'arme blanche. Pendant la mêlée, le Grand Général donna ordre au corps de réſerve de s'attacher uniquement aux Tartares. Il ſentoit bien, qu'il auroit meilleur marché des Coſaques, lorsqu'ils ſeroient deſtitués de l'appui de leurs auxiliaires. Les Tartares furent ſerrés de ſi près, qu'ils ne tardèrent pas à faire volte face. Ils eurent à peine tourné le dos, que les Coſaques lachèrent auſſi pied. Palgi, chef des rébelles, n'oſant plus ténir tête au Grand Général, fit promptement ſa retraite, abandonnant la victoire & le champ de bataille aux Polonois. Le carnage fut conſidérable, & ce combat, quoique de courte durée, couta beaucoup de monde aux Coſaques, dont la terre ſe trouva pour ainſi dire jonchée, ſans que cet avantage eût été acheté par la perte d'un grand nombre des ſoldats de Jablonowski. An. 1689

Cette défaite des Coſaques arrêta les progrès de leur chef. Palgi avoit déja forçé Chwaſtow, place aſſez forte de l'Evêché de Kiovie, & ce fut là qu'il courut ſe barricader, après l'échec qu'il vénoit de reçevoir. Aiant laiſſé repoſer pendant trois jours ſes braves Polonois, Jablonowski leur fit prendre les échelles, dont il avoit eû ſoin de ſe pourvoir en bon nombre, & s'achémina vers Kiovie. Après une marche de ſept milles environ, il arriva au point du jour devant Chwaſtow, & profitant à l'inſtant de l'ardeur de ſes ſoldats, il fit eſcalader la place par trois différens cotés. La prémière attaque n'avoit pour but que d'attirer l'attention des aſſaillis ſur un ſeul point, afin de partager les forces de la garniſon, très nombreuſe par elle même, & qui avoit encore été augmentée par une quantité de fuyards de l'armée des Coſaques aſſemblés ſous Slawiscz. La ſéconde attaque fut dirigée contre le

An. 1689 rempart de la ville même, & tandis que les assiégés coururent pour soutenir le choc dans cette partie, la troisième division des troupes Polonoises, qui étoient pourvuës d'échelles, & qui n'avoient pas encore tiré un coup de fusil, reçut ordre de monter à l'assaut, & de se former en bataille en s'adossant au rempart, sans chercher à pénétrer plus avant, jusqu'à ce que la sappe eût été formée, & que l'on pût faire entrer le canon dans la place. Le nombre des assiégés, de beaucoup supérieur à celui des assiégeans, obligea le Grand Général à prendre cette sage précaution, sans laquelle il auroit couru risque d'être enveloppé par la multitude. Les Polonois n'eurent pas plutôt escaladé le rempart, que Palgi se retira avec toutes ses troupes dans une partie de la ville, où il avoit formé une espéce de retranchement, suffisant pour lui donner le tems de préparer à coup sûr sa retraite, en tenant aussi longtems qu'il lui seroit possible. Jablonowski fit sommer le chef de ces rébelles, devénus furieux, de se rendre à discrétion. Mais Palgi résolu de se défendre jusqu'à l'extrêmité, & ses troupes s'étant barricadées sur la place du marché, faisoient un feu terrible, ne voulant entendre à aucune composition. Le Grand Général fut donc obligé de faire braquer le canon contre ces opiniâtres, & le combat devint plus vif & plus meurtrier, que ne l'avoit été l'assaut. Les corps morts, amonçelés les uns sur les autres, servoient de retranchemens aux Cosaques, qui dans cette position extrême n'attendoient que la nuit pour s'évader. Jablonowski, prévoiant leur dessein, crut dévoir ménager son monde, & se borner à cannoner l'ennemi, pour diminuer ses forçes, & l'obliger à évacuer la place. En effet, à l'entrée de la nuit, les Cosaques abandonnèrent Chwastow, & le Grand Général, qui

qui connoissoit parfaitement les ruses & le génie de ces rébelles, ne crut pas dévoir envoyer à leur poursuite. Content de leur avoir enlevé une ville qui leur servoit d'abri, Jablonowski en fit réparer promptement les fortifications, y en ajouta de nouvelles, y laissa une forte garnison avec une artillerie suffisante, & s'en retourna ensuite à Léopol, couvert de gloire, aiant deux fois battu * l'ennemi dans le cours de cette campagne. An. 1689

En général, la ligue contre la Porte Ottomane ne fit rien d'éclatant pendant cette année; & cependant on auroit pû facilement écraser le Grand Seigneur, & lui faire perdre ses états dans l'Europe, si les puissances liguées eussent agi de concert & avec vigueur. Les Vénitiens & les Moscovites ne sécondèrent nullement la Pologne, ni la maison d'Autriche. Le fortuné Léopold fut le seul qui remporta quelques avantages contre les Turcs. Aiant rejetté toutes les propositions de paix que lui avoient offertes les Députés du Sultan, il avoit attaqué le Grand Visir, l'avoit battu à différentes repriſes, & forcé à se retirer dans la Bessarabie, jusques vers les bouches du Danube. Si les facultés pécuniaires de la Pologne lui eussent permis de mettre sur pied des troupes nombreuses, dans ce moment de détresse ou se trouvoit la Porte Ottomane, il est à présumer que non seulement la Podolie eût été reprise, mais aussi que la Turquie Européenne eût été perdue pour le Grand Seigneur. Mais à l'épuisement des finances, & à la discorde intérieure, qui énervoient la République, se joignit une disette ** affreuse, qui ne fit qu'au-

* Voiez Nisiecki Tom. II. sous la lettre J.

** Zaluski T. II. p. 1167. fait la description d'une espéce de sauterelles

An. 1689 qu'augmenter le preſſant beſoin de terminer une guerre inutilement diſpendieuſe. La mort du Pape Innocent XI. vénoit auſſi d'enlever à la ligue chrétienne la reſſource des ſommes, que le Saint Siège & l'Italie avoient juſqu'alors conſacrées à l'abaiſſement du thrône Muſulman. Il étoit fort douteux, que le nouveau Souverain Pontife voulût ſuivre l'exemple de ſon prédéceſſeur, & ſoutenir de ſon argent les armées catholiques. D'après les calculs exacts du thréſor public de la Pologne, il étoit conſtant, que l'on dévoit environ trente millions * de paye à l'armée de la République. Les Tartares en outre ne ceſſoient de faire des incurſions dans la Volhynie & dans le Palatinat de Ruſſie. Ce n'étoit qu'avec peine, & qu'à force de talens, que le Grand Général Jablonowski leur réſiſtoit, aiant l'art de ſe multiplier avec ſes troupes peu nombreuſes, & de ſe porter partout pour garantir les frontières. Ainſi tout ſembloit impoſer la loi à la Pologne & à ſon Souverain, d'accepter enfin les propoſitions du Sultan, & de conclure une paix particulière, puisque l'Empereur Léopold s'oppoſoit conſtamment à ce que l'on fît un traité général. C'étoit auſſi le vœu unanime de la nation Polonoiſe, qui s'en expliqua formellement dès le commence-
1690 ment de la Diéte extraordinaire, qui fut ouverte dans le milieu du mois de Janvier. Tant d'entrepriſes infructueuſes pour s'emparer de Kamieniec, tant d'expéditions onéreuſes & réitérées pour conquérir la Valaquie & la Moldavie, l'impuiſſance abſolue de fournir de nouvelles contribu-

relles qui inondèrent tout à coup la Volhynie, & delà portèrent le ravage dans toute la Pologne. Il rapporte de quelle manière on parvint à détruire ces inſectes dévorans, qui ruinèrent entièrement la récolte, avant qu'elle fût parvenue à maturité.

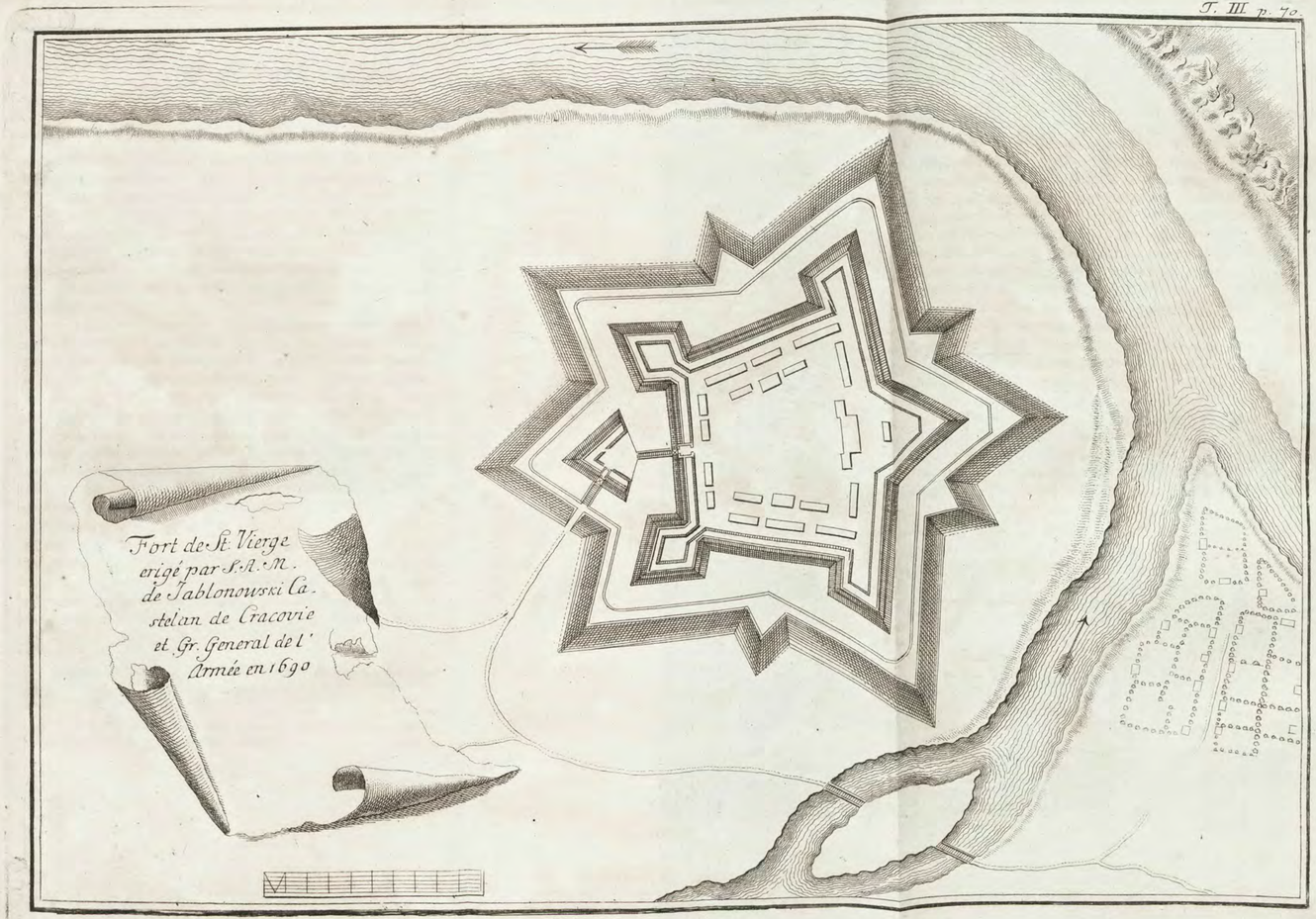
* Voiez Zaluski T. II. p. 1185.

tributions pour la paye & l'entretien des troupes, furent An. 1690
les puiſſantes raiſons que firent valoir les principaux Sénateurs, & les citoiens vraiment animés du bonheur de la patrie. Ils repréſentèrent au Roi, combien il ſeroit extravagant & inutile de continuer à s'épuiſer pour des alliés, qui ne conſultoient que leurs ſeuls intérêts, & ne ſe ſoucioient guères que la Pologne fût écraſée & oberée; qui ne vouloient continuer la guerre, que parcequ'elle leur étoit fort avantageuſe, démandant avec inſtance, que l'on ſécondât en tout leurs vues & leurs opérations, mais ne ſe prétant en rien à favoriſer celles de la République de Pologne. Tant de raiſons invincibles & preſſantes auroient bien dû déterminer le Roi Jean à traiter particulièrement avec la Porte Ottomane. Mais l'ambition continuoit ſes ravages dans ſon cœur, uniquement affecté du déſir & de l'eſpérance d'effectuer les projets d'aggrandiſſement de ſa maiſon, & d'établiſſement pour le Prince Jacques. Parfaitement informé par le paſſé du caractère du Roi de Pologne, l'Empereur ne ceſſoit, par ſes émiſſaires & ſes partiſans nombreux, de faire briller aux yeux faſcinés de Jean la chimére, dont il s'étoit juſques là ſi heureuſement ſervi pour le reténir dans la ligue. La faction Autrichienne parvint à triompher de tout ce qui auroit dû la faire échouer, & le Roi n'hêſita pas à ſacrifier le bonheur & la tranquillité de la République, aux idées d'intérêt perſonnel dont il étoit travaillé. Léopold & lui firent cauſe commune, & l'emportèrent ſur tout le corps de la nation Polonoiſe, qui vouloit la paix. Aiant réuſſi à gagner la Chambre des Nonces, ils contraignirent la Diéte à donner ſon conſentement à la continuation de la guerre.

An. 1690 Décider les opérations de la prochaine campagne, étoit chose facile au Roi de Pologne & à la Diéte. Mais il n'en étoit pas de même de lever des troupes suffisantes, & l'argent nécessaire pour les solder. Le mécontentement de l'armée Polonoise, à qui l'on dévoit de si fortes sommes, avoit enfin éclaté même avant la séparation de l'armée nationale. Elle s'étoit confédérée *, & avoit hautement déclaré, qu'elle ne marcheroit point au delà des frontières, avant qu'on n'eût entièrement liquidé ce qui lui étoit dû depuis si longtems. Malgré tout son pouvoir sur l'esprit des soldats, le Grand Général n'avoit pû parvénir à empêcher cette confédération, si nuisible au bien de l'état. Tout ce qu'il put faire, fut d'empêcher les troupes de se livrer aux excès, qu'elles se permettent assez ordinairement dans ces instants de licence. Il les retint à leurs drapeaux, & s'en servit même utilement sur les frontières. Profitant de la foiblesse & des troubles de la Pologne, les Tartares avoient recommencé de bonne heure leurs courses, & ils étoient vénus jusqu'à Zloczow, où le Roi de Pologne auroit couru risque d'être pris, s'il n'eût été averti à tems de la marche précipitée des Tartares, qui avoient réellement projettés de l'enlever **. Jablonowski chercha à leur couper le rétour, & les battit complettement en détail à différentes reprises, les obligeant d'abandonner leur butin. Mais il ne lui fut pas possible d'entreprendre rien de considérable, le petit nombre de troupes ne lui permettant pas de se hazarder, & le Roi retenant près de lui plus de la moitié de l'armée, sous prétexte de veiller à sa sureté, & à celle de la famille roiale, mais en effet pour enle-

* Voiez Zaluski Tome II. p. 1187. jusqu'à p. 1190.
** Voiez Zaluski T. II. p. 1167.

T. III. p. 70.



enlever au Grand Général tous les moiens de faire quelque action d'importance. Car ſi l'on doit en croire tous les hiſtoriens contemporains, Jean voioit avec jalouſie le crédit de Jablonowski parmi les troupes & les citoiens, & il avoit conçû un vif dépit des ſuccès nombreux & conſtants de ce héros, qui ſortoit toujours victorieux du combat, malgré le petit nombre de ſoldats qu'il avoit à ſes ordres, & tous les ſoins que la Cour prenoit de le faire échouer. An. * 1690

Les ſubſides militaires, fixés par la Diéte pour l'armée de la République, n'aiant pû être fournis, tous les travaux de la campagne ſe bornèrent à s'oppoſer aux Tartares. Cette inaction forçée, où l'épuiſement d'hommes & d'argent jettoit la Pologne, fit croire aux Moſcovites, que la République ſongeoit réellement à conclure ſa paix particulière avec la Porte Ottomane. Auſſi le Czar n'avoit il fait aucunes démarches pour ſéconder la ligue, qui fut auſſi languiſſante que peu heureuſe pendant toute cette année. Le nouveau Grand Viſir, Muſtapha Cuprogli **, étoit vénu prendre le commandement de l'armée Turque, & bientôt il avoit changé la face des affaires. L'Albanie, la Bulgarie, la Servie, furent repriſes en peu de tems. Belgrade emportée d'aſſaut ſur les Autrichiens, qui y périrent au nombre de ſix mille, apprit à l'Empereur, que la gloire des armes eſt fragile & peu conſtante, & ouvrit de nouveau le chemin libre de la Hongrie aux troupes Otto-

* Zaluski, Pulawski, & des Manuſcrits Polonois, ſur leſquels cette hiſtoire eſt compoſée.

** Il étoit fils du célébre Cuprogli, Grand Viſir ſous l'Empereur des Turcs Mahomet IV., qui avoit conquis la Candie, & pluſieurs autres Isles de l'Archipel & de la Méditerranée ſur les Vénitiens, dans les prémiéres années du regne de ce Sultan.

An. 1690 Ottomanes. La maiſon d'Autriche ſentit vivement la perte qu'elle vénoit de faire du Duc de Lorraine. Cet habile Général, à qui Léopold avoit dû la plus brillante partie de ſes ſuccès, & qu'il étoit difficile de remplaçer dignement, étoit mort réçenment à Inſpruck *. Brulant de ſe ſignaler par quelqu'avantage d'éclat, le nouveau Viſir cherchoit à tirer parti de ſes prémiers ſuccès. Le fameux Tököli, qui depuis peu s'étoit rencontré ſur la ſçéne, avoit fait jonction avec le Viſir, pour harçeler les Autrichiens en Hongrie. Il s'étoit fait déclarer, avec le conſentement de la Porte Ottomane, Prince de Tranſilvanie, après la mort d'Apafi, & avoit complettement battu le Général que l'Empereur avoit envoié pour lui ténir tête. Obligé en outre de ſe défendre contre Louis XIV. qui étoit entré dans l'Empire avec une armée de cent quarante mille hommes, Léopold, malgré toute ſa politique, ſe trouvoit fort embaraſſé, & ne pouvoit que difficilement réſiſter à une auſſi grande multitude d'ennemis. D'un autre côté les Vénitiens, n'aiant plus à la tête de leur armée le brave & habile Moroſini, qui étoit dévénu leur Doge, ne firent que de foibles & impuiſſantes tentatives dans l'Archipel. Il ſembloit, que la Turquie étoit au moment d'éprouver une favorable viciſſitude, & de ſurmonter tous les efforts des puiſſances chrétiennes conjurées contre la Porte Ottomane.

La Pologne ſe trouvoit en ce moment dans un état abſolument paſſif. Quelques affaires de l'adminiſtration intérieure occupoient le Roi, mais bien foiblement. La Répu-

* Ville capitale du Tyrol, où les Archiducs d'Autriche ont autrefois fait leur réſidence, & où ils ont encore un magnifique Palais.

République envoia des Députés à Kœnigsberg *, pour y reçevoir en ſon nom l'hommage éventuel des états de Pruſſe, cette province devant, conformément au traité de Velau, rentrer ſous la Souveraineté directe de la Pologne, à l'extinction de la poſtérité maſculine de Frédéric Guillaume, Electeur de Brandebourg. Ce fut Lubomirski, Grand Maréchal de la Cour, & Szczuka, Grand Référendaire de Pologne, que la République députa en qualité de Commiſſaires. Le Marquis de la Grange d'Arquien, frére de la Reine de Pologne, obtint cette année l'Indigénat, pour être à même de poſſéder des biens fonds, & de jouir de tous les droits de citoien Polonois. La Cour s'occupa enſuite du mariage du Prince Jacques avec une Princeſſe de la maiſon électorale Palatine. Elle étoit ſœur de ce même Prince de Neubourg, qui avoit épouſé la Princeſſe de Radziwil, veuve du Margrave Louis de Brandebourg. Malgré les altercations ** qu'il y avoit eû alors entre ces deux Princes rivaux, ils devinrent beaufréres. Le Marquis de Bethune n'avoit cependant rien négligé pour empêcher cette alliance, qui enchainoit à jamais le Roi de Pologne aux intérêts & aux volontés de la maiſon d'Autriche. Le Prince de Neubourg accompagna ſa ſœur juſques aux frontières de la Pologne, pour marque d'une parfaite réconciliation entre lui & le Prince Jacques. An. 1690

* Ville capitale du royaume de Pruſſe, ſituée ſur la rivière de Pregel, à 30. lieues à l'Eſt de Dantzig, & à 26. au Nord-Eſt d'Elbing. Elle eſt auſſi remarquable par ſes édifices publics & ſon Univerſité, que par la bonté de ſes fortifications. Voiez la Géographie de la Martinière, p. 355.

** Leurs déméles avoient été ſi violents, qu'il avoit été queſtion d'un combat ſingulier entre les deux Prétendans à la main de cette riche veuve, qui ſans doute auroit été le prix du vainqueur.

An. Jacques. La prémière entrevuë eut lieu à Oléñica, ville
1690 ſituée ſur les confins de la Siléſie & de la Grande Pologne. Le contrât de mariage avoit été ratifié à Zolkiew *, le 16. du mois de Novembre. On avoit pourvû à la diéte au douaire de la Princeſſe, & l'on avoit inſéré une clauſe particulière & formelle, par laquelle le Prince Jacques renonçoit à toute prétenſion ſur les biens de la maiſon de Radziwil, en vertu de la promeſſe de mariage qu'il avoit autrefois ** obténuë de la Princeſſe actuelle de Neubourg.

1691 Charmé d'avoir formé un lien de plus pour attacher le Roi de Pologne à la maiſon d'Autriche, l'Empereur Léopold lui fit promettre par le Comte de Thun, Ambaſſadeur Impérial à Varſovie, un corps de ſix mille hommes de troupes auxiliaires pour lui faciliter la conquête de la Valaquie & de la Moldavie, à condition que Jean agiroit avec vigueur de ſon coté, & donneroit de l'occupation aux Turcs. Tandis que ces deux Souverains prenoient ainſi leurs meſures contre les Ottomans, les Tartares entrèrent au nombre de ſoixante mille dans la Volhynie, pénétrèrent dans le Palatinat de Ruſſie, & ménageant les biens des particuliers, ils brulèrent une grande partie des domaines du Roi de Pologne. Ce qui donna lieu au bruit public qui courut alors, que la France s'étoit adroitement ſervi des Tartares, pour punir Jean du mariage de ſon fils avec la belle ſœur de l'Empereur, ennemi déclaré de Louis XIV., & que le Monarque François vouloit auſſi, par cette incurſion, engager le Roi de Pologne à faire promptement ſa paix particulière avec la Porte

* Voiez Zaluski T. II. p. 1211. jusqu'à la page 1215. Il rapporte tout au long l'acte de ce mariage.

** Zaluski T. II. p. 1166.

Porte Ottomane, pour éviter une entière dévaſtation de An.
ſes biens patrimoniaux. Le Marquis de Bethune * fut 1691
violemment ſoupçonné d'avoir dirigé toute cette incurſion des Tartares. Une forte querelle qu'il eut en outre avec le Comte de Thun, ſervit de prétexte au Roi de Pologne, pour prier Louis XIV. de le rappeller. Ainſi Bethune quitta Varſovie, & paſſa à l'Ambaſſade de Suéde, où il eut tout le ſuccès poſſible. Perſonne n'étoit fait comme lui pour réuſſir partout; à l'eſprit, à l'enjoûment, aux qualités aimables & ſociales, il joignit la plus fine politique, & les talens les plus ſupérieurs pour la négociation. Ce fut pendant ſon dernier ſéjour en Pologne, que le Grand Général Jablonowski lui démanda ſa fille Jeanne de Bethune en mariage, pour ſon fils Jean, Palatin de Ruſſie, & c'eſt de cette union que nâquirent la Princeſſe de Talmond & trois fils, dont nous parlerons par la ſuite. Le Marquis de Bethune fut extrémement flatté de s'allier avec un Seigneur, auſſi diſtingué par ſon illuſtre origine & les hautes dignités qu'il occupoit, que recommandable par ſes rares vertus & ſon mérite perſonnel. En conſéquence il acquieſça volontiers à la démande de Jablonowski.

Les cérémonies & les fêtes du mariage du Prince Jacques avec la Princeſſe Palatine étoient à peine terminées, que la diſſenſion & la jalouſie vinrent tout à coup aſſiéger la famille roiale. La Reine vouloit attirer à elle tous les hommages, conſerver toute l'autorité, & même faire ſentir ſon empire à l'épouſe de ſon fils. Celle ci s'y

* Il fut ſur le point de ſe battre en duel avec l'Ambaſſadeur de Léopold, qui étoit furieux des menées ſourdes du parti François, qui traverſoit en toute occaſion les vuës de l'Empereur. Voiez Zaluski, Schmid, la Combe, & autres hiſtoriens de la Pologne.

An. 1691 refuſoit avec hauteur, & avec toute la vivacité d'une femme de ſon âge. Elle ne s'accommodoit point du tout des remonſtrances continuelles de ſa belle-mére, qui vouloit faire regner l'épargne dans le train de maiſon de ſa Brue. Bientôt elle parvint à indiſpoſer ſon mari contre la Reine, qui d'ailleurs montroit une prédilection marquée au Prince Alexandre, ſon ſécond fils. Il n'en fallut pas davantage pour attiſer la jalouſie du Prince Jacques, qui éclata ſans aucun ménagement, lorsque le moment d'entrer en campagne fut arrivé. Le 13. du mois de Juin le Roi partit de Varſovie, emmenant avec lui ſon ſécond fils, & invitant l'ainé à le ſuivre de près dans le Palatinat de Ruſſie, où il alloit raſſembler l'armée. Le Prince Jacques refuſa tout net de ſe préter à cet arrangement, & fit ſavoir au Roi ſon pére, qu'il étoit décidé à ſe retirer hors de la Pologne, ſi le Prince Alexandre continuoit ſa route vers l'armée. Outré de la conduite violente de ſon fils, Jean étoit ſur le point d'uſer de toute l'autorité d'un pére, & d'un Roi, lorsque des perſonnes bien intentionnées & vouées à la Cour, appaiſérent toute cette affaire, & engagèrent le Prince Jacques à aller chercher ſon pardon aux génoux de ſon pére, qui ſe laiſſa facilement appaiſer.

Se diſpoſant à marcher encore une fois vers la Valaquie, le Roi s'empara des fortereſſes de Sorok & de Neszec, n'attendant plus pour paſſer le Dnieſtre que l'arrivée des ſix mille Autrichiens promis ſi formellement par l'Empereur. Mais c'étoit vainement qu'il comptoit ſur des ſécours de la part de Léopold, qui lui même avoit beſoin de toutes ſes forces. Enfin, ennuyé de voir le mois d'Août conſumé à une attente inutile, Jean ſe mit en marche,

che, paſſa le Dnieſtre, s'avança vers le Pruth, longea les bords de cette rivière, pour ne point s'écarter de ſes magaſins de ſubſiſtances, & ſe réſerva de la paſſer lorsque l'ennemi auroit paru. Mais le Grand Viſir entendoit trop bien ſes intérêts, & l'art de la guerre, pour aller ſe préſenter devant une armée fraichement ſortie de ſes quartiers, qui ne démandoit qu'à en vénir aux mains, & dont la prémière ardeur auroit pu lui être fatale. Il laiſſa donc à la fatigue, à la famine, à l'inclémence du ciel, le ſoin d'affoiblir l'armeé Polonoiſe, qu'il ſe promettoit bien d'attaquer au rétour de la ſaiſon, & dont il eſpéroit alors d'avoir bon compte. En effet le Roi de Pologne fut bientôt obligé d'abandonner un projet qui ne lui rapportoit rien. Il avoit détaché en avant le Grand Général Jablonowski avec une forte avant garde, pour tomber ſur les corps avançés des Tartares & des Valaques, & pour ſe joindre aux Autrichiens, que le Roi ſe flattoit toujours que l'Empereur lui enverroit. Jablonowski battit en trois rencontres différentes les détachemens ennemis qu'il rencontra. Mais ne voiant pas arriver les auxiliaires Impériaux, & apprenant en outre que le Roi avoit rebrouſſé chemin, ſans lui en donner avis, il crut qu'il étoit de ſa prudence de vénir promptement rejoindre le corps de l'armée Polonoiſe dans les environs de Sniatyn. De toute cette expédition, la quatrième que Jean avoit infructueuſement tenté pour conquérir la Valaquie & la Moldavie, il ne revint à la Pologne que la deſtruction presque totale de l'armée de la République. Elle perdit plus de vingt mille chevaux dans cette marche pénible, que les neiges prématurées, & les pluyes abondantes, avoient rendu fatigante à l'excès. Enfin elle arriva plus délabrée, plus défaite,

An. 1691

An. 1691 faite, que ſi elle eût eſſuyé une déroute générale *. Jablonowski eut encore la pénible commiſſion de la diſtribuer dans ſes quartiers d'hyver, & de veiller du mieux qu'il ſeroit poſſible à la ſureté des frontières. Il falloit toute l'intelligence qu'avoit le Grand Général, pour tirer quelque parti d'une armée qui manquoit de tout, & dont il n'y avoit pas un ſeul corps en état de faire le ſervice. Mais l'amour de la patrie faiſoit trouver des reſſources & des moiens à Jablonowski, qui n'auroient pû réuſſir à qui que ce fût, & que perſonne n'auroit imaginé. Après avoir pourvû aux réparations les plus néceſſaires, il fit promptement paſſer ſur les confins de la Pokucie & de la Podolie, les ſoldats qui avoient gardé la Volhynie & le Palatinat de Ruſſie pendant la dernière expédition, les remplaçant par des Régimens qui arrivoient de la Valaquie. De cette manière il établit en peu de tems un cordon de troupes fraiches, en état de faire tête aux Tartares & aux Valaques, qui de concert étoient vénus fondre ſur les frontières. Ce fut aux ſages méſures de nôtre héros, que la Pologne fut redévable de la tranquillité du déhors, dont elle eut l'avantage de jouir dépuis le rétour de l'armée Polonoiſe, juſqu'au commencement de l'année ſuivante.

* Zaluski T. II. p. 1223. & 1236. fait le tableau affligeant de l'état des troupes de la République de Pologne, lorsqu'elles revinrent de cette dernière expédition du Roi Jean dans la Valaquie.

Fin du dixième Livre.

LIVRE

LIVRE ONZIEME.

Les mauvais ſuccès du Roi de Pologne en Valaquie, ne An. 1691
furent pas les ſeuls déſaſtres qu'éprouvèrent les Princes ligués contre la Porte Ottomane. Peu s'en falloit que l'Empereur n'eût eſſuyé en Hongrie des revers encore plus conſidérables. Le Roi Jean n'avoit à la vérité rien gagné pendant la dernière campagne, mais Léopold avoit beaucoup perdu. La couronne Hongroiſe paroiſſoit moins ſolide que jamais ſur ſa tête, & la maiſon d'Autriche couroit riſque de voir Tököli bientôt aſſis ſur un thrône, qu'elle avoit fait de ſi grands efforts pour conquérir & pour conſerver. Soliman II., Sultan peu habile, étoit mort, & avoit eû pour ſucceſſeur Achmet II. ſon frére, qui n'avoit pas plus de talens, & ne méritoit pas davantage de regner que ſon prédéceſſeur. Toute l'eſpérance de la nation Ottomane étoit plaçée dans le ſavoir & l'expérience du Grand Viſir, Muſtapha Cuprogli, qui continuoit à ſe rendre digne de la confiance du Divan par ſes opérations bien combinées, & par les avantages réitérés qu'il remportoit ſur les Autrichiens. Dans l'Archipel les troupes Turques n'avoient plus rien à crain-

An. craindre des Vénitiens. La guerre avoit tellement énervé
1691 la République de Véniſe, que ſes troupes n'avoient pas été en état de faire la moindre tentative pendant tout le cours de cette année. La Moſcovie de ſon coté avoit été tellement agitée par des factions, & par les projets téméraires * de Nariskin, prémier Miniſtre du Czar, que ce Prince n'avoit aucunement ſongé à ſortir de ſes états bouleverſés, pour aller troubler ceux du Grand Seigneur. Enſorte que le thrône Ottoman paroiſſoit plus affermi, plus glorieux, qu'il ne l'avoit été depuis nombre d'années.

Cet état brillant de la puiſſance Muſulmane, ne laiſſa pas peu regretter au Roi de Pologne d'avoir négligé les offres qui lui avoient été faites dernièrement, pour pacifier avec le Grand Seigneur. Ne pouvant plus eſpérer raiſonnablement une iſſue heureuſe & en même tems honorable de cette guerre, qui devénoit plus difficile à ſouténir qu'auparavant, Jean forma la réſolution de renoncer pour toujours au commandement des armées. Les infirmités, la mauvaiſe réuſſite, les dégouts, le décidèrent à chercher un peu de répos, & à borner ſes travaux aux affaires de l'adminiſtration intérieure du royaume. Il remit le commandement des troupes de la République au Grand Général, à qui il revénoit de droit. Jablonowski ne

* Il avoit remplacé le Prince de Gallitzin dans l'emploi de prémier Miniſtre, & prétendant donner une face toute nouvelle à l'adminiſtration, il avoit deja détruit les Collége ſondés par ſon prédéceſſeur. Il étoit ſur le point de faire bruler tous les livres des bibliothéques fonnées par Gallitzin, lorsque Pierre le Grand, qui regnoit alors en Ruſſie, arrêta par un ordre exprès & prompt le projet de cet incendiaire inſenſé, qui vouloit perpétuer l'ignorance de ſa nation, que e Czar Pierre avoit reſolu d'éclairer, & de dreſſer aux plus grandes choſes. Voiez les Faſtes de la Ruſſie p. 128.

ne pouvoit reçevoir le glorieux dépôt de l'autorité mili- An.
taire, dans une ſituation plus facheuſe, & dans des cir- 1692
conſtances moins propres à s'en tirer avec honneur. L'armée ruinée, le tréſor public épuiſé, la ligue affoiblie & presque détruite, les ſubſides de l'Italie ſupprimés *: quelles conjonctures pour paroitre à la tête des troupes d'une nation brave & belliqueuſe, dont la haute réputation étoit en ce moment un fardeau bien lourd à porter avec diſtinction! L'armée montoit à peine à dix mille hommes, & c'étoit avec cette poignée de ſoldats, mal payés **, mécontens, que le Grand Général dévoit faire face

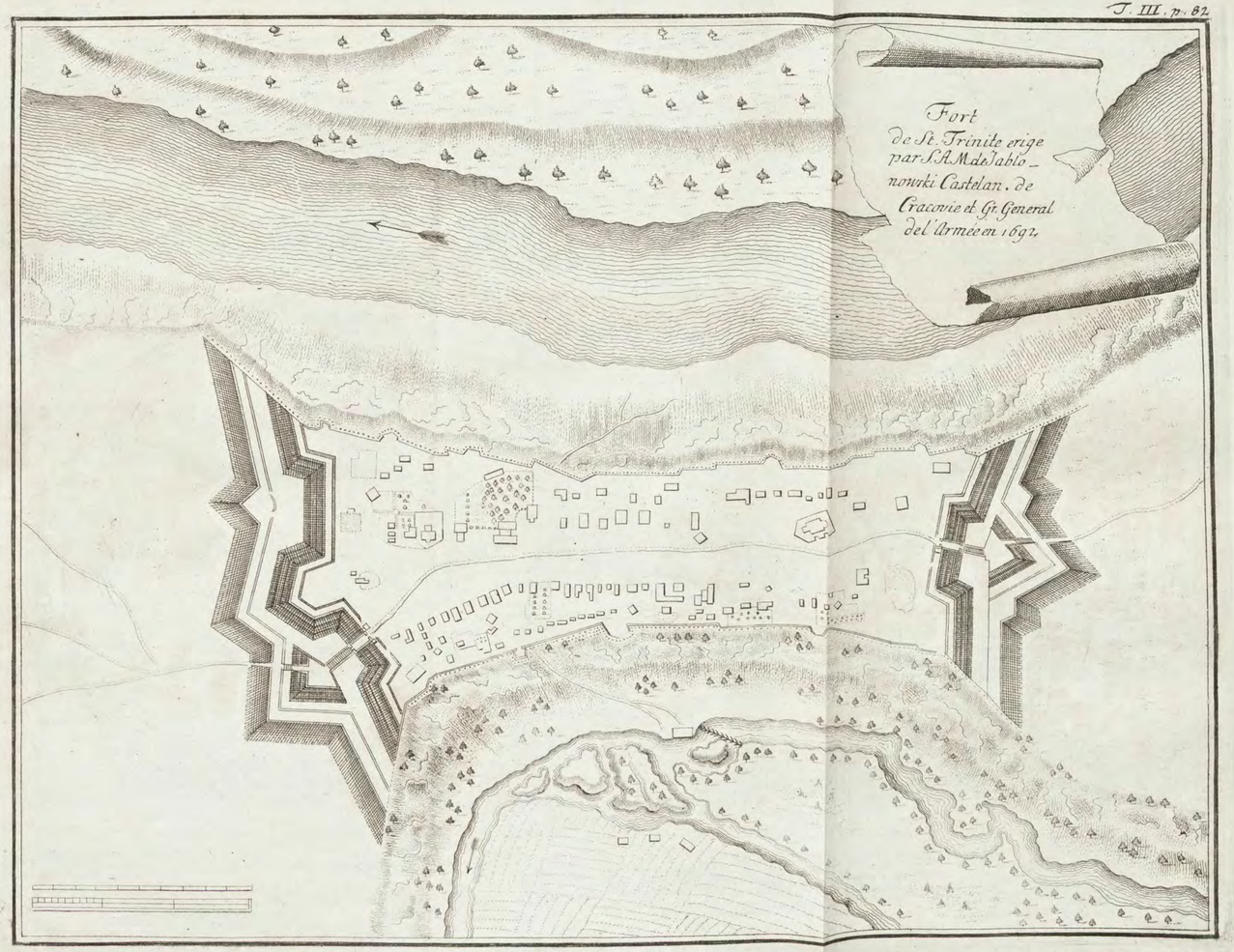
* Spinola avoit ſuccédé à Innocent XI., mais il n'avoit point crû dévoir ſuivre le ſyſtéme de ſon prédeceſſeur en faveur de la ligue chrétienne. Il écrivit en conſéquence, dès le commencement de ſon Souverain Pontificat, à tous les Princes ligués contre la Porte Ottomane, pour les exhorter à conclure promptement la paix. Comme l'Empereur étoit le plus difficile à déterminer, Innocent XII. lui adreſſa une lettre fort pathétique, pour lui annonçer qu'il l'aideroit de tout ſon pouvoir à faire la paix, l'Italie & le Saint Siège ne pouvant déſormais être d'aucun ſecours à la ligue chrétienne. Cette lettre exiſte tout au long dans l'hiſtorien Zaluski T. II. p. 1243. & 1244.

** Pulawski, Notaire de l'armée Polonoiſe, & hiſtorien contemporain, dit poſitivement, que tous les Régimens, qui étoient diſtribués en garniſon dans les forteresſes de l'Ukraine, & dans les places frontières de la Pologne, ſoit d'Infanterie, ſoit de Dragons, ne reçevoient, dans cet inſtant, d'aſſiſtance, ni de paye, de qui que ce fut; ni de la République, ni de leurs Colonels. Il ajoute, qu'ils furent entretenus aux dépens de Stanislas Jablonowski, Grand Général de la Couronne, & payés de ſon propre argent dans toutes les opérations militaires, qui furent alors néceſſaires pour couvrir le pays, & le mettre à l'abri de l'invaſion des Tartares, qui étoient venus attaquer les frontiéres. Selon cet écrivain, très digne de foi, les gros équipages de l'armée Polonoiſe, les tentes, les caiſſons, & les chariots même du Roi, auroient entièrement été perdus, ſi Jablonowski n'eut fait promptement venir, des terres qu'il poſſédoit dans la Volhynie, une quantité ſuffiſante de chevaux

An. 1692 face aux Ottomans, & garantir la Pologne de cette multitude de Tartares qui l'inondoient. Il étoit abſolument impoſſible, avec ſi peu de forces, de rien entreprendre offenſivement. Auſſi Jablonowski ſe borna-t-il à ténir Kamieniec en echec, & à augmenter les fortifications du Fort de la Trinité, qu'il avoit conſtruit pendant l'année 1684. Un corps aſſez conſidérable de Turcs & de Tartares ſe fit voir en ce même endroit, & au confluent de la Smotrycz & du Dnieſtre. Aiant paſſé le fleuve, les ennemis vinrent attaquer le camp retranché, que le Grand Général avoit formé pour protéger ſes travaux. Ils furent ſi vigoureuſement reçus par les prémiers poſtes Polonois, qu'ils perdirent toute envie de revénir à la charge. Se retirant avec précipitation au delà du Dnieſtre, ils ne ſe montrèrent plus de tout le reſte de la campagne. Ce fut vers le même tems que mourut André Potocki, Caſtellan de Cracovie, & Général en ſecond de Pologne. Félix Potocki, ſon frére, Palatin de Cracovie, fut nommé par le Roi Jean à la charge de Petit Général. Jablonowski ne pouvoit avoir un collégue qui dût lui être plus agréable. Il lui étoit attaché par une très proche alliance, le fils cadet du Grand Général aiant épouſé la fille du Comte Potocki.

Malgré la ſituation heureuſe des affaires de la Porte Ottomane en Europe, le Grand Seigneur réſolut de faire la paix avec la République de Pologne, pour n'avoir plus ſur les bras que l'Empereur, dont le Divan, inceſſamment excité

vaux, & de bœufs, pour dégager tous ces bagages du danger imminent où ils étoient. *Le Grand Général,* dit enſuite cet auteur, *ne reçut pourtant aucune récompenſe pour d'auſſi importans ſervices.*



excité par le Roi de France, avoit très à cœur la ruine, An.
ou tout au moins l'abaiſſement. Dans cette intention, le 1692
Sultan Achmet II. chargea le Chan des Tartares de faire de nouvelles propoſitions au Roi de Pologne, de lui offrir la reſtitution entière de la Podolie, & de lui promettre même la Valaquie & la Moldavie, pour en former une Souveraineté particulière, qui ſeroit héréditairement annexée à la maiſon de Sobieski, moyennant qu'elle relevât de la Porte Ottomane, qui pour équivalent démandoit ſeulement, que Jean renonçât abſolument aux intérêts & aux projets de la ligue chrétienne contre la Turquie. Sans accepter la dernière partie des offres du Grand Seigneur, le Roi de Pologne auroit dû ſe contenter de ce qui regardoit l'avantage de la République, & ne pas différer un inſtant à conclure avec le Sultan. Mais ſon opiniâtre ambition lui faiſoit toujours ſonger à conquérir ces deux Principautés les armes à la main, ne voulant les tenir que de lui même, ſans les poſſéder ſous la dépendance du Grand Seigneur. Il ſe flattoit en même tems, que le prompt rétour de ſa ſanté le mettroit bientôt en état de s'occuper enfin avec ſuccès de ce projet tant de fois inutilement entrepris. Ainſi le Député Tartare fut contraint de s'en retourner, ſans avoir pû rien obténir, ni conclure.

La mort d'André, Comte de Potocki, aiant laiſſé vaquer la place de Caſtellan de Cracovie, le Grand Général Jablonowski fut nommé à cette dignité, qui donne le rang de prémier Sénateur Laïc; & c'eſt ce qu'on apelle en Pologne le Prince du Sénat ſéculier. Quoique dans le Sénat, André Potocki eût eû le pas ſur Jablonowski, il avoit néanmoins été toujours ſubordonné à ce dernier, qui, à l'armée, en qualité de Grand Général, ne pouvoit

An. 1692 manquer d'avoir ſous ſes ordres le Général en ſécond. La nouvelle charge, dont ſe trouva pourvû nôtre héros, l'obligeoit néceſſairement à l'avenir d'aſſiſter à toutes les Diétes. Il ſe rendit en conſéquence à celle de Grodno, qui fut ouverte le 31. du mois de Décembre. Mais ce ne fut qu'après avoir donné la chaſſe à quelques partis Turcs & Tartares, qui avoient formé le deſſein de bloquer le Fort de la Trinité, & même de l'emporter de vive force, ſi le moment favorable ſe préſentoit. Aiant d'abord renforçé la garniſon Polonoiſe par quelques Régimens d'Infantérie, à qui il avança la paye & tout ce qui leur étoit néceſſaire, de ſes propres déniers, Jablonowski fit encore entrer dans ce Fort un détachement d'Arquebuſiers, de Huſſards, & de Pancernes, & de ſoldats tirés des Régimens qui compoſoient les garniſons les plus voiſines. De ces troupes ainſi réunies en forme des compagnies, dont le commandement fut donné à des Officiers de bonne volonté, & dont l'intrépidité étoit bien connue du Grand Général, Kalinowski, Czesnik de Halicz & Colonel, fut créé Régimentaire de la milice Polonoiſe qui ſe trouvoit dans le Fort, aiant ſous ſes ordres Michel Brant, Colonel d'Arquebuſiers. Ces deux braves guerriers ſe montrèrent dignes du choix qu'en avoit fait Jablonowski, & bientôt ils parvinrent non ſeulement à dégager tous les environs du Fort de la Trinité, mais même à gêner Kamieniec, & à en ténir en bride la garniſon, qui ſe trouvant reſſerrée & affamée de toutes parts, fut au moment de démander à capituler. Tout jaloux qu'étoit le Roi de Pologne de la gloire & des talens du Grand Général, il ne pût s'empêcher de lui donner publiquement de juſtes louanges *, & la

* Voiez Pulawski, Notaire de l'armée, ſous l'année 1692.

& la République en corps lui témoigna à la Diéte ſuivante ſa reconnoiſſance d'un auſſi important ſervice, dû à ſes ſoins infatigables, & à ſes habiles diſpoſitions. An. 1692

Le Roi de Pologne ſe rendit à la Diéte de Grodno avec toute ſa Cour, quoique les incommodités, dont il étoit accablé, euſſent apporté beaucoup de difficultés à ce voyage. Le Maréchal de la Diéte aiant été élu le 9. Janvier ſuivant, les délibérations commencerent bientôt. Il y eut beaucoup de tumulte dans la Chambre des Nonces, à l'occaſion de la nomination des charges vacantes. L'Evêque de Culm, & le Palatin de Siradie, augmentèrent encore le trouble & la confuſion, par leurs plaintes redoublées contre le Juif Bécal, qui étoit accuſé de blaſphême. L'Evêque ſurtout reclama l'aſſiſtance de la Chambre des Nonces, avec une ardeur ſi exceſſive, & s'abandonna à un flux de paroles ſi indécent pour ſon caractère de Prélat & de Sénateur, que le Maréchal de la Diéte ſe vit contraint de lui impoſer ſilence, & l'admoneſta vivement ſur l'âpreté avec laquelle il agiſſoit dans toutes les affaires. A ce déſordre en ſuccéda bientôt un autre. Le Nonce Kerdei, ſuſcité par l'Evêque de Wilna, porta juridiquement ſes plaintes de ce que l'armée de Lithuanie avoit été cantonnée à diſcrétion dans les biens eccléſiaſtiques, pourvûs de tout tems d'immunités; & formant ſur le champ ſa proteſtation en règles, il ſe retira. La Chambre des Nonces fit ſciſſion d'avec le Sénat au même inſtant, & ce ne fut qu'après bien des mouvemens que ſe donna Jablonowski pour rétablir le calme & la concorde, que cette Chambre ſe réjoignit au Sénat, le 10. du mois de Fevrier. Les eſprits étoient ſi fort ſoulevés contre le Roi, par rapport à la continuation d'une guerre ruineuſe, que Jean s'obſtinoit à ſouténir 1693

An. 1693 malgré le cri de toute la nation, qu'il étoit de toute impoſſibilité que la Diéte pût ſubſiſter longtems. En effet, deux jours après la réunion de la Chambre des Nonces & du Sénat, les trois Nonces, Szummowski, Grabski, & Iwanski, ſuſcités encore par l'Evêque de Wilna & par le Nonce du Pape, Santa Croce, proteſtèrent, & rompirent de nouveau l'aſſemblée. Le Roi pria inſtamment Jablonowski de tâcher de ramener ces Nonces, pour que la Diéte pût reprendre ſes délibérations. Mais le Grand Général ne put rien obténir de ces citoiens ulcérés, que la conduite du Roi avoit tout à fait aliénés, & qui cherchoient à lui donner des mortifications de toute eſpéce. Cherchant à faire renaitre l'union & le bon ordre, le Cardinal Primat cita l'Evêque, qui étoit la cauſe de tous ces troubles, de comparoitre au Sénat, comme au tribunal dont il reſſortiſſoit. Mais le Prélat réfuſa formellement de s'y rendre, excommunia le Grand Général de Lithuanie, & s'appuyant du Nonce du Pape, il déclara, qu'en fait de matières eccléſiaſtiques les Evêques de toute la Chrétienté relevoient uniquement de Rome, & ne pouvoient compétemment être jugés que par une déciſion du Saint Siège. Outré de ce fauxfuyant malicieux, le Cardinal Primat interdit l'Evêque de Wilna, & leva de plein droit l'excommunication lançée contre le Grand Général de Lithuanie. Uſant de repréſailles, le Nonce apoſtolique caſſa de ſon coté la ſentence d'interdiction du Primat. Le Cardinal Radziejowski en porta ſes plaintes à Rome, démanda juſtice, & que le Saint Pére rapellât promptement ſon Nonce. Les deux Généraux de Pologne & ceux de Lithuanie faiſant cauſe commune, Jablonowski écrivit * auſſi

* Voici la lettre, extraite d'un Manuſcrit latin du Cardinal Radziejowski, qui s'étoit chargé de la faire remettre au Souverain Pontiſe à Rome.

auſſi à Innocent XII. pour obténir ſatisfaction de l'indécente conduite de l'Evêque Lithuanien. Il déduiſit les raiſons An. 1693

Rome. „Très Saint Pére: Nous „nous jettons aux pieds de Vôtre „Sainteté, & la ſupplions de nous „écouter favorablement ſur l'affaire „qui concerne le Palatin de Wilna, „Grand Général de Lithuanie, qui „eſt d'autant plus ſenſible à la cenſure de l'Evêque de Wilna, qu'il „croit ſincèrement n'avoir rien à ſe „reprocher. La République entière „de Pologne compatit véritablement „à la douleur de ce Sénateur diſtingué, de ce vaillant Général, & ſes „trois collégues dans le commande„ment des armées ne peuvent s'em„pêcher de partager vivement une „infortune ſi peu méritée. La violation prétendue des immunités des „biens eccléſiaſtiques a donné lieu „à tout ce debat, qui prend ſa four„ce de ce que le Palatin de Wilna „a cantonné deux Régimens ſur les „biens de l'Egliſe. Mais il eſt à propos que Vôtre Sainteté ſache, que „cela s'eſt fait par le conſentement „de tous les Ordres de la Républi„que aſſemblée, qui ont déféré aux „Généraux des armées, vû l'epuiſe„ment de l'état, la permiſſion, de „plaçer en quartiers les troupes où „elles pourroient le plus aiſément „ſubſiſter & ſe refaire; & dans le „cas où la licence militaire, inſépa„rable des armées les mieux diſci„plinées, auroit pû donner lieu à „quelque déſordre repréhenſible, il „ſeroit rigoureux à l'excès, & même „injuſte, de vouloir en rendre les „chefs réſponſables. Il eſt même „très vrai, que les auteurs des griefs, „dont on a eû primitivement à ſe „plaindre, ont été punis de mort. „Le Grand Général de Lithuanie, à „qui l'on dévoit une juſte reconnoiſ„ſance pour le maintien du bon or„dre, ne s'attendoit guères, pour „récompenſe, à voir tomber ſur lui „les foudres de l'égliſe, la colére „de ſon Evêque métropolitain, & „la disgrace du Saint Siége. Eſt ce „ainſi que dévoit être traité un re„jetton de l'illuſtre maiſon de Sa„pieha, qui pendant cette guerre, „qui intereſſe toute la Chrétienté, „employe conſtamment ſes biens au „ſervice de l'egliſe? Dans une affai„re de cette importance, le zéle „auroit il dû emporter un Evéque „au delà de ſon dévoir, & des bor„nes de la raiſon & de la juſtice? „Mais des conſeils envenimés, & la „violence de la paſſion, ont fait „oublier à ce Prélat tout ce qu'il ſe „dévoit à lui même, tout ce qu'il „dévoit à la patrie. N'auroit il pas „du prévoir, combien cette malheu„reuſe conteſtation influera ſur la „prochaine Diéte, & portera de pré„judice ſoit à la concluſion de la „paix, ſoit aux ſuccès de la guerre? „De là naitra une haine légitime „des citoiens Polonois contre ces „harpies, qui dirigent le Patrimoine „de Jeſus Chriſt, & ne ceſſent de „vou-

An 1693 raiſons indiſpenſables, qui avoient forçé le Comte Sapieha, à diſtribuer ſes troupes dans des quartiers d'hyver, où elles puſſent trouver des ſubſiſtances, au rétour de la dernière expédition malheureuſe & pénible de la Valaquie. Il inſiſta de ce que, dans les preſſants beſoins de l'état, perſonne ne pouvoit légitimement ſe diſpenſer de concourir au bien commun; que le Saint Siège en avoit lui même donné le ſalutaire exemple, en aidant de ſes propres fonds la ligue chrétienne; & qu'il ne convénoit guères à un Evêque Polonois, de ſe refuſer à procurer du ſécours aux troupes de la République, employées à la défenſe de l'état, & à la deſtruction des ennemis du nom chrétien. Mais le Pape uſa dans cette circonſtance de la politique Romaine. Sans vouloir donner * tort ni raiſon à per-

„vouloir s'enrichir, tandis que l'état „s'appauvrit & s'épuiſe, & qui ſe „croient au deſſus de toute autorité, „& à l'abri de ſe ſentir de la cala„mité publique, telle qu'elle puiſſe „être. C'eſt au Chef de l'egliſe, au „Pére des fidéles, que nous avons „crûs dévoir expoſer d'auſſi ſaines „raiſons, & lui apprendre, que ce „Grand Général de Lithuanie, qui „vient d'encourir une cenſure dé„plaçée, que ces troupes Lithuanien„nes, à qui l'on refuſa des quartiers, „ont eû la plus grande part à la der„nière victoire remportée ſur les Infi„déles, dans laquelle non ſeulement „nous avons eu le bonheur de battre „les Turcs & les Tartares, mais encore „de leur enlever un convoi de qua„tre mille chariots, deſtinés à l'appro„viſionnement de Kamieniec. Cet „avantage conſidérable, dont le pro„fit doit tourner au bien de tous „les Princes ligués, nous fait eſpé„rer, que Vôtre Sainteté voudra „bien annuller une affaire, qui al„téreroit néceſſairement la joie que „reſſentent les Polonois & les Lith„uaniens d'un triomphe auſſi im„portant, qui leur en fait eſpérer „d'autres plus utiles encore au bien „de la Chrétienté, &c. &c. &c. &c. „Au camp du Dnieſtre, le 10. Octo„bre 1693. Signé, *Stanislas Jablo„nowski, Grand Général de Pologne; „Félix Potocki, Général en ſécond de „Pologne; Joſeph Sluzka, Général en „ſécond de Lithuanie.*“

* Le Souverain Pontife écrivit des lettres à chacune des parties plaignantes, & chercha a appaiſer, par ſa modération, un feu, qu'il ne pouvoit ſe flatter d'éteindre.

à perſonne, Innocent XII. ſuſpendit tout ce qui avoit été fait, & ſe contenta de temporiſer dans cette affaire, dont la déciſion eût été infailliblement préjudiciable aux droits de la cour de Rome, on n'auroit fait qu'irriter les Généraux de Pologne & ceux de Lithuanie. An 1693

La diéte n'ayant pû reprendre ſon exiſtence, ni ſon activité, le ſeul parti qui reſtat au Roi de Pologne, fut de former un Sénatus Conſulte pour y ſuppléer. On y donna audience, le 13. Février, au Comte de Noſtiz, Ambaſſadeur de l'Empereur. Le 15. du même mois, le Comte d'Enneval, Ambaſſadeur de Louis XIV, obtint auſſi ſon audience publique, & l'on avoit déja fixé le jour, auquel le Roi de Pologne & le Sénat confére roient avec lui ſur l'objet de ſon Ambaſſade, lorsqu'une mort imprévue l'enleva la veille du jour deſigné pour la prémiére conférence. Les délibérations ayant été portées ſur les objets de paix & de guerre, le Grand Général parla longtems*, & avec énergie, ſur la triſte ſituation des troupes de la République. Il repréſenta avec une perſuaſive éloquence l'avantage, qu'il y auroit à conclure promptement une paix, dont les conditions, offertes par le Grand Seigneur, remplisſoient le déſir de la nation Polonoiſe, & ſe trouvoient conformes à ſes véritables intèrets. Le Comte Leszczinki, Grand Tréſorier de Pologne, & Gendre de Jablonowski, ſe joignit à lui, pour faire ſentir, que l'épuiſement total du tréſor public mettoit la Pologne dans l'im-

* Zaluski, T. 2. p. 1300. jusqu'à p. 1318. fait le détail de toute la Diéte de Grodno, & du Senatusconſulte qui la ſuivit: c'eſt de cet Hiſtorien, qui ſe trouvoit lui même dans les aſſemblées, en qualité d'Evéque et de Sénateur, que nous avons tiré les faits principaux dont il eſt ici fait mention.

An. 1693 l'impoſſibilité abſolue d'entretenir des troupes ſuffiſantes pour continuer la guerre avec honneur & avec avantage.

On paroiſſoit enfin s'occuper ſérieuſement de la néceſſité d'accepter, ſans de plus longs délais, les offres de la Porte Ottomane, lorsque l'on recut, le 9. du mois de Mars, la nouvelle, que les Tartares * avoient forcé les frontiéres, & pénétré jusques dans le Palatinat de Ruſſie. Le Grand Général partit auſſitôt pour aller ſ'oppoſer à leurs dévaſtations. Mais la grande diſtance de Grodno, jusqu'aux confins de la Volhynie, ou ſe trouvoient les ennemis, ne permit pas à Jablonowski d'arriver à tems pour les combattre. Après avoir parcouru rapidement le pays, & avoir cauſé tout le dommage poſſible, les Tartares s'étoient précipitamment retirés. La campagne s'écoula encore cette année dans l'impuiſſance de rien tenter ſur Kamieniec, ni contre les Turcs. L'armée de la République étoit ſi foible, ſi delabrée de la dernière expédition, qu'il parut même inutile au Grand Général de la fatiguer en la raſſemblant. Il la laiſſa dans ſes quartiers pour ſe refaire, s'il étoit poſsible, & n'employa contre les Tartares que les troupes plaçées en prémière ligne dans la Pokucie & la Podolie.

Sur ces entrefaites, le Roi de Pologne étant tombé malade à Zolkiew dans le courant du mois d'Octobre, Jablonowski penſa qu'il etoit à ſa place d'aller le viſiter. Il trouva Jean fort accablé par la maladie, & plus encore par le chagrin amer que lui avoit cauſé la diéte de Grodno, ou l'on n'avoit pû rien décider. La malheureuſe diſpoſition où ſe trouvoient les prémiers citoiens de la Republique, devoit procurer encors bien d'autres deſagréments au

* Zaluski, T. 2. P. 1301. 1451.

au Roi. Ne pouvant plus vaquer aux affaires, vû ſon An.
état d'infirmité, Jean convoqua la diéte à Varſovie pour 1693
le 22. Décembre, & chargea le Cardinal Primat de la promulgation de ces Univerſaux. Cette démarche inuſitée ne pouvoit manquer de tourner mal, & Jablonowski ne ſe cacha point de dire au Roi, qu'il compromettoit par là ſa dignité, en s'expoſant à coup ſur au refus général de la nation. Le Primat Radziejowski, qui prévoioit les troubles qui agiteroient la prochaine aſſemblée, prétexta une maladie pour ſe diſpenſer d'y aſſiſter. Il ſe contenta de faire publier les Univerſaux, & pria le Grand Chancelier du Royaume, le Comte de Wielopolski, ſon beaufrére, de faire en ſa place l'ouverture de la diéte. Mais les Nonces de Lithuanie, ſoulevés par les Sapiéha, ne voulurent point accéder à la publication des Univerſaux. Ils la traitoient d'illégale, comme ayant été faite par une autre perſonne que par le Souverain, à qui le droit en étoit excluſivement dévolu. Néanmoins, pour ne point manquer aux formes, ils ſe rendirent à la diéte au jour marqué; mais ce ne fut que pour y faire leur proteſtation, & ſe retirer ſur le champ. Ainſi la diéte fut rompue prèsqu'auſſitôt qu'ouverte, comme Jablonowski l'avoit fait preſſentir au Roi. Cette diſſenſion étoit une ſuite funeſte de la protection ouverte que Jean avoit imprudemment accordé à Brzoſtowski, Evéque de Wilna, contre le Comte Sapiéha, Grand Général de Lithuanie, qui cherchoit à ſe venger de l'inimitié déclarée du Roi.

Tout ſe reſſentoit en Pologne de la foibleſſe du Souverain, & du mauvais état de ſa ſanté. Il n'y eut point de diéte cette année, quoique jamais la Republique n'en eût eû autant de beſoin, pour terminer une multitude d'affaires, qu'on avoit laiſſé accumuler, & pour tirer le

An. 1694 Royaume de l'état de langueur, où il étoit réduit depuis quelques années. Jean n'étoit pas cependant ſi infirme, qu'il ne pût encore vivement ſ'occuper des intérêts de ſa maiſon. C'étoit là tout ce qui paroiſſoit alors pouvoir le tirer de ſa léthargie, & de ſon indiférence pour le bien & l'honneur de ſon Royaume. Il forma le projet de marier ſa fille unique, la Princeſſe Théréſe Cunegonde Sobieska, avec l'Electeur de Baviére; dévénu veuf depuis peu, & qui gouvernoit les Paysbas au nom du Roi d'Eſpagne. A cette occaſion il traça un plan pour la ſucceſſion du Monarque Eſpagnol, Charles II., qui n'avoit point de plus proche héritier, que l'enfant qui reſtoit à l'Electeur de Baviére de ſa femme nouvellement décédée, fille de l'Empereur Léopold. Les mouvements que ſe donna le Roi Jean, & les ſommes conſidérables * d'argent, que la Reine de Pologne accorda à l'Electeur Bavarois pour la dot de ſa future épouſe, terminérent heureuſement la négociation de cette importante alliance. Le mariage ** fut arrêté dans le mois de Juin, & la jeune Princeſſe ſe rendit à Bruxelles, ou fut faite dans la plus grande pompe la cérémonie de ce mariage, & la célébration des nôces répondit à la magnificence qui régnoit d'ordinaire à la cour de l'Electeur. L'Abbé de Polignac, *** dépuis Cardinal,

* L'Electeur ayant demandé cinqcent mille impériales en or, le Roi de Pologne héſitoit de les lui accorder. Mais la Reine prit ſur elle de les promettre, & les fournit en effet, par la vente de dix vaiſſeaux charges de bled, qu'elle envoia par la Viſtule à Dantzig, & delà en France, ou le débit en fut fait par les ſoins de l'Abbé de Polignac. Voyéz *Zaluski* T. 2. p. 1407.

** Idem, T. 2. p. 1383. jusqu'à p. 1392 rapporte tout au long le contrat.

*** Cet habile négociateur s'eſt diſtingué dépuis dans diférentes Ambaſſades, ainſi que dans les belles lettres. Il eſt l'auteur de l'ouvrage latin, intitulé l'Anti-Lucrèce, ſi fort eſtimé de tous le Savants.

dinal, alors Ambaſſadeur de Louis XIV. en Pologne, fut un de ceux qui contribua le plus à la réuſſite de cette affaire. An. 1694

Pendant tout le tems, que la cour de Pologne employa aux négociations du mariage qui lui tenoit ſi fort à coeur, le Grand Général demeura ſur les frontiéres de la Pokucie & de la Podolie, pour attendre l'occaſion favorable d'entreprendre quelque choſe contre les Turcs. Il apprit dans les derniers jours du mois de Septembre, qu'un convoi deſtiné pour la capitale de la Podolie s'approchoit du Dnieſter, ſous l'eſcorte de vingt mille Ottomans. Jablonowski envoia d'abord quelques Huſſards, pour reconnoître ce dont il étoit queſtion. Bientôt ils revinrent lui annoncer, que cinquante chariots étoient déja arrivés ſur la rive oppoſée du Dnieſter, & ſe préparoient à paſſer cette riviére. Le Grand Général ſe hâta de faire ſes diſpoſitions. Il envoia ordre à tous les poſtes les plus proches de Sniatyn, ou il ſe trouvoit, de venir ſur le champ le joindre. A peine les eut il raſſemblés, qu'il ſe mit en marche. Il arriva le 3. du mois d'Octobre à deux lieues de l'endroit où les Turcs avoient projetté de paſſer le Dnieſter. Se ténant caché, à la faveur des bois & des ravins, qui ſe trouvent en grand nombre entre Choczim & Kamieniec, il attendit qu'une partie des chariots & de l'eſcorte eût paſſé le fleuve. Sortant alors tout à coup de ſon embuscade, il fondit avec impétuoſité ſur les ennemis, ſans leur donner le tems de ſe

An. 1694 ſe mettre en bataille, ni même celui de ſe reconnoitre. Il les chargea avec tant de vigueur & d'intrépidité, qu'il les pouſſa jusqu'au pont, ſur lequel l'autre partie de leurs troupes paſſoit encore le Dnieſtre. La frayeur & la confuſion devinrent alors ſi grandes parmi les Turcs, que le pont ſurchargé ſe rompit, & qu'un grand nombre des leurs ſe noya dans la riviére. Le reſte épouvanté prit la fuite, ne ſongeant qu'à ſe ſauver, & abandonnant tous les chariots au pouvoir du victorieux Jablonowski. Ce fut le 6. Octobre, que le Grand Général remporta ſur les Turcs cet avantage ſignalé, qui le couvrit de gloire, & procura la plus grande abondance au camp des Polonois. Ils firent un butin très conſidérable,* que Jablonowski abandonna généreuſement en entier aux ſoldats, à l'exception des munitions de guerre & de la caiſſe militaire, qui contenoit des ſommes très fortes. L'emploi en fut tout de ſuite deſtiné à acquitter une partie de ce qui étoit dû à l'armée.

Tandis que l'illuſtre & brave Jablonowski conſacroit ſa vie, ſes talents, & des ſommes prodigieuſes, à la défenſe & au bien de la Patrie, la Pologne étoit déchirée par des troubles intérieurs. Le turbulent Evêque de Wilna, Brzoſtowski, & les Sapieha, mirent tout en com-

* Le Riz, le Caffé, le Tabac, furent, après le gain de ce combat, au plus bas prix dans le camp des Polonois. On meſuroit le Caffé du Levant avec les boiſſeaux qui ſervoient ordinairement à meſurer l'avoine, & cette précieuſe denrée ne s'achetoit pas pour un huitième de ſa valeur ordinaire. Cette Anecdote ſe trouve dans les Manuſcrits Polonois, ſur leſquels eſt compoſée cette hiſtoire. Ils font auſſi mention de la manière diſtinguée dont ſe conduiſit dans ce combat le Général Major Brant, en qui Jablonowski avoit une confiance particuliére, & qui commandoit l'Avant garde.

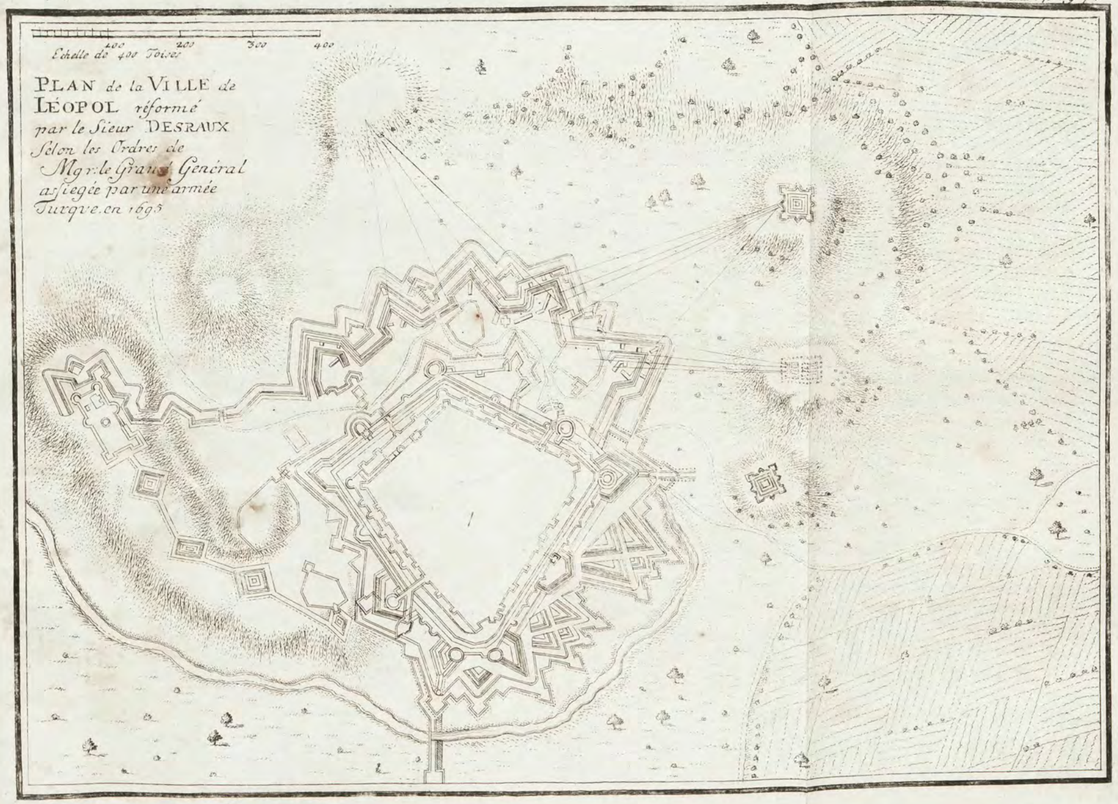
combuſtion. On ne put jamais diſſuader ce Prélat vin- An. 1695
dicatif & opiniâtre, de ne point faire uſage des moyens violents, qu'il employoit contre le Grand Général de Lithuanie. Déclarations injurieuſes, Manifeſtes, excommunications, tout fut lancé contre ce violateur des immunités eccléſiaſtiques, qui de ſon côté n'épargnoit ni les placards, ni les dériſions, pour tourner en confuſion la conduite forçenée du Prélat Lithuanien. Des injures atroces, on en vint bientôt aux voyes de fait. Les partiſans de chaque faction ſe ſoufflettérent mutuellement, ſe battirent en duels, & remplirent d'horreurs le Sénat & la Cour. La diéte, qui, malgré tous les obſtacles, avoit enfin été aſſemblée à Varſovie dans les derniers jours du mois de Decembre, ne pût elle même remédier à tous les déſordres,* que la foibleſſe du Roi, & l'audace des particuliers, firent naître en foule. Ce ne fut qu'en faiſant entrer des troupes ** dans Varſovie, que le Roi parvint à rétablir le bon ordre. Dès ce moment l'animoſité entre les Polonois & les Lithuaniens commença à fermenter. Les délibérations des uns étoient réciproquement traverſées par les autres. Diviſée entr'elle même, & livrée à une Anarchie réelle, la République paroiſſoit à la veille des plus grands malheurs. Heureuſement pour la Pologne, les Généraux des armées Polonoiſe & Lithuanienne eûrent la ſageſſe de reſter invinciblement unis, & de n'epouſer en

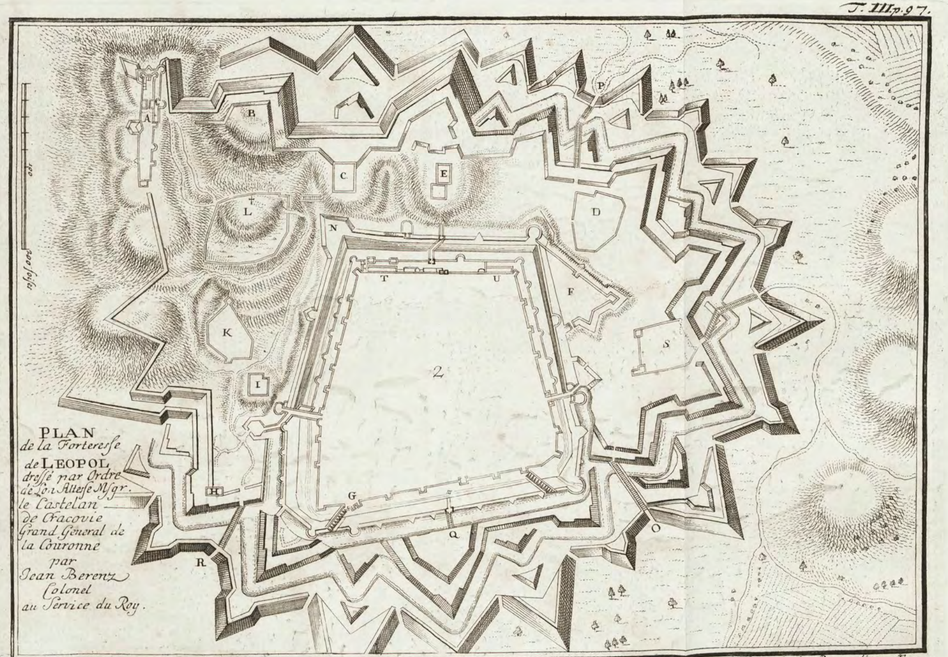
* Les valets Polonois & Lithuaniens en vinrent aux priſes, & firent feu les uns ſur les autres dans les rues de Varſovie, tandis que leurs maîtres violoient l'azyle des loix, & la maiſon du Souverain par les actions les plus contraires à l'honneur & au bon ordre. Zaluski, T. 2. p. 1518. & 1519.

** Idem, T. 2. p. 1523. jusqu'à 1526.

An. 1695 en rien les débats de l'adminiſtration, ni les querelles particulières. Ce fut l'effet de la modération & du patriotisme de Jablonowski, qui ſentoit parfaitement, que ſans cette étroite union des chefs des armées, ſans un accord parfait de volontés, c'eût été fait de la patrie. L'ennemi n'auroit eû beſoin alors que de paroître, pour triompher d'un malheureux Royaume, dont les parties ébranlées & disjointes n'avoient plus aucune cohérence entr'elles.

La vertueuſe & reſpectable conduite du Grand Général, pendant toutes ces convulſions de l'état, ne fut pas moins admirée que la valeur & la capacité dont il fit preuve ſur les frontières de la Pologne. Ayant bien penſé, après la fin de la dernière campagne, que les Généraux Ottomans ne manqueroient pas de vouloir reprendre quelqu'avantage, s'il étoit poſſible, & ſe venger de l'échec conſidérable qu'ils avoient reçû de lui ſur les bords du Dnieſtre, Jablonowski avoit eû la précaution de renforçer le cordon des troupes Polonoiſes poſtées en prémiére ligne. Il avoit formé une eſpéce de retranchement entre cette rivière & Kamieniec, pour pouvoir s'y porter en cas de béſoin, & préſenter un obſtacle aux Turcs & aux Tartares, lorsqu'ils voudroient entrer dans la capitale de la Podolie. Inſtruits de la manœuvre du Grand Général de Pologne, & du piège qu'il leur avoit tendu, les Turcs & les Tartares ſe gardérent bien de tenter dans cet endroit le paſſage du Dnieſtre. Prénant leur route entre la Hongrie & la Tranſylvanie, ou ils avoient hyverné & harçelé les Autrichiens jusqu'à la fin du mois de Mars, ils débouchèrent du coté de Stryi, & pénétrérent avec une rapidité incroiable jusques dans les environs de Léopol. A peine de rétour de la dernière diéte de Varsovie, Jablonowski ſe vit tout à coup entouré de





PLAN
de la Forteresse
de LEOPOL
dressé par Ordre
de Son Altesse Mgr.
le Castelan
de Cracovie
Grand Général de
la Couronne
par
Jean Beronz
Colonel
au Service du Roy.

Explication A. Forteresse sur le Sommet de la Montagne B. Bastion sur la Plantagne proc. de la forteresse C. Couvent des Religieuses réformées D. Couvent des Bernardins E. Carmes déchaussés F. les Cordeliers G. Chateau terrestre H. Synagogue I. Eglise de Notre Dame K. Eglise de tous les Saints L. Eglise des Saints M. Couvent des Recolets N. Royal Bastion de Rore O. Porte de Javorow P. Porte de Glinciany Q. Porte des Jesuites R. Porte de Cracovie S. Couvent des Bernardins T. Arsenal Royal U. Arsenal de la Ville.

de ſoixante mille * ennemis. Il n'étoit pas facile de réſiſter à un auſſi grand nombre, ſurtout dans une poſition pareille à celle où ſe trouvoit le Grand Général. Ne ſe laiſſant cependant nullement effrayer par cette multitude prodigieuſe & inattendue, il commença par donner ordre d'évacuer la ville de Léopol de toutes les bouches inutiles. Ayant laiſſé un nombre ſuffiſant de troupes dans la place pour ténir contre un coup de main, il en ſortit à la hâte, raſſembla tout ce qu'il put des troupes en garniſon dans les places voiſines, & alla ſe poſter à un mille de diſtance de Léopol. Ayant pris toutes les précautions néceſſaires pour n'être pas ſurpris, il commençoit à traçer un retranchement pour s'y mettre à couvert, lorsqu'on vint lui annonçer que l'ennemi s'approchoit pour l'attaquer. Il rangea incontinent en bataille ſix mille hommes environ, qu'il avoit à ſes ordres, & reçevant avec fermeté le premier choc, il pouſſa de proche en proche les Turcs & les Tartares juſques devant les portes de la ville. Mais le grand nombre donnant la facilité à l'ennemi d'envelopper les Polonois, Jablonowski ſe vit bientôt dans un très grand embarras. Son aîle droite commençoit à plier ſous cette multitude énorme d'ennemis. Anaſtaſe Maczynski, Tréſorier de la Cour, & Aléxandre Jablonowski, ** fils puîné du Grand Général, ſe portèrent promptement à ſon ſecours, le dégagèrent, & lui fournirent le moyen de former de nouvelles diſpoſitions d'après les mouvemens de l'ennemi. Les Turcs & les Tartares s'étoient jettés dans le Fauxbourg de Léopol, qu'on apelle *le Fauxbourg* An. 1695

* Zaluski, T. 2. p. 1523.

** C'eſt le pére du Prince Palatin de Novogrod, Chevalier des Ordres du Roi de France, à qui cet ouvrage eſt dédié.

An. 1695 *bourg de Cracovie*, & l'avoient pillé avant de mettre le feu aux maiſons. Jablonowski réſolut de les y attaquer. Envoyant ordre au Commandant de la ville, de faire fermer la porte que l'on nomme *de Cracovie*, il deſcendit de cheval, * ordonna aux Cuiraſſiers & aux Dragons d'en faire autant, pour combattre à pied. Le courageux Maczinski ſe mit à leur tête, & fondit ſur l'ennemi, tandis que le Grand Général courut ſe plaçer devant la porte de la ville. Le Grand Tréſorier atteignit les Turcs entre le couvent des Théatins & l'égliſe Ruſſe, apellée *Mochila*, qui ſont ſitués dans le Fauxbourg. La mêlée fut des plus vives, & couta bien du monde aux Infidèles. N'y ayant pas un moment à perdre pour ſe tirer d'affaire, & Jablonowski voyant ſes ſoldats aux priſes, il vola à leur ſecours le long du cimetière de l'égliſe de la Vierge Marie, & tomba ſi bruſquement ſur les Turcs & les Tartares, qu'il les rompit, & les obligea de reculer, & de chercher à faire retraite promptement hors du Fauxbourg. Ordonnant alors à Etienne Comte de Potocki, Grand Véneur de Pologne, & Régimentaire, de faire les plus grands efforts pour empêcher les ennemis de ſe rejoindre, il acheva d'aider Maczinski à triompher de ceux contre qui il avoit à faire, & la déroute devint alors bientôt générale. Le combat dura plus de huit heures de ſuite, & ne fut à la fin qu'un maſſacre des Ottomans, qui laiſsèrent ſur la place douze ** mille

* Jablonowski enfonça ſon ſabre dans le flanc de ſon cheval, & s'adreſſant aux Cuiraſſiers & Dragons: *mes enfans*, leur dit il, *battons nous à pied, puisque nous ne réuſſiſſons pas à cheval.* v. Manuſcrits Polonois.

* Zaluski, T. 2. p. 1523. jusqu'à 1526, fait une ample rélation de toute l'incurſion des Tartares, & de leur défaite, dont notre héros eut ſeul tout le mérite.

mille de leurs meilleurs ſoldats, & dix Mirzas, ou Seigneurs de marque. Quatre cent Polonois perdirent la vie dans cette glorieuſe journée. Potocki eut ſon cheval tué ſous lui; Wielkurski, Caſtellan de Volhynie, fut bleſſé d'un coup de ſabre à la tête; Aléxandre Jablonowski, digne fils du Grand Général, ſe délivra, par le ſecours de Mieczinki, Palatin de Volhynie, des mains des Turcs, qui déja l'avoient fait priſonnier, & il en fut quitte pour revenir de cette redoutable mêlée avec ſon habit tout arraché. Les ennemis furent pourſuivis jusqu'à la portée du canon de Léopol, & comme ils perdoient beaucoup de monde dans leur retraite, ils ſe hâtérent de regagner le chemin qu'ils avoient pris pour entrer en Pologne. Ils dirigèrent leur marche vers la Pokucie par Stryi, & ne parurent plus de toute l'année. Cette étonnante & glorieuſe victoire, qui ténoit du prodige, & qui avoit été remportée avec une poignée de ſoldats contre un nombre dix fois ſupérieur, fit un honneur infini à l'intrepidité & aux talens du Grand Général. On chanta le lendemain le *Te Deum* dans la Cathédrale de Léopol, en actions de graces d'un ſervice auſſi important, qui avoit procuré à la ville la plus heureuſe délivrance. Les Principaux de Léopol vinrent en députation, remercier le Héros, à qui ils devoient leur liberté & leurs vies. Les acclamations publiques achevèrent de témoigner la vive reconnoiſſance de tous les habitans, qui firent à l'envi rétentir l'air du nom chéri de leur défenſeur, qui autrefois avoit été leur Palatin. Cette action mémorable fut d'une telle importance pour la ville de Léopol, que les prairies, par lesquelles les Turcs & les Tartares furent obligés de

An. 1696 paſſer après leur déroute, ont conſervé le nom de *Prairies de la défaite.* *

Malgré les prodiges de valeur du Grand Général, & le ſuccès de ſes patriotiques efforts contre les ennemis du nom chrétien & de la Pologne, cette République infortunée étoit toujours réduite à la défenſive. Gouvernée par un Souverain, dont la foibleſſe & la langueur actuelles influoient ſur toutes les branches de l'adminiſtration; cruellement agitée par des diviſions inteſtines; ruinée par une guerre longue & infructueuſe; mal ſecondée par des Alliés, ſur leſquels elle ne comptoit plus depuis longtems, elle étoit devénue entiérement inactive & inanimée. Semblable à un vaiſſeau ſans pilote & ſans voiles, abandonné à la fureur des éléments, flottant au gré des vagues & des aquilons, la Pologne, ſans argent, ſans troupes, ſans chef en état de ténir le gouvernail, luttoit contre les orages domeſtiques, les tempêtes civiles, les attaques du dehors, & ſembloit n'y réſiſter que par la force de ſon heureuſe conſtitution. L'inſtant étoit proche, ou tous ſes maux, loin de diminuer, alloient empirer par la funeſte circonſtance d'un Interrégne, toujours nuiſible à un état électif & républicain, par les brigues & les factions. Accablé d'infirmités, d'ennuis, de chagrins, après avoir paſſé les dernières années de ſa vie dans une langueur extrême, dans une apathie ſans égale, Jean Sobieski fut emporté par une attaque d'apopléxie le 17 Juin, à ſa maiſon

* Suivant Pulawski, Hiſtorien contemporain, & Notaire de l'armée, c'étoit le Sultan Schach-pas Gerei, qui commandoit le detachement de Turcs & de Tartares, & qui eut la honte d'être battu, malgré un nombre ſi ſupérieur.

maiſon de plaiſance de Willanow près de Varſovie, âgé de ſoixante ſix ans, aiant regné vingt trois ſur la Pologne. An. 1696
Les rares talens, & les grandes qualités de Sobieski, avant de monter ſur le thrône, & après y avoir été élevé, lui ont mérité une place glorieuſe dans l'Hiſtoire, ce tribunal auguſte & équitable, ou la poſtérité juge avec impartialité les hommes & leurs actions. L'éclat de ſon régne & de ſes vertus, n'auroit ſans contredit été terni par aucune tache, ſi l'ambition, l'amour de l'argent, l'envie démeſurée de faire le bien de ſa maiſon, ne lui euſſent jamais fait manquer à ſes devoirs envers la République, & à la reconnoiſſance qu'il dévoit, pardeſſus tout, à Jablonowski, qui lui avoit non ſeulement placé la couronne ſur la tête, mais même plus d'une fois ſauvé l'honneur & la vie. Mais les plus grands hommes préſentent un côté foible, font des fautes, & ſont ſujets à des foibleſſes, à des imperfections, à des inégalités, parce que tout cela tient à l'humanité. * On ne peut cependant s'empêcher de convenir, que Sobieski n'ait été un très grand Roi, un des hommes des plus illuſtres de ſon Siécle, & que la Pologne ne fit à ſa mort une très grande perte. Jablonowski le regretta comme ſon Roi, & comme l'ami le plus intime qu'il eût eû autrefois, pour qui même il avoit toujours conſervé des ſentimens ſincères, malgré les nuages qui avoient couvert leur amitié, & dont le Grand Général n'avoit jamais été coupable, par aucune action même équivoque, & que l'on put interprèter à ſon déſavantage. De ſon côté, Jean, fut toute ſa vie dans la plus grande admiration des

 talens

* *Homo ſum, & nihil humani a me alienum puto:* dit Cicéron; *Nam nemo vitiis ſine naſcitur, optimus ille eſt qui minimis urgetur.* Hor. epiſt.

An. 1696 talens ſupérieurs de nôtre héros, de ſa rare candeur, de ſa probité conſtante; & ſans la jalouſie, dont les conquérants & les ambitieux ne peuvent ſe défendre, jamais Sobieski n'auroit éprouvé la plus légére alteration dans les ſentimens qu'il portoit au Grand Général. Enfin, Jablonowski fut le ſeul Seigneur Polonois, à qui Sobieski témoigna, pendant tout le cours de ſon régne, une confiance ſans réſerve, une entière déférence, & une tendre amitié. Il le deſtina même à étre le Tuteur de la famille roiale, ce qui arriva effectivement, comme on le verra par la ſuite.

Les mécontens, les méchants, les factieux, & les gens oppoſés à la Cour, ne manquèrent pas de ſe réjouir de la mort du Roi Jean. Ils ne diſconvenoient pas, à la vérité, des qualités ſublimes que ce Prince avoit fait voir dans le printems & le midi de ſa vie: mais ils prenoient à tâche d'éxagérer avec emphaſe les défauts qu'il avoit montré dans les derniers tems, le peu de ſoin qu'il avoit pris de la gloire, des intérèts, & de l'adminiſtration de la République. Ils lui attribuoient la ruine & l'épuiſement de l'état; l'extinction du commerce & de la circulation intérieure; l'altération des monnoyes, & l'introduction des eſpéces étrangéres & falſifiées. Ils lui faiſoient un crime, & reprochoient hautement à ſa mémoire, d'avoir toujours témoigné une amitié & une confiance marquées aux étrangers, au préjudice des nationnaux, & d'avoir eû une condéſcendance aveugle & illimitée pour la Reine. „Nous voilà donc enfin à jamais délivrés, diſoient ils, „de l'empire de la Dame le Treux, cette prémière femme „de chambre, cette confidente chérie de la Reine! du „Jéſuite Vota; du Réſident de Veniſe, Alberti; de l'Abbé „de Polignac, Ambaſſadeur de la Cour de France; de „cette

„cette Reine, étrangère à la nation, qui jamais n'en a pris An. „veritablement à coeur les intérêts; de cette fiére & deſ- 1696 „potique dispenſatrice des graces, qui faiſant du cabinet „du Roi ſon époux le tombeau des loix & de la liberté „de la Pologne, étoit l'ame des négociations, du gouver„nement, du réſultat des aſſembleés nationales, le mobile „unique & abſolu de ce Souverain foible & inactif, qui „jadis vainqueur glorieux & formidable des Ottomans, „avoit fini par dévénir le ſtupide & mépriſable eſclave de „ſa femme." A travèrs ces déclamations outrées, qui diſtilloient de fiel & d'amertume, il perçoit neanmoins un ton de vérité, auquel les citoiens, les moins atrabilaires, & plus raiſonnables, ne pouvoient manquer de reconnoitre le tableau naïf & fidéle des dernières années du régne de Jean. On ne peut s'empêcher à cette occaſion de faire deux réfléxions également juſtes & importantes. A quoi tiennent le bonheur des états, & la gloire des grands hommes? L'inconſtance, & la viciſſitude continuelle des choſes humaines, s'oppoſent en même tems à la félicité durable des peuples, & à l'inaltération des vertus & de la réputation des héros & des plus grands Rois. Ajoutons en outre, que rien n'eſt ſi frêle, ſi incertain, que la deſtinée d'un état élective. Le mortel, qu'une nation libre s'eſt choiſi pour maître, répond-il à ce qu'elle eſt en droit d'attendre de lui, eſt il ſans interruption juſte & vertueux, ſes ſujets goutent un bonheur ſtable & parfait. Mais s'il n'apporte pas ſur le thrône toutes les qualités & les vertus que l'on s'en eſt promis, en lui confiant la ſouveraine puiſſance, tout eſt perdu ſans reſſource, & pendant la durée entière de ſon régne l'état eſt malheureux.

La mort du Roi Jean aiant éte déclarée ſuivant les formes à l'Archevêque de Gneſne, Primat du Sénat, le Car-

An. 1696 Cardinal Radziejowski ſe rendit promptement à Varſovie, pour ſe mettre en poſſeſſion de la ſuprême autorité, que l'interrégne plaçoit entre ſes mains. Son entrée dans cette ville, en qualité d'Interroi & de Régent du Royaume, fut ſolemnelle & pompeuſe. Il aſſembla auſſitôt le Sénat, fixa les Diétines de chaque Palatinat au 29. du mois de Juillet, & la Diéte Générale d'élection au 29. d'Août ſuivant. Les Univerſaux furent envoyés au nom de l'Interroi, & il fut décidé, que l'élection du nouveau Souverain ſe feroit par toute la nobleſſe, aſſemblée en champ libre.

En attendant ce moment intéreſſant, qui réuniſſoit les déſirs & l'attention de la Polgne & des puiſſances voiſines, la Reine, veuve de Sobieski, & le Prince Jacques, fils ainé de ce Souverain à peine mort, donnèrent un ſpectacle bien indécent à la nation Polonoiſe. Les pleurs feintes qu'ils avoient répandus ſur les cendres de Jean, avoient promptement été eſſuyées par l'avarice, l'ambition, & l'extrême cupidité de s'emparer des tréſors, que le feu Roi avoit précautionellement dépoſés dans les châteaux de Varſovie, de Marienbourg, & de Zolkiew. La Reine les réclamoit avec toute l'ardeur d'une femme intéreſſée; le Prince Jacques, ſans ſonger à quereller, vouloit les enlever de vive force. Six millions de Livres, valeur d'argent de France, formoient cet objet de diſpute, que la haine publique exagéroit encore, & faiſoit monter à des ſommes bien autrement conſidérables, ſe fondant ſur l'empreſſement inoui des perſonnes qui vouloient mutuellement ſe l'arracher. La force fut dans cette rencontre vaincue par l'adreſſe. La Reine s'y prit avec tant de dextérité & de promptitude, qu'elle s'empara de tout l'or, que les dépoſitaires ne firent aucune difficulté de lui remettre, aux conditions qu'elle eut l'art de leur faire. A peine l'eut

l'eut elle entre ſes mains, qu'elle ſe hâta de le mettre en ſûreté, & l'Abbé de Polignac l'aida à le faire paſſer en France. Cet événement, qui fruſtroit le Prince Jacques d'une proie qu'il avoit regardée comme certaine, acheva d'envénimer la haine qu'il portoit à ſa mére, qui de ſon côté ne négligea rien pour empêcher que la couronne vacante ne fût plaçée ſur la tête de ce fils emporté & rébelle. Cette femme ambitieuſe & intriguante ſe flattoit de continuer de régner, en donnant ſa main à celui, que la nation Polonoiſe choiſiroit pour Roi, & en dirigeant le choix des Polonois ſur celui qu'elle vouloit épouſer. Elle avoit en conſéquence conçû le projet, de ſe marier avec le grand Général, de l'aider à monter ſur un thrône que ſes vertus & ſes talens ſembloient lui promettre à coup ſur, & que tous les citoiens jugeoint le plus digne de régner ſur eux, & de faire le bonheur de la République. Déſirant, avec toute la vivacité de ſon ſéxe, de travailler promptement à réaliſer ſes vuës, elle ne craignit point de les communiquer promptement à Jablonowski, & lui faiſant voir ſon ame à découvert, „ Vous avés, lui dit elle, „ tous les talens qui ſont néceſſaires pour fixer les ſuffra- „ ges, & l'armée eſt abſolument à vôtre diſcrétion; je „ vous offre mon coeur & mes tréſors, ſi vous voulés „ que je ſois vôtre épouſe, & m'aſſocier à vos glorieuſes „ deſtinées. * " Des offres auſſi ſéduiſantes auroient pû être l'écueil de l'homme le plus ſage, qui n'auroit eû même d'ambition que pour ſa famille. Mais Jablonowski étoit trop modéré, & voioit trop juſte, pour ſe laiſſer éblouir par de pareilles propoſitions. Tout le cours de ſa vie

* Zaluski, T. 3. p. 187.

An. 1696 sa vie avoit été conſtamment réglée par la prudence, le patriotiſme, & ſa grande ame étoit inacceſſible à des amorces dangéreuſes. Le Grand Général ſe comporta avec tant de décence, de modeſtie, & de déſintéreſſement, pendant toute la durée de l'interrégne, qu'il parvint à déſarmer la malignité & l'envie, qui n'oubliérent rien pour troubler le calme pur & ſerein dont il jouiſſoit, & pour noircir ſa vie irreprochable; mais ce fut inutilement, comme nous le dirons bientôt.

Entre les Prétendants étrangers au thrône de Pologne, ceux qui fixérent les regards de la Nation Polonoiſe, furent, l'Electeur de Baviére, celui de Saxe, & le Prince de Conti, qu'appuyoit fortement l'Abbé de Polignac, Ambaſſadeur de Louis XIV. Les citoiens, amis de la gloire & du bonheur de la patrie, croioient qu'il étoit avantageux de ſe choiſir un mâitre dans le ſein de la République. Ils déſignoient unanimement Jablonowski, & penſoient que perſonne entr'eux n'étoit auſſi propre à gouverner ſagement, à réparer tous les maux de l'adminiſtration préçédente, & à rétablir l'ordre dans le civil & le militaire. Ni les Comtes de Sapiéha, ni les fils du feu Roi, malgré tout les mouvemens qu'ils ſe donnérent, ne ſemblérent être un moment l'objet des déſirs de la Nation, qui les jugea les uns & les autres trop turbulents, trop avides, & dépourvûs des talens rares qu'il faut pour bien gouverner, & pour mériter la couronne. La neceſſité de travailler à la prochaine élection d'un Roi, fit tout à coup ceſſer les troubles intérieurs dont la Pologne étoit ſi cruellement agitée, & ne contribua pas peu à la ſauver des fureurs de ceux, qui avoient pris plaiſir à la déchirer. Toutes les intrigues ſe réuniſſant promptement vers le grand événement, chaque parti ne ſongea plus qu'à ſe concilier

cilier les ſuffrages, & à frayer les voies au thrône au chef dont il avoit épouſé les intérêts. An. 1696

La nouvelle de la mort du Roi de Pologne ne fut pas plutôt parvénue aux Tartares, que cherchant à tirer parti de la circonſtance favorable d'un Interrégne, ils vinrent inonder auſſitôt la Podolie & la Volhynie, ravageant de toutes parts les moiſſons, brulant les bourgs & les villages, emmenant hommes & beſtiaux. Le Grand Général, qui ſe trouvoit à Léopol depuis la mort du Roi, vola au ſecours de ces provinces infortunées, & arrêta ces brigands dans leurs ravages & leurs dépopulations, autant que le lui permit le petit nombre de troupes qu'il put raſſembler à la hâte. Les armées Polonoiſe & Lithuanienne, ennuyées de ce qu'on ne les payoit pas exactement, & de n'avoir pas encore réçû le reſte de ce qui leur étoit dû, ſe confédérèrent, & refuſèrent tout net de ſervir. Cette confédération avoit été ſuſcitée par l'Ambaſſadeur de France, & par Lubomirski, ennemi déclaré des Sapiéha. Leur projet étoit de traverſer les menées de cette maiſon, qui prétendoit s'ouvrir un chemin au thrône vacant. L'Abbé de Polignac avoit ordre d'appuyer de toutes ſes forces le parti du Prince de Conti, & il avoit eû l'adreſſe de mettre Lubomirski dans les intérêts de la France. Agiſſant donc tous deux de concert, ils firent nommer pour Maréchal Général de la confédération, Baranowski, homme totalement voué à Lubomirski, dont il étoit Lieutenant. Indigent & obſcur par lui même, ce Gentilhomme étoit audacieux, entreprénant. Enſorte qu'il n'héſita pas un moment à ſaiſir la favorable occaſion qui lui étoit offerte, d'établir les fondements de ſa fortune; quoique ce dût être ſur les calamités publiques. Sous les ordres de ce chef avide & illégitime, les armées s'abandonnèrent bien-

An. 1696 tôt à la licence & aux excès de toute eſpéce. Elles ſe répandirent dans le pays, y exigérent par force des contributions, & eurent même la hardieſſe d'envoyer leurs députés à la Diéte préparatoire, qui ſe ténoit alors à Varſovie, demandant avec fierté la prompte liquidation de leur paye, & des arrérages que l'on avoit laiſſé accumuler depuis plus de dix années. Les menaces les plus violentes accompagnérent la demande de ces mutins, & la République ſe donna tous les ſoins poſſibles pour arrêter le mal dans ſon principe, ſentant combien elle avoit à craindre de l'emportement de ces ſéditieux. Mais de quelle manière devoit on s'y prendre, pour faire entendre raiſon à des gens véritablement mécontens, & en droit de ſe plaindre, & que l'on attiſoit journellement par deſſous main, en leur faiſant enviſager comme certain le payement de ce qui leur étoit dû, s'ils perſiſtoient à ne point rentrer ſous l'obéiſſance, qu'à la condition d'être entièrement liquidés? On ne peut decrire fidélement la poſition facheuſe ou ſe trouvoit alors la Pologne, vû l'impoſſibilité de trouver un réméde à ces maux preſſants. La confiance générale, que tous les citoiens avoient dans la probité du Grand Général, & dans le crédit dont il jouiſſoit parmi les Officiers & les ſoldats de l'armée, fut le ſeul motif d'eſpérer qui leur reſtât, & l'on n'héſita pas de s'adreſſer * à Jablonowski, pour le prier de ſécourir la patrie reduite aux abois, & prête à ſuccomber ſous les déſordres de ſes propres concitoiens. Il fut inſtamment ſollicité, d'employer, ſans délais, toute ſon autorité, & ſon

* Zaluski, T. 3. p. 10. rapporte tout au long la lettre qu'écrivit le Primat au Grand Général, de Varſovie le 19. Juin, pour l'inviter au nom de la patrie, de remédier à tant de maux, & lui exprimer, que l'on n'a aucune autre eſpérance qu'en lui.

ſon aſcendant ſur l'eſprit des troupes, pour diſſoudre An. 1696
cette funeſte confédération, qui ne permettoit pas de travailler à l'élection d'un nouveau Roi, ſans appréhender avec raiſon toutes les ſuites de la licence, & de l'indiſcipline militaire. Jablonowski n'avoit pas beſoin d'être preſſé d'une manière auſſi touchante, pour s'employer avec ardeur au rétabliſſement du bon ordre, dont il ſentoit parfaitement que le prompt rétour pouvoit ſeul rendre la tranquillité à la République, & procurer à la nation une élection libre & paiſible. Il ſe hâta de faire uſage de tout ce qu'il crut le plus propre à ramener promptement les ſoldats au dévoir & à l'obéiſſance, leur parlant avec bonté & fermeté tout à la fois, leur remontrant l'injuſtice criante qu'il y avoit à vouloir forcer la République de leur payer les ſommes dûes pour leur ſolde, dans une circonſtance auſſi embaraſſante, ou elle étoit obligée de s'occuper entiérement de l'élection d'un nouveau Souverain. Il leur promit, & ſe rendit même caution, que tout ce qui leur étoit dû ſeroit liquidé ſans faute apres la Diéte générale d'élection, & par ce moyen il les appaiſa, & les fit rentrer dans la diſcipline accoûtumée. La Diéte fut tellement ſatisfaite de ce que la confédération s'étoit diſſipée, & ſentit ſi vivement l'importance du ſervice, que le Grand Général venoit de rendre à la Patrie, qu'elle s'empreſſa de lui écrire la lettre ſuivante. „ Dans la circonſtance critique, ou s'étoit for-
„ mée la confédération des armées, auſſi funeſte qu'il
„ ſoit poſſible au bien de la Pologne, la République eſt
„ vivement pénétrée du zèle, de l'activité, de la vigilance,
„ & de l'extrême prudence, avec leſquelles vous vous
„ êtes comporté pour la tirer du pas critique où elle ſe
„ trouvoit. Dépuis longtems accoûtumée à connoître

An. 1696 „ tout le prix d'un auſſi illuſtre qu'utile citoien, elle „ ſçait, que loin de reçevoir de l'éclat des dignités dont „ vous êtes revêtu, c'eſt vous qui donnés du luſtre aux „ emplois que vous occupés, & que vous leur faites le „ plus grand honneur par une rare conduite. Elle „ n'ignore pas, que tout entier aux dévoirs pénibles de „ vos charges, vous les rempliſſés avec tant d'exactitude „ & de diſtinction, qu'elle doit s'eſtimer heureuſe d'avoir „ un prémier Sénateur & un Grand Général tels que „ vous. Elle voit avec une ſatisfaction inexprimable, „ qu'ayant conſacré avec gloire vôtre brillante jeuneſſe à „ ſon ſervice, vous lui dévoués ſans réſerve votre âge „ plus avançé, ne ceſſant de lui donner des preuves de „ votre vertu conſtante, de vos talens ſupérieurs, & de „ votre inviolable patriotiſme. Elle eſt parfaitement con- „ vaincue, que continuellement porté vers le bien & „ l'amour des grandes choſes, vous avés le mal & l'in- „ trigue en horreur, que vous préférés toujours le bon- „ heur & l'intérêt publics à vos avantages & à vos goûts „ particuliers, & que la gloire & la ſplendeur de la Ré- „ publique tiennent la prémière place dans votre cœur „ véritablement héroïque. Auſſi ne devés vous pas „ douter un inſtant de la reconnoiſſance & de l'affection „ publiques, de l'amour tendre & vif de tous les gens „ de bien, qui vous chériſſent & vous révèrent autant „ que vous le mérités. Plût à Dieu, que la patrie ren- „ fermât dans ſon ſein beaucoup d'auſſi parfaits citoiens! „ elle ſeroit dans une ſituation bien différente. * " Eſt-il diplômes, titres de nobleſſe, plus magnifiques, plus honorables, & que l'on doive préférer à l'expreſſion des ſentimens de toute une nation aſſemblée?

* Zaluski, T. 3. p. 10. & 11.

Moins

Moins enorgueilli du bonheur d'avoir été utile à la patrie, qu'animé du déſir de la ſervir encore de ſon mieux, Jablonowski ſe rendit à Varſovie pour aſſiſter à la Diéte de convocation, ou ſon rang de prémier Sénateur l'appelloit indiſpenſablement. Les marques de diſtinction, & l'empreſſement, avec leſquels le Grand Général fut accueilli du Primat Interroi, & des trois Ordres de la République, achevèrent de le récompenſer des peines qu'il avoit priſes, & lui procurèrent un dédommagement bien complet des bruits méchamment controuvés, que l'on avoit fait courir ſur ſon compte. Des gens obſcurs, & iniques, avoient compoſé & répandu un libelle ſur la Reine & ſur la famille royale, & y avoient inſéré, que le Grand Général ſe diſpoſant à unir inceſſamment ſa deſtinée à celle de la Reine douairière, avoit déja mêlé ſes richeſſes * avec les tréſors de cette Princeſſe, & les avoit fait paſſer en France. Cette calomnie avoit été malicieuſement forgée par Lubomirski & l'Abbé de Polignac, qui allarmés du crédit & du mérite de Jablonowski, & de l'extrême vénération qu'on lui portoit univerſellement, commençoient à avoir une forte appréhenſion qu'il ne formât un parti puiſſant, qui ne manqueroit pas de l'emporter de haute lutte ſur celui du Prince de Conti. Mais les imputations faites au Grand Général étoient tellement dénuées de vraiſemblance & de crédibilité, qu'il avoit paru un écrit apologétique & réfutatoire, en réponſe du libelle, pour venger le Grand Général, ſans qu'il s'en fût mêlé, & tandis qu'il étoit encore abſent. ** Voici ce que l'on y diſoit dans l'exorde: „ Le menſonge & l'au- „ dace ſont donc parvenus à leur comble? on n'a „ pas

An. 1696

* Zaluski, T. 3. p. 47.

** Zaluski, p. 60. & 61. T. 3.

An. 1696 „ pas craint d'exercer la calomnie contre l'illuſtre & „ reſpectable Caſtellan de Cracovie, le Grand Général „ de Pologne. L'injure, qu'il reçoit, eſt un opprobre „ qui rejaillit ſur toute la nation Polonoiſe, par l'impreſ- „ ſion honteuſe qu'elle laiſſe de l'ingratitude & de la „ noirçeur de quelques uns des concitoiens. Mais c'eſt „ en vain qu'ils s'efforcent de ternir la vie glorieuſe & „ intacte de ce grand homme, qui ſans contredit eſt au „ deſſus de tout ſoupçon outrageant, dont la probité ne „ s'eſt jamais démentie, dont l'amour pour la patrie n'a „ jamais varié, & qui toujours eſt révénu du champ de „ bataille auſſi couvert de gloire, qu'il a moiſſonné „ d'abondants lauriers dans le Sénat & dans les aſſem- „ blées nationales. En dépit de l'envie & de la méchan- „ ceté, ſes ſervices importants & réitérés envers la Po- „ logne ne s'effaceront jamais de la mémoire, ni du „ cœur de tout bon Polonois, & ſon nom immortel & „ chéri de ſes concitoiens ſera reſpecté des ſiècles à venir. "

Le même libelle avoit répandu ſa bile odieuſe ſur toutes les perſonnes, pour qui la Reine & la famille royale avoient paru avoir de la déférence ou de l'attachement, attaquant ſans raiſon & ſans ménagement tout ce qui ne quadroit pas avec les idées de l'Ariſtarque anonyme. Pour bien juger de la mauvaiſe grace qu'il y avoit à déchirer injuſtement la conduite irréprochable du Grand Général, qui, comme on vient de le voir, avoit trouvé des défenſeurs zélés & raiſonnables, il ſuffit de lire l'extrait ſuivant d'une lettre, * qu'écrivoit dans ce même tems à Jablonowski le Cardinal Radziejowski, Primat & Interroi.

„ Le Sénat entier, & moi qui ai l'honneur d'en être le „ chef

* Zaluski, T. 3. p. 26. & 27.

„ chef écléſiaſtique, nous recourons avec la plus grande An.
„ confiance à vous, qui en êtes le prémier membre ſécu- 1696
„ lier, & le plus bel ornement, pour vous demander in-
„ ſtamment, non ſeulement vos excellents & ſalutaires
„ conſeils, mais auſſi votre ſécours puiſſant & efficace,
„ dont la République s'eſt tant de fois bien trouvée, &
„ dont jamais elle n'a eû un auſſi preſſant beſoin. Per-
„ ſonne n'ignore, que la gloire & la ſûreté de la nation
„ n'ont exiſtées juſqu'à ce moment en leur entier, que
„ par vos ſoins redoublés & la ſupériorité de vos talens,
„ qui ont ſçû tirer un parti infini du peu de troupes
„ dont étoit compoſée l'armée de la République, & lui
„ procurer des victoires, tandis qu'elle ſe croioit à peine
„ en état de garantir les frontières. Dans la douloureuſe
„ & pénible circonſtance de l'Interregne, ou tout le
„ poids des affaires m'accable, que ne puis je avoir cette
„ héroïque fermeté, cette préſence, cette ſagacité d'eſprit,
„ cette fertilité de reſſources, cette multiplicité d'expé-
„ dients heureux, que vous avés tant de fois fait briller
„ au profit de la patrie, & dont la gloire vous demeurera
„ toujours! La confédération diſſipée eſt un ſervice im-
„ portant, dont le mérite immortaliſe à jamais les obli-
„ gations & la reconnoiſſance de la République envers
„ vous; & le bien public, que vous avés eû en vûe, pré-
„ férablement à toute autre conſidération, ne pouvoit re-
„ çevoir un plus grand accroiſſement, ni être remis dans
„ des mains plus dignes, plus capables, & plus re-
„ ſpectables, que les vôtres. Joignés donc encore vos
„ opérations aux nôtres, pour que nous puiſſions tous
„ enſemble faire voir aux ennemis de la Pologne, que
„ nous ne ſommes pas auſſi foibles qu'ils pourroient ſe
„ le figurer, & à nos amis, que la Couronne Polonoiſe

An. 1696 „ vaut encore la peine d'être briguée. Quoique, pour „ le bien de la nation, & le luſtre de nos armes, je n'hé- „ ſite pas un moment à déſirer, que les ſuffrages ſe réu- „ niſſent ſur vous, afin que le thrône Polonois, que vous „ avés ſi ſouvent & ſi glorieuſement défendu, ſoit enfin „ la récompenſe de vos vertus & de vos talens." De pareils témoignages, rendus par le Sénat & ſon chef, étoient, ce ſemble, un contrepoids bien honorable à de viles calomnies, qui tomboient d'elles mêmes, & qui ne pouvoient ternir la réputation de Jablonowski. Auſſi, mépriſant l'offenſe qui le regardoit perſonellement, il ne s'occupa que des moyens de démaſquer les agens ſécrets qui dirigeoient Baranowski, & fomentoient ſoigneuſement le trouble & la diſcorde. N'ignorant pas, que la faction françoiſe avoit été le mobile de la confédération de l'armée, & de l'odieuſe imputation que l'on venoit de lui faire par une voie cachée & indirecte, le Grand Général prit la ſage réſolution, de jetter le grand jour ſur ces menées ſourdes & ténebreuſes. Le Maréchal de la Diéte, Humienicki, Pannetier de Podolie, aiant adreſſé à Jablonowski de remerciments publics au nom de l'aſſemblée, ce Héros lui répondit en ces termes: „ Tout „ citoien ne dévant reſpirer, que pour contribuer à la „ félicité de la République; lorſqu'il lui rend des ſervi- „ ces, il ne fait que remplir ſes dévoirs. Le bonheur „ de travailler au bien, à la ſplendeur de la patrie, porte „ ſa ſatisfaction avec lui. Vôtre réconnoiſſance eſt pour „ moi la plus flatteuſe de toutes les récompenſes, & me „ fait une loi inviolable de continuer à mériter vôtre „ auguſte approbation. La ſituation funeſte où ſe trouve „ le Royaume, au moment de ſe donner un maître, eſt „ effrayante pour tout bon patriote. L'épuiſement total „ d'hommes

„ d'hommes & d'argent, la confédération des armées, la An. „ fatale déſunion des citoiens, les cabales nombreuſes 1696 „ des étrangers, tout concourt à juſtifier nos allarmes, „ & à augmenter les dangers qui nous environnent. „ Déja les factions des Princes divers aſſiègent le thrône, „ dont elles veulent ſe rendre maîtreſſes. Oppoſés les „ uns aux autres, déja le choc des diférents partis pro- „ duit de violentes ſecouſſes, dont la Pologne eſt cruel- „ lement agitée. Joignés à cela les factions internes, & „ les moyens deſtructifs que les citoiens employent mu- „ tuellement, & vous aurés le tableau fidèle des maux de „ la patrie. Heureuſement ils ne ſont pas ſans remède; „ il ne faut que vouloir, & la réunion des volontés amé- „ nera bientôt celle des forces, & le rétour du bon ordre. „ Commençons par ſonger à ſatisfaire les troupes, à ré- „ tablir la diſcipline militaire. Extirpons enſuite juſqu'au „ moindre levain des brigues inteſtines, en excluant „ tout national du thrône vacant. La foibleſſe actuelle „ de la nation ne lui permet pas de jetter les yeux ſur „ aucun Polonois. C'eſt des forçes, des richeſſes, & des „ alliances d'une puiſſance étrangère, que nous devons „ attendre de l'appui, le recouvrement des domaines de „ la République, & la fin glorieuſe d'une guerre oné- „ reuſe & languiſſante. Ne nous laiſſons donc pas ſé- „ duire par de vaines apparences; examinons ſcrupuleu- „ ſement le mérite & les facultés des candidats, qui bri- „ guent l'honneur de nous gouverner; & ſi nous ne „ pouvons démêler entr'eux quel eſt le plus digne de „ porter le ſceptre, au moins ſoions d'accord pour le re- „ mettre entre les mains de celui, qui aſſûrera le plus „ d'avantages & de reſſources à la République." On ne pouvoit indiquer des moiens plus ſûrs pour le bonheur

 de

An. 1696 de la Pologne. En détruiſant le prétexte, qui avoit donné lieu au mécontentement des troupes, la confédération devoit tomber d'elle même, & diſſiper les troubles excités par la faction françoiſe. Le Grand Général anéantiſſoit en même tems les bruits de ſon prétendu mariage * avec la Reine, par la propoſition qu'il vénoit autenthiquement de faire à la Diéte, d'exclurre tout Polonois de la Couronne. C'étoit une preuve bien claire, que jamais le Grand Général n'avoit ambitionné pour lui le rang ſuprême, ni prêté l'oreille aux propoſitions & aux intrigues de la Reine, avec laquelle il n'avoit jamais eû la moindre envie déſunir. La Diéte commença par délibérer ſur l'objet preſſant du payement des troupes. Il fut ſtatué, que l'entière liquidation de ce qui leur étoit dû ſeroit faite ſans remiſe, à la Diéte d'élection, ainſi que leur avoit promis le Grand Général. On déclara enſuite, que pour éviter les troubles & les factions domeſtiques, ſurtout les brigues des Princes fils du feu Roi, & pour anéantir les projets ambitieux de la Reine leur mère, tout Piaſt, c'eſt à dire tout originaire Polonois, étoit reputé exclus du thrône, & inhabile à régner ſur la nation. Il fut même ordonné à la Reine douairière & aux Princes ſes fils, de ſe retirer ſur le champ * de Varſovie, & de n'y révenir qu'après la fin de la Diéte d'élection. Il ſurvint à cette occaſion une violente conteſtation entre le Maréchal de la Diéte & le Cardinal Primat. Humienicki s'étant ſervi dans ſa déclamation contre la Reine de quelques

* Cette malicieuſe inſinuation, & toutes les autres calomnies contre Jablonowski, ſe trouvoient inſerées dans le libelle dont on a déja fait mention, & qui avoit pour titre, *Colloque de la Reine douairière avec le Prince Jacques.* Zaluski, T. 3. p. 52. juſqu'à p. 60. rapporte tout au long la réponſe qui fut faite à cet ouvrage envenimé d'un Zoïle méchant, qui s'étoit caché ſous le maſque perfide de l'Anonyme.

** Zaluski, T. 3. p. 125.

ques paroles un peu équivoques, l'Interroi l'interrompit pour lui en demander l'explication. Outragé de cette apoſtrophe, le Maréchal de la Diéte ſe plaignit vivement d'une inſulte, que la loi défendoit expreſſément. Les Nonces prirent auſſitôt ſon parti avec chaleur, & uſant de récrimination, ils ſuſcitèrent une querelle à l'Interroi, ſur ce qu'il avoit fait élever un Dais, ou Baldaquin, au deſſus de ſon fauteuil. Après s'être répandu en murmures & en déclamations contre cette prétenſion tout à fait nouvelle du Primat, qui s'étoit impérieuſement arrogé une prérogative qui faiſoit partie des droits majeſtatiques, & n'apartenoit qu'à la royauté, la chambre des Nonces fit ſur le champ abattre & enlever le Baldaquin, & elle punit ainſi le Cardinal Radziejowski de l'intérêt qu'il avoit montré pour la Reine. Les Nonces ſe retirèrent preſque tous * de l'aſſemblée, proteſtant, qu'ils n'y rentreroient que lorſque la Reine & ſes fils auroient obéi à l'ordre qui leur avoit été ſignifié. Ce ne fut pas une choſe peu difficile, que de concilier les intérêts de tant de perſonnes diſtinguées. Le diférend s'appaiſa cependant aſſés promptement par l'entremiſe de Jablonowski & des Evéques, moyennant que la Reine & les Princes ſes fils partiſſent à l'inſtant de Varſovie, & que le Cardinal Radziejowski fît une eſpèce d'excuſe au Maréchal de la Diéte. Quand tout cela eut été fait, les Nonces revinrent, & la Diéte reprit ſes délibérations. Mais la Reine, piquée juſqu'au vif, ne tarda pas à ſe venger de l'affront qui lui étoit fait. Elle ſuborna & paya ** Horodenski, Nonce du Palatinat de

* Le même Hiſtorien Zaluski, T. 3. p. 126 & 127. rapporte la diſpute, la réconciliation du Maréchal de la Diéte & de l'Interroi, la retraite & la rentrée des Nonces, & l'entière rupture de l'aſſemblée.

** Idem, Tom. 3. p. 127.

An. de Czerniechovie, qui proteſta le jour même, & rompit
1696 de nouveau la Diéte. Outré de ce nouvel incident, le Maréchal de la Diéte déclara hautement, que la République étoit manifeſtement trahie, * & que l'on ne pouvoit plus ſe flatter de concourir à l'intérêt & au bonheur de la patrie, juſqu'il y avoit des ames vénales & perfides, qui ne rougiſſoient point de la ſacrifier à leur cupidité vile & mépriſable.

La Diéte ayant ainſi été terminée par les intrigues de la Reine, on ne peut dire combien la Nation Polonoiſe étoit indiſpoſée contre cette ambitieuſe Princeſſe, dont on
1697 ſe rapelloit tous les abus d'autorité du vivant du Roi, & qui ne pouvant abjurer ſon caractère remuant & hautain, cauſoit encore en ce moment les troubles de la Lithuanie. On avoit intercepté des lettres, qu'elle écrivit de ſa propre main à Grégoire Comte d'Oginski, grand porte enſeigne du Duché de Lithuanie, & au Palatin de Witepsk, par leſquelles on étoit poſitivement certain, qu'elle étoit l'ame & le mobile de la faction Lithuanienne contre la maiſon des Sapieha, qu'elle vouloit éloigner du thrône, pour ſe le conſerver plus ſûrement. Après le départ de la Reine, l'Abbé de Polignac, Négociateur actif & clairvoyant, appaiſa les troubles de Lithuanie, réconcilia Oginski & les Sapieha, les mit adroitement dans ſon parti, & travailla de concert avec eux à faciliter l'élection du Prince de Conti.

Parmi

* Zaluski, T. 3. p. 127. & 128. dit que le Palatin de Wilna offrit une ſomme aſſés conſidérable d'argent au Nonce de Czerniechovie, pour l'engager à lui avouer, par quel motif il avoit rompu la Diéte par ſa proteſtation, & que ce même Horodenski, qui, avoit eû la baſſeſſe de ſe vendre à la Reine, eut encore la lâcheté, pour de l'argent, de revéler toute cette infamie au Palatin de Wilna, qui ne ſe crut point obligé à garder un ſecret, qu'il avoit acheté à prix d'or, & ſans conditions.

Parmi les divers nombreux qui ſe diſputoient le thrône An.
vacant de Pologne, on diſtinguoit principalement l'Electeur 1697
de Bavière, l'Electeur de Saxe, les Princes de Bade & de Neubourg. Odeſcalchi, neveu du feu Pape Innocent XI., crut pouvoir auſſi ſe mettre ſur les rangs. Mais on ne répondit à ſon émiſſaire, que par des plaiſanteries & des pasquinades. * Ce Seigneur Italien étoit en effet d'une origine trop peu noble, & d'une illuſtration trop récente, pour prétendre, avec quelque ſorte d'eſpérance, à une couronne. Il n'étoit d'ailleurs ni aſſés riche, ni aſſes puiſſant, pour ſe meſurer avec les autres concurrents. La faction Saxonne ſembloit, dès le commencement de l'année, dévoir triompher de toutes les autres. Elle s'y prit auſſi de la manière la plus ſûre pour réuſſir, en faiſant offrir au Grand Général de Pologne, Jablonowski, de payer d'abord les deux tiers de ce qui étoit dû à l'armée; ce qui étoit l'objet le plus eſſentiel. Przebendowski, Caſtellan de Culm, homme ingénieux & actif, fut l'arc boutant de ce parti, & n'épargna ni l'or, ni l'intrigue, pour lui donner de la conſiſtance, & pour renverſer les meſures que prenoit l'Ambaſſadeur de Louis XIV. pour placer le Prince de Conti ſur le thrône.

Pendant que toute la Pologne étoit dans la plus grande fermentation pour l'élection prochaine, les Tartares entrèrent de nouveau dans la Volhynie, & ravagèrent une partie des terres du Grand Général, ſituées ſur

les

* L'Agent de ce Seigneur ayant voulu faire une énumération pompeuſe de ſes richeſſes, & des ſecours qu'il donneroit à la République, on lui répondit, que ſans doute la medaille de bronze d'Othon ſerviroit à payer, pendant un couple de mois, la ſolde de l'armée Polonoiſe, & que les ſtatues du Capitole pourroient ſervir par la ſuite d'ornement aux places publiques de Varſovie. *Voyes les Faſtes de la Pologne, p. 202.*

An. 1697 les frontières de cette Province & du Palatinat de Ruſſie. Jablonowski raſſembla auſſitôt toutes les troupes qui lui étoient reſtées fidéles, & les envoia, ſous les ordres de ſon fils Jean, grand enſeigne de la couronne, pour s'oppoſer aux progrès des ennemis. L'Abbé de Polignac chercha dans cette conjoncture à mériter la reconnoiſſance des Polonois, & particulièrement à ſe concilier l'amitié & la bienveillance du Grand Général, qui ne lui portoit plus aucun ombrage, & dont il ſentoit que le ſuffrage ſeroit important & déciſif pour le Prince de Conti. Il offrit donc à Jablonowski, de détourner le fléau qui ravageoit la Pologne, en donnant cent mille écus au Chan des Tartares, pour le décider à retirer ſes troupes de la Volhynie, & de ne rien négliger pour faire entièrement diſſoudre la confédération des armées, qui venoient récemment de mettre Léopol & Zolkiew à contribution. Ne voyant aucun riſque à accepter des offres, dont le bien dévoit rejaillir directement ſur la République, le Grand Général crut qu'il étoit à propos d'écouter les propoſitions de l'Ambaſſadeur de France. Il ne pouvoit douter, que ce ne fut à la ſollicitation de l'Abbé de Polignac, que Lubomirski eût ménagé toute cette invaſion des Tartares. Mais ne pouvant ſe cacher la néceſſité indiſpenſable de mettre Jablonowski dans ſon parti, l'Ambaſſadeur françois avoit crû dévoir promptement ſe retourner, & chercher à gagner la confiance du Grand Général. Sur ce que celui ci accepta les offres qui lui avoient été faites, l'Abbé de Polignac ſe hâta de réaliſer ſes promeſſes. Avant la fin du mois d'Avril, le Chan des Tartares évacua entièrement la Volhynie, & les confédérés commençèrent à ſe déſunir, & à rentrer dans le dévoir. Cette rupture de la confédération doit cependant être moins attribuée à l'effet de la politique de l'Abbé de Polignac, qu'aux ſoins que ſe donna Jablonowski, pour ramener les troupes à l'obéiſſance. Il adreſſa même à Baranowski, Maréchal de la confédération, des remontrances vives, & des exhortations paternelles tout à la fois, qui opérèrent efficacement. Bientôt l'armée entière revint ſe ranger ſous les ordres de ſon chef légitime, & Baranowski, contraint de ſe ſoumettre, courut chercher ſon pardon aux génoux du Grand Général, * & fit une eſpéce d'amende honorable en public dans l'égliſe des Peres Bernardins de la ville de Léopol.

An. 1697

La face des affaires changea promptement par le concours de ces événemens heureux. On commença à reſpirer, & à former quelqu'eſpérance, que la paix régneroit dans l'election prochaine. Le tems indiqué pour la Diéte générale étant arrivé, le Cardinal Primat en fit l'ouverture le 15. du mois de May. Après bien des conteſtations, Bielinski, Grand Chambellan de la couronne, fut nommé Maréchal de la Diéte. La Poſpolite, ou arrière Ban, compoſée de cent mille Nobles, ſe rendit dans le champ électoral, aux plaines de Varſovie. C'étoit au choix

* Voyez l'Hiſtoire de la Sciſſion de la Pologne, écrite par Mr. de la Bizardière, Secrétaire de l'Abbé de Polignac. On a toujours penſé que cet ouvrage étoit de l'Ambaſſadeur lui même, qui chercha, par ce petit écrit, conçû en forme d'apologie, à ſe diſculper auprès de Louis XIV. du mauvais ſuccès qu'eût l'election du Prince de Conti. Il eſt facile de voir, par la manière dont l'Auteur parle de Jablonowski, qu'il étoit furieux de ce que le Grand General n'avoit pas voulu embraſſer le parti de la France. Mais ce fut abſolument la faute de l'Abbé de Polignac, s'il n'eût pas l'adreſſe d'empécher Jablonowski de ſoutenir le parti de l'Electeur de Saxe. Voici ce que le Grand Général fit dire par ſon fils aîné, alors Palatin de Volhynie, à l'Ambaſſadeur de France: *Payés les deux tiers de ce qui eſt dû à l'armée, comme l'offre l'Electeur de Saxe, & vous m'aurés dans vôtre parti, ainſi que les autres Généraux.*

An. 1697 choix de cette armée de Gentilshommes Polonois, que le nouveau Souverain alloit dévoir la couronne. Malgré la convention de ne nommer aucun National au thrône, quelques Palatinats ſe déclarèrent, les uns en faveur des fils du feu Roi, les autres pour Jablonowski, qui étoit bien éloigné de déſirer le ſceptre, ni de faire la moindre démarche pour l'obténir. L'acclamation de ces Palatinats, que guidoient le patriotiſme & l'attachement au ſang de Sobieski, fut bientôt étouffée par celle des autres Palatinats en plus grand nombre, qui balançèrent quelque tems entre le Prince de Conti, & l'Electeur de Saxe. Le prémier l'auroit indubitablement emporté, ſi les finances de l'Abbé de Polignac, & ſon crédit par conſéquent, ne ſe fuſſent malheureuſement, dans cette circonſtance déciſive, trouvés épuiſés par des libéralités précédentes. Un ſeul objet entr'autres, auroit ſuffi pour déterminer l'élection en faveur du parti françois. Il auroit fallu que l'Ambaſſadeur de France eût aſſuré le payement de ce qui étoit dû à l'armée; & Jablonowski, dont le parfait déſintéreſſement étoit connu, ne demandoit rien pour lui, comme faiſoient la plûpart des autres; mais il ne ſe laſſoit point de repréſenter à l'Abbé de Polignac, que les Généraux & l'armée ne manqueroient pas de ſe donner au parti du Prince qui les feroit ſubſiſter, & acquitteroit les anciennes dettes. Malgré tous les obſtacles, qui s'oppoſoient au triomphe de la faction françoiſe, le nom illuſtre de Conti, ſes talents, ſes vertus, les promeſſes de l'Ambaſſadeur de France, tinrent longtems la balance ſuſpendue, & parurent dévoir fixer le ſuffrage de la Nobleſſe Polonoiſe. Les Palatinats de Plozko, de Siradie, de Rava, les trois Palatinats de la Pruſſe, celui de Wilna, & pluſieurs autres, repétoient de rang en rang, *vive Conti.*

Mais

Mais ces cris furent bientôt interrompus par les parti- An.
ſans de l'Electeur de Saxe, que des libéralités actuelles, 1697
conſidérables, & verſées à propos, avoient rendus très puiſſants. Ce Prince s'engageoit en outre, de payer, argent comptant, auſſitôt après ſon élection, dix millions à la République, de reprendre Kaminiec à ſes dépens, de recouvrer la Podolie, l'Ukraine, la Valaquie, la Moldavie, & toutes les provinces aliénées, qui avoient autrefois appartenues à la Pologne. Il promettoit auſſi d'entretenir ſix mille hommes à ſa ſolde, pour le ſervice de la Nation. Cette foule d'avantages réels, que la proximité des états de l'Electeur de Saxe alloit procurer, ſans délais, à la Pologne, ne pouvoit manquer de lui mettre ſur la tête la couronne qu'il déſiroit. La ſeule objection que l'on pût faire contre ce Prince, étoit la réligion Proteſtante dont il faiſoit profeſſion, & qui le rendoit inéligible, ſuivant toutes les loix conſtitutives de l'état, & les Bulles des Papes.* Mais il avoit eû ſoin de faire atteſter par l'Evêque de Raab, & par le Nonce du Saint Père, qu'il avoit embraſſé la réligion Catholique & Romaine. Il fit même répandre des copies de la profeſſion de foi, qu'il avoit prononcée entre les mains du Nonce Apoſtolique. Ce fut un coup de partie pour cet Electeur, dont les Agents détruiſirent alors avec ſuccès la ſeule raiſon d'inéligibilité, que faiſoient valoir les partiſans du Prince de Conti. Les acclamations devinrent alors auſſi confuſes qu'il fut poſſible, & l'on

 enten-

* Zaluski, T. 3. p. 432. rapporte la Bulle du Pape Sixte Quint, qui défend expreſſément de ne point couronner des Princes héretiques. Le même Hiſtorien, T. 3. p. 431. donne une copie de la formule de foi d'Auguſte, après avoir abjuré les dogmes de la Confeſſion d'Augsbourg. C'eſt de cet Auteur que nous avons extrait tout ce qui eſt relatif à l'élection d'Auguſte.

An. 1697 entendit l'air retentir à la fois des noms *de Conti & d'Auguſte.* Le tumulte devint tout à coup ſi grand, & l'acharnement des deux partis augmenta au point, qu'un malheureux gentilhomme du Palatinat de Plozko, ayant oſé proférer le nom du Prince Jacques, fut tué d'un coup de piſtolet, ſans que l'on fit la moindre démarche pour connoître & punir l'auteur de cette cruauté.

Les cris & la fureur alloient en augmentant, & donnoient lieu de tout appréhender, lorſque le Cardinal Primat, pour tâcher d'appaiſer le déſordre & les clameurs, parcourut à cheval tout le champ électoral. Il imagina, que le plus ſûr moyen de s'aſſûrer, pour lequel des deux Princes le plus grand nombre de ſuffrages ſe réuniſſoit, étoit, de plaçer ſur deux rangs oppoſés les partiſans reſpectifs des deux compétiteurs. La pluralité ſe trouva de beaucoup en faveur du Prince de Conti, & le Cardinal Primat auroit pû le proclamer dès le jour même. Mais il jugea à propos de différer juſqu'au lendemain, alléguant, que l'unanimité de ſuffrages étoit indiſpenſablement néceſſaire, pour que l'élection fut légale, & que d'ailleurs l'approche de la nuit ne permettoit pas de faire la proclamation du Roi de Pologne dans les ténèbres. Ce délai fut le coup le plus funeſte que pouvoit reçevoir le parti du Prince de Conti. Il donnoit le tems aux partiſans de l'Electeur de Saxe, de reprendre des forces, & de mettre tout en œuvre pour ſe procurer pendant la nuit la pluralité ſi importante des ſuffrages. Mais l'Interroi, qui ne penchoit ni pour les uns, ni pour les autres, s'étoit crû obligé de rompre pour ce jour là l'aſſemblée, dont une partie étoit ſur le point d'en venir aux mains contre l'autre. Le grand Thréſorier de la couronne, & le Caſtellan de Kaliſch, voulant profiter à l'inſtant de la ſupériorité du nombre

nombre des Palatinats qui s'étoient déclarés en faveur du Prince de Conti, exhortoient la Nobleſſe à ſe préparer au combat, & à confirmer par la voie des armes le choix qu'elle avoit fait, puiſqu'il ne reſtoit aucun moyen de le faire valoir autrement. Le Caſtellan de Kaliſch, monté ſur un cheval de bataille, le ſabre nud d'une main, le crucifix de l'autre, parcouroit les rangs, ſans autre harangue que ces mots, en forme de cri de guerre, *vive Dieu, vive Conti, vive la Liberté.* Tout annonçoit tellement une prochaine violence entre les deux partis, que les Evêques de Cujavie, de Poſnanie, & de Livonie, qui étoient portés pour l'Electeur de Saxe, appréhendant de devénir victimes de la fureur & de l'enthouſiaſme de leurs adverſaires, montèrent en diligence à cheval, & coururent chercher un aſyle dans l'égliſe de St. Jean de Varſovie. Le Cardinal Primat n'eut donc d'autre deſſein, en rompant l'aſſemblée, que d'empêcher l'effuſion, qui paroiſſoit inévitable, du ſang Polonois, & de ne pas donner atteinte au ſerment qu'il avoit fait ſolemnellement au commencement de la Diéte, de ne proclamer le nouveau Souverain, qu'avec le conſentement unanime de la nation. An. 1697

La nuit du 26. au 27. de Juin fut employée avec activité & avec fruit, par les Agents de l'Electeur de Saxe. Ils eurent l'adreſſe de s'aſſûrer de l'armée, en ſe conciliant avec ſoin les ſuffrages du Grand Général de Pologne, du Général en ſécond, & du petit Général de Lithuanie. Fidèle à l'Ambaſſadeur de France, Sapiéha, ne voulut jamais abandonner le parti du Prince de Conti. Le Comte de Flemming, Envoié extraordinaire de l'Electeur de Saxe, ſentant tout l'avantage d'avoir mis dans ſes intérêts Jablonowski, qui par là contenoit l'armée dans l'obéiſſance, & dont le crédit très conſidérable ne s'occupa plus qu'à

An. 1697 gagner tous les partisans des diférents Princes, qui avoient infructueusement brigués le thrône, à force d'argent & de promesses, il les rangea tous de son côté, & il lui en coûta, dans l'espace de quelques heures, près de deux millions,* pour augmenter son parti. Cependant, malgré cette profusion d'argent, le Comte de Flemming n'avoit pû réussir à se concilier la pluralité des Palatinats. Quoique l'Abbé de Polignac n'eût plus d'argent ** à répandre, il avoit l'art de se conserver les amis qu'il s'étoit fait, & le plus grand nombre des Palatins persistoit toujours en faveur du Prince de Conti. Il n'est pas même étonnant, tant le parti de l'Ambassadeur de France paroissoit dévoir l'emporter, qu'il ait négligé de s'assûrer des Généraux, dont il crut alors pouvoir entièrement se passer. On revint, le 27. Juin, de bon matin, dans le champ électoral. Le Cardinal Primat, voyant que la pluralité des suffrages continuoit à être favorable au Prince de Conti, étant d'ailleurs vivement pressé par la Noblesse, qui menaçoit de fondre sur le parti Saxon, si l'on diféroit plus longtems de conclure, fit enfin sa déclaration à haute voix, & suivant les formalités d'usage, par laquelle il annonça, que la République choisissoit François Louis de Bourbon, Prince de Conti, pour légitime Roi de Pologne & Grand Duc de Lithuanie. Après cette proclamation, que

* Voyez Zaluski, & tous les Auteurs Chronologistes de la Pologne.

** L'Auteur de l'ouvrage intitulé: *Scission de la Pologne au sujet de l'élection d'un Roi*, dit positivement, p. 173, qu'on avoit arrêté les Couriers de l'Ambassadeur de France, & qu'ainsi les lettres de change, qu'il attendoit, ne lui avoient pû parvénir. Il ajoute, que la Reine Douairière, qui ne cessoit de traverser l'élection du Prince de Conti, eut le crédit à Dantzig, d'empêcher qu'on ne payât à l'Abbé de Polignac six cent mille livres, qui devoient lui être envoyées, & qu'enfin elle détourna même les Banquiers de cette ville de lui rien prêter.

que la faction opposée n'osa contredire, ni troubler, parce qu'elle se voyoit de beaucoup plus foible que le parti du Prince de Conti, le Cardinal Primat se rendit à Varsovie, ordonna d'en fermer les portes pour éviter le tumulte, & fit aussitôt chanter le *Te Deum* dans l'église de St. Jean. An. 1696

L'élection alloit être consommée, si le Grand Général de Pologne, Jablonowski, ne se fut hâté de donner un conseil utile au Comte de Flemming, & qui pouvoit seul anéantir tout ce qui vénoit d'être fait. Ce fut d'opposer l'élection à élection, dès que les partisans du Prince de Conti se seroient rétirés de la lice électorale. On laissa en conséquence tranquillement écouler la foule, & la faction Saxonne ne se trouva pas plûtôt maîtresse du champ, qu'appuyée des trois Généraux, Jablonowski, Potocki, & Sluska, elle détermina l'Evêque de Cujavie à proclamer Frédéric Auguste. Ce Prélat, entiérement voué au parti de l'Electeur de Saxe, n'hésita pas un instant à faire ce que l'on désiroit de lui. Ainsi, à la tête de quatorze Palatinats, qui avoient constamment ténus bon pour l'Electeur, il déclara de son côté, que la Nation Polonoise avoit élu pour Roi de Pologne & Grand Duc de Lithuanie, Frédéric Auguste, Electeur de Saxe. Se rendant ensuite à la même église de St. Jean de Varsovie, ou le Cardinal Primat vénoit de remplir les formes accoutumées, l'Evêque de Cujavie y entonna aussi le *Te Deum*, avec toutes les formalités réquises. Cette double election ne pouvoit manquer de mettre les armes à la main des deux partis, & de faire couler un torrent de sang. Mais le Cardinal Primat, par une modération admirable, qui ténoit à son caractère, arrêta l'ardeur impatiente des partisans du Prince de Conti, qui vouloient à l'instant tomber

An. 1697 ber ſur leurs adverſaires. Il leur répréſenta, que les trois Généraux s'étant rangés du côté de l'Electeur, une violence inconſidérée pouvoit entraîner les ſuites les plus fâcheuſes, les armées ne pouvant s'empêcher de ſouténir le parti de leurs chefs. Il leur fit enſuite entendre, que certainement il y avoit eû plus d'oſtentation dans ce projet d'élire, bongré malgré, Frédéric Auguſte, que d'envie de le réaliſer; en un mot, que l'élection du Prince de Conti ſeroit, ſelon toutes les apparences, la ſeule qui ſubſiſteroit. Cependant l'Evêque de Cujavie & le Comte de Flemming mettoient le tems à profit. S'étant de nouveau rendus, le 28. Juin, au champ électoral, ils envoièrent prier le Cardinal Primat d'y vénir, pour aſſiſter aux cérémonies, qui alloient ſe faire pour confirmer l'élection d'Auguſte, & lui firent dire, qu'ils eſpéroient qu'il y mettroit le ſçeau par ſon acceſſion. Radziejowski étoit bien éloigné de ſe prêter à toutes ces opérations, qui contrediſoient les ſiennes. Sur ſon réfus, le Comte de Flemming prononça un diſcours de remerciments, prêta ſerment au nom de l'Electeur ſon maître pour les *Pacta Conventa*, qui avoient été rédigés la veille, & que l'on envoya en toute diligence à Auguſte pour les ſigner. Ce Prince n'attendant que la nouvelle de l'élection pour marcher en avant, ou pour ſe retirer, s'étoit rendu à Tarnowitz, ſur les frontières de la Siléſié avec une armée de huit mille hommes. Dès qu'il eut été informé de ſon élection au thrône de Pologne, il s'avança en diligence juſqu'à Pſary, prémière ville des domaines de la République, y jura les *Pacta Conventa*, communia des mains de l'Evêque de Samogitie, & reçut le diplôme d'élection de celles de l'Evêque de Cujavie, & du Caſtellan de Cracovie. Il ſe mit auſſitôt en marche pour Cracovie, dont les portes

portes lui furent ouvertes par le Gouverneur de cette ville, le Comte de Wielopolski, qui étoit voué au parti de l'Electeur. An. 1697

Tandis qu'Auguſte ne négligeoit rien pour faire confirmer ſon élection par la Pologne entière, & qu'à portée de reçevoir la couronne, il achevoit par ſa proximité de détruire les obſtacles qui avoient reſiſtés contre ſes largeſſes, le Prince de Conti paroiſſoit ne point avoir d'empreſſement à venir prendre poſſeſſion du thrône, quelque preſſante inſtance que lui en fit l'Ambaſſadeur de France. Cette diviſion de la Nation Polonoiſe, qui luttoit entre deux élections, éroit un motif raiſonnable de douter du ſuccès d'un voyage long & diſpendieux, & qui demandoit des troupes à l'appui. L'Abbé de Polignac lui faiſoit cependant eſpérer, que l'armée Lithuanienne ne manqueroit pas de le ſécourir, & il lui mandoit, que le Comte Sapiéha, Grand Général de Lithuanie, lui avoit ſolemnellement juré, de ne jamais abandonner le parti de la France. Malgré tant d'inſinuations flatteuſes, ce ne fut qu'à la fin du mois de Septembre, que le Prince de Conti arriva dans la rade de Dantzig, à bord de l'eſcadre du Chevalier Bart, & accompagné du Chevalier d'Angoulême, du Marquis de Silleri, & du Comte de Lauzun. Son cortège étoit compoſé d'une vingtaine de gentilshommes ſeulement, & de quelques centaines de ſoldats. C'étoit paroître dans une ſituation peu faite pour ténir tête à ſon rival, & pour en impoſer aux Polonois, qui commençoient à ſe ranger en foule du côté de l'Electeur de Saxe, depuis les ſages meſures que le Grand Général Jablonowski avoit priſes pour aſſurer ſon parti. L'Abbé de Polignac n'eut alors ſans doute que trop lieu de ſe repentir, d'avoir négligé de ſe conci-

An. 1697 lier le Grand Général, dont le crédit sur la Nation Polonoise avoit autenthiquement paru dans trois élections consécutives. *

Le couronnement d'Auguste avoit été célébré le 15. du mois de Juillet, à Cracovie, par l'Evêque de Cujavie. Jablonowski s'étoit rendu dans cette ville pour assister à cette cérémonie, & il y avoit apporté tous les ornements & bijoux de la Royauté, qui étoient confiés à sa garde, pour rendre la célébration plus brillante & plus autenthique. Jean Stanislas Jablonowski, alors Palatin de Volhynie, & fils du Grand Général, eut l'honneur de haranguer le Roi au nom de la Nation Polonoise, qui l'avoit envoié en qualité d'Ambassadeur au Roi nouvellement élu. Le discours du Palatin fut éloquent & énergique, faisant surtout sentir à Auguste, le prix du choix qu'avoit fait de lui pour Souverain, un peuple libre, guerrier, & valeureux, dont la gloire & l'honneur avoient de tout tems été les guides, & qui se flattoit de trouver dans son nouveau chef les qualités & les vertus propres à faire le bonheur de ses sujets. Le Roi Auguste connoissoit si bien toutes les obligations qu'il avoit eû pendant son élection au Grand Général Jablonowski, qu'il crut dévoir lui en témoigner sa reconnoissance par une confiance distinguée. Il prit donc ses conseils sur tout ce qu'il devoit faire, & sur la conduite qu'il convenoit qu'il tint dans la nomination aux charges vacantes. Les avis du Grand Général lui firent d'un grand sécours, & contribuèrent à affermir de plus en plus une élection, qui n'étoit pas encore unanime,

* Les faits historiques, rapportés par tous les Auteurs contemporains, prouvent clairement l'influence & l'ascendant qu'a eû Jablonowski dans l'election du Roi Michel, dans celle du Roi Jean, & dans cette dernière du Roi Auguste.

nime, & dont il falloit achever d'assûrer les fondements. An. 1697
D'après le conseil de Jablonowski, le nouveau Roi se mit en devoir de s'opposer vigoureusement aux tentatives du Prince de Conti, qui attendoit dans la rade de Dantzig les secours Lithuaniens, que lui avoit fait espérer l'Abbé de Polignac. En effet, le Comte Sapiéha, Grand Général de Lithuanie, avoit marché vers les côtes de la Mer Baltique avec un corps assés considérable de troupes, pour favoriser la descente du Prince de Conti. Mais aiant été informé, que Jablonowski avoit envoyé du côté de la Prusse royale un détachement de quatre mille hommes de cavalerie, aux ordres du Comte de Galeçki, * Palatin de Posnanie, & que le Général Brand, éléve de notre héros, s'étoit déja posté à Oliva & à Marienbourg, le Grand Général Lithuanien crut ne pas dévoir s'obstiner au projet difficultueux de sécourir le Prince de Conti. Il fit donc rebrousser chemin à ses troupes, & regagna tranquillement le Grand Duché de Lithuanie. Ennuyé d'attendre infructueusement, & voyant que ses partisans consumoient en lenteurs, en vaines négociations, en préliminaires inutiles, un tems précieux, qu'il auroit fallu employer les armes à la main, le Prince de Conti prit à bord de son vaisseau l'Abbé de Polignac, ** pour qui il ne faisoit plus bon en

 Pologne,

* Ce Seigneur avoit pour épouse la Comtesse Dzieduszyeçka, nièce de Jablonowski.

** Quoique l'on ne puisse refuser des eloges à cet Ambassadeur, qui montra beaucoup d'intelligence dans tout le cour de cette negociation; il paroit cependant, qu'on est en droit de lui reprocher de n'avoir pas touché la seule corde qui pouvoit le faire réussir à coup sur. La considération dont jouissoit en Pologne Jablonowski, jointe au pouvoir très étendu de sa charge de Grand Général, mettoit l'Abbé de Polignac dans l'absolue nécessité d'avoir pour lui un personnage aussi important. La somme considérable, qu'il falloit pour payer les deux tiers de ce qui étoit dû à l'armée, effraya sans doute l'Ambassadeur françois, qui voyant que Jablo-

An. 1697 Pologne, ordonna de lever l'ancre le 9. du mois de Novembre, abandonna totalement le projet de monter ſur un thrône incertain, & retourna en France, ſans avoir eſſayé de diſputer la couronne à ſon rival.

Le départ du Prince de Conti laiſſa un champ libre au Roi Auguſte, qui ſe trouva bien non ſeulement des conſeils de Jablonowski, mais auſſi d'un corps de troupes Polonoiſes que lui fournit le Grand Général, moyennant lequel l'armée Saxonne ſe trouva en un moment forte du double. Délivré à bon marché de ſon antagoniſte, ſe trouvant d'ailleurs à la tête d'une puiſſante armée, Auguſte II. ne ſongea plus qu'à faire ſon entrée dans Varſovie. Il jugea cependant à propos de ſe rendre auparavant à Léopol, pour ſe montrer aux Officiers & aux ſoldats de l'armée de la République, & pour y paſſer les troupes en révue. Vers la fin du mois de Juillet, il trouva ſous les murs de cette ville trente mille hommes d'élite, tant d'infantérie que de cavalerie, bien équipés, & parfaitement exerçés; les Huſſards en demi-cuiraſſes, les pancernes

Jablonowski ne donneroit ſon ſuffrage qu'a cette condition, imagina pouvoir, ſans cette clauſe, & ſans l'appui du Grand Général, faire réuſſir l'élection du Prince de Conti. L'évenement lui prouva le contraire; & il n'eſt pas douteux, que c'eſt au ſeul ſuffrage prepondérant de Jablonowski, qui avoit l'armée à ſes ordres, que Frederic Auguſte fut redevable de ſon élection. Quoiqu'en ait pû écrire, par vengeance & par depit, l'Auteur *de la ſciſſion de la Pologne*, le Grand Général ne ſe vendit point à l'Electeur de Saxe; ſon deſintéreſſement étoit bien connu de tous les Polonois, & bien prouvé par la nobleſſe & la généroſité, avec leſquelles Jablonowski avoit plus d'une fois payé l'armée de ſes propres déniers. Ainſi, loin de ſonger au vil intérêt, le Grand Général ne s'occupa que des avantages de l'élection d'un nouveau Souverain, & parmi ces avantages, celui de liquider les ſommes dûes aux troupes, lui parut devoir être compté pour le plus grand, & meriter ſeul ſon ſuffrage, qu'il n'accorda qu'à la méme condition au Comte de Flemming, pour l'Electeur ſon maitre.

cernes & les troupes légères ſupérieurement montés, le reſte de la cavalerie dans le meilleur état poſſible, & l'infanterie auſſi leſte & bien entretenue, que l'on pût le déſirer. Le Roi prit un plaiſir extrême à faire la révue d'auſſi belles troupes, & ne put s'empêcher de dire publiquement à la louange du Grand Général Jablonowski, qu'on ne pouvoit rien voir de plus beau, ni de mieux diſcipliné, & qu'avec cette armée il ſe croioit en état de faire la guerre aux armées les plus fortes des Turcs, & de telle autre puiſſance que ce fût. Après la révue, le nouveau Roi ſe rendit, avec les quatre Généraux de Pologne & de Lithuanie, dans les tentes du Grand Général Jablonowski, qui y traita ſplendidement Sa Majeſté, toute la ſuite, & la plus grande partie des Officiers Généraux & autres. Cette fête militaire fut donnée dans cinq grands pavillons à la Turque, fort grands, & richement meublés, & la magnificence répondit à la bonne grace avec laquelle Auguſte reçut ce feſtin de Jablonowski, à qui il n'ignoroit pas qu'il étoit redévable de ſon élection. Tout ſe paſſa dans l'allégreſſe, & le Roi, charmé de voir la Nation Polonoiſe ſe réunir ſous ſon obéiſſance, par les ſoins que prenoit le Grand Général, de lui gagner l'affection des troupes & des principaux Officiers, lui en témoigna ſa ſincère reconnoiſſance dans les termes les plus expreſſifs. An. 1697

L'entrée d'Auguſte II. dans Varſovie fut pompeuſe & triomphante, telle enfin qu'il la falloit dans cette circonſtance, pour en impoſer aux ligueurs, qui auroient voulu remuer encore en faveur du Prince de Conti. Ami de la paix & de la concorde, * le Cardinal Primat, oublia

* Radziejowski étoit naturellement pacifique, n'aimoit point les brigues & les cabales, deſtructices, diſoit-il, du bonheur public. Il avoit

An. 1697 oublia tout ce qu'il avoit fait en faveur du Prince de Conti, dont l'élection paroiſſoit ne pouvoir plus ſe réaliſer, & promit au nouveau Roi, d'employer tous ſes ſoins dans le Rokosz, c'eſt à dire dans l'aſſemblée des oppoſants, pour leur faire entendre raiſon, & les améner à l'unanimité de ſuffrages. Ce fut à Lowicz que s'aſſemblèrent les ligueurs. Encore mal affermi ſur le thrône, Auguſte rejetta avec ſageſſe les conſeils violents qu'on lui donnoit, d'employer contre ſes adverſaires la force des armes, préférant les voies de douceur & de négociation, il leur envoia des Députés pour compoſer avec eux. Le Miniſtre de l'Electeur de Brandebourg entremit ſa médiation avec tant de zèle & de ſuccès, que les Envoyés de la Petite & de la Grande Pologne ſe déſiſtèrent de la confédération, reconnurent Auguſte pour Roi légitimement élu, & vinrent à Varſovie l'aſſûrer de leur ſoumiſſion. Auſſitôt après le Roi Auguſte ſe rendit à Dantzig, y fit ſon entrée ſolemnelle, & reçut les félicitations du Miniſtre de Hollande, au nom des Etats généraux des Provinces Unies. Il envoia enſuite dans toute la Pologne des Univerſaux, pour convoquer une Diéte de pacification. Jablonowski lui avoit ſuggéré cette démarche, en vuë d'aſſoupir entièrement la faction contraire, dont on auroit toujours eû quelque choſe à appréhender, ſi l'on n'avoit pas travaillé à en extirper les racines. Mais au lieu de cent Députés, qui devoient s'y trouver, trente ſeulement s'y rendirent, pour demander une aſſemblée générale, qui fut ténue en pleine campagne, * & ils ſe retirèrent

Il avoit ſouvent à la bouche la maxime de Platon : *Nihil perniciosius reipublicæ quam diviſio, ut nihil melius quam unio.*

* C'eſt ce qu'on appelle en Pologne, *Comitia paludata.*

rèrent auſſitôt ſans vouloir rien conclure. Les choſes cependant ne furent point traînées en longueur, comme on auroit pû le craindre. L'arrivée d'un Nonce extraordinaire du Pape, qui avoit des inſtructions préciſes pour le Cardinal Primat, & l'argent qui fut verſé avec largeſſe dans les mains de la Comteſſe Towianska, * Nièce du Primat, & mobile de toutes ſes actions, applanirent en peu de tems les difficultés, que Radziejowski prenoit plaiſir à laiſſer ſubſiſter, pour prolonger la durée de ſon autorité en qualité d'Interroi, & pour mériter des préſents, dont il étoit fort avide. ** An. 1697

La confédération commençoit à peine à ſe diſſoudre, à peine la tranquillité ſembloit renaître dans la Pologne, que la Lithuanie ſe trouva tout à coup violemment agitée, par le différend qui ſe renouvella entre le Grand Général de Lithuanie, le Comte de Sapiéha, & le Comte Oginski, Grand Enſeigne de ce Duché. Ces deux puiſſants adverſaires, que l'Abbé de Polignac étoit parvenu à réconcilier, étoient de nouveau entrés en lice, décidés à faire triompher réciproquement leur cauſe les armes à la main. Ce ne fut que par une extrême prudence, & par les plus ſages meſures, que Jablonowski fit prendre au Roi Auguſte, que ce Prince parvint à pacifier cette querelle, qui auroit pu occaſionner une révolution en Lithuanie. Il envoia un corps de troupes aux ordres du Général 1698 Comte

* Elle étoit tellement maîtreſſe de tout chès le Primat, que les étrangers l'apelloient *Madame la Cardinale*. Voyés les Faſtes de la Pologne, p. 203.

** Zaluski, T. 3. p. 543. dit clairement, que le Roi Auguſte fit préſent au Primat, ſoit en Saphirs, en émeraudes, en brillants, ſoit en autre eſpèce de bijoux, pour la valeur de plus de trente mille ecus, & qu'il reuſſit par là à rendre efficaces les conférences qui ſe tenoient à Lowicz.

An. 1698 Comte de Flemming, pour ſe plaçer entre les armées de ces deux rivaux, & pour les engager à ſouſcrire aux articles que le Roi leur fit propoſer, & qu'il avoit ſigné lui même. Les principaux points de l'accord furent: de congédier les troupes étrangères, de mainténir les priviléges de la nobleſſe, & d'abolir par une amniſtie générale les hoſtilités commiſes de part & d'autre.

Voyant Auguſte parfaitement aſſis ſur le thrône, & n'aiant plus rien à redouter de la faction rivale, le Grand Général Jablonowski crut dévoir le preſſer de s'acquitter des engagements, en vertu desquels la Nation Polonoiſe l'avoit choiſi pour Souverain. La repriſe de Kaminiec dévenoit tous les jours plus eſſentielle au bonheur & à la tranquillité de la Pologne. Le Grand Général venoit reçemment d'être informé, que les Turcs & les Tartares méditoient une puiſſante invaſion, prenant comme par le paſſé leur point d'appui ſur la capitale de la Podolie. Le Roi Auguſte & Jablonowski donnèrent tous leurs ſoins aux préparatifs néceſſaires, pour réaliſer le projet depuis ſi longtems formé, de chaſſer entièrement les Turcs. Mais avant d'entamer cette opération, le Roi engagea le Grand Général à l'accompagner juſqu'à Rava, ville de la grande Pologne, ou il dévoit avoir une entrevue avec le Czar Pierre le Grand, qui alloit de Vienne dans ſes états, pour y appaiſer une rébellion, formée depuis ſon abſence. Ces deux Princes s'abouchèrent le 15. du mois d'Août, & formèrent les nœuds de cette alliance, qui devint par la ſuite ſi avantageuſe à la Pologne, & qui fut ſoigneuſement confirmée & renouvellée depuis, par les ſucceſſeurs reſpectifs de ces deux Souverains. Dans le commencement de leurs conférences, Pierre n'avoit pas du tout paru diſpoſé à aider la République de Pologne contre la Porte

Porte Ottomane, diſant naturellement, qu'il étoit fort aiſe de voir les Turcs occupés contre les Polonois, ce qui aſſûroit la tranquillité à la Moſcovie. Mais Jablonowski lui démontra clairement, que tant que les Ottomans ſeroient en poſſeſſion de Choczin & Kaminiec, leur voiſinage ſeroit très dangéreux pour le Duché de Kiovie, qui appartenoit à la Moſcovie. Le Czar fut obligé d'en convenir, & conçevant dès l'inſtant toute l'eſtime pour le Grand Général, il s'ouvrit à lui, en préſence du Roi Auguſte, du vaſte projet de commerce, qu'il avoit formé pour enrichir la Moſcovie & la Ruſſie, en joignant la Mer noire & la Mer caſpienne par un canal formé des eaux du Don & du Volga. Sur cela Jablonowski, animé d'un beau zèle pour le bien commun, fit voir au Czar Pierre, que pour protéger ce commerce, même avant de l'établir, il étoit indiſpenſable de commençer par réparer & augmenter les fortifications de Kimburn & Akermen, deux places ſituées ſur la Mer noire, que la Moſcovie avoit depuis peu enlevées aux Turcs, & qui devoient ſervir de cléfs à ce canal deſtiné à unir les deux Mers. Etonné & charmé tout à la fois d'entendre un étranger raiſonner ſi juſte des intérêts véritables de la Moſcovie, & parler avec tant de connoiſſance de ces villes importantes, le Prince Moſcovite pria Jablonowski, de lui en donner les plans, ce que fit le Grand Général, au grand contentement du Czar. Ils raiſonnèrent enſuite ſur la Livonie, dont les Suédois étoient en poſſeſſion depuis près de quarante ans, par le ſeul droit de la guerre. Pierre I. promit au Roi Auguſte de l'aider à reprendre cette vaſte & fertile contrée. Après avoir concerté ſolidement leurs projets & leurs opérations, & s'être mutuellement donné les plus grandes marques d'amitié, les deux Princes ſe ſéparèrent, le Czar

An. 1698

An. 1698 pour retourner dans ſes états, le Roi de Pologne pour aller à Léopol, ou les troupes étoient raſſemblées. On ne peut rendre fidèlement tous les égards que Pierre le grand eut pour Jablonowski, qu'il embraſſa avec affection en le quittant, l'appellant ſon père & ſon maître dans l'art de la guerre & de la politique, diſant hautement au Roi Auguſte: „ Si j'avois un tel Général, je le regarde-„ rois comme mon père, & je lui obéirois comme un „ vrai fils. " *

Le Roi de Pologne fut à peine arrivé à Léopol, qu'il y reçut la nouvelle, que les Tartares en étoient vénus aux mains avec les troupes chargées de garder les frontières de la Volhynie. En outre, Jablonowski fut informé par ſes eſpions, & par les Officiers des troupes légéres, qu'il avoit envoiés à la découverte du côté de Baworow, que le Sultan Kaplongierei, à la tête de ſoixante mille Tartares, ſe diſpoſoit à paſſer le Dnieſter, & à attaquer l'armée Polonoiſe, dont l'avant garde, compoſée de ſix mille hommes ſeulement, étoit déja arrivée dans le camp retranché de Podhayec. Le Sultan en effet, ayant fait rafraîchir ſa cavalerie entre Olexiniec & Zbaraz, pouſſa ſa marche en avant, dans l'intention d'engager le combat. Ne pouvant plus douter du deſſein de l'ennemi, le Grand Général donna ordre au Comte Potocki, Général en ſécond de Pologne, de ſe jetter promptement dans Podhayec avec un corps de quatre mille hommes, qu'il lui confia. Zabokliski, Caſtellan de Podolie, reçut ordre auſſi de Jablonowski, ainſi que Skarbek, Caſtellan de Halicz, d'entrer en dili-

* Zaluski, T. 3. p. 601. rapporte toute cette entrevue du Roi & du Grand Général de Pologne avec le Czar, dont il prétend que le prompt voyage en ſes états, avoit pour but le ſuplice des auteurs de la rébellion, formée pendant ſon abſence de la Moſcovie.

diligence dans Podhayec, avec les troupes qu'ils com- An. mandoient. Tandis que le Grand Général faiſoit ainſi 1698 ſes diſpoſitions avec toute la préſence d'eſprit imaginable, le Sultan marchoit en bon ordre, & ne permettoit à aucun de ſes Tartares de s'écarter dans la campagne pour piller; comptant par là ténir ſa marche fort ſécrette, & ſurprendre avec plus d'avantage les Polonois. Voulant laiſſer entièrement Kaplongierei dans la perſuaſion ou il étoit, de fondre à l'improviſte ſur les troupes de la République, Jablonowski ſe mit à la tête du corps de l'armée, & dirigeant tout à coup ſes pas vers quelques petites forêts, qui ſe trouvent à la gauche de Zawalow, * il feignit adroitement une retraite précipitée. Le Général des Tartares donna dans le piège à tête baiſſée. Voyant que les Polonois avoient abandonné leur camp, & bien perſuadé qu'ils s'étoient enfuis à la hâte, il donna ordre de ſe ſaiſir des équipages, qui étoient reſtés, & d'attaquer à la fois le camp retranché de Podhayec. Les Tartares obéirent avec joye, accoururent avec leur avidité ordinaire pour piller & emporter le butin du camp, que venoit de quitter Jablonowski, tandis qu'une autre partie des leurs donnoit l'aſſaut à Podhayec, pour empêcher les troupes Polonoiſes, qui s'y trouvoient, de faire une ſortie, & de troubler le pillage du camp du Grand Général. Jablonowski avoit tout prévû; & d'après ſes juſtes combinaiſons, il avoit marché en grande diligence à travers des vallons creux & détournés, partageant ſes troupes en deux diviſions. L'une, s'avançant par la gauche, fondit avec impétuoſité ſur les pillards, & les plia en un moment ſur les Tartares qui attaquoient la ville. Pendant ce tems

* Ville & château de la Pokucie, qui apparténoient à Jablonowski.

An. 1698 ce tems là, le Grand Général parut à la tête du reſte des troupes Polonoiſes, prit les ennemis en flanc, les rompit, & les empêcha de ſe rallier, malgré les efforts incroyables qu'ils firent pour y parvénir. Selim Gerai, brave guerrier, & de bonne mine, parent très proche du Chan des Tartares, piqua droit à Jablonowski, & chargea avec tant de fureur, qu'il étoit ſur le point de l'atteindre, lorſqu'un coup de piſtolet, tiré à bout portant par un des Towariz du Grand Général, étendit le valeureux Ottoman aux pieds du Cheval de Jablonowski. Cet événement fut déciſif contre les Tartares. Effrayés de la perte de ce chef, ils ſe déconcertèrent bientôt, lâchèrent pied, & ſe hâtèrent de prendre la fuite. Tout ce que put imaginer le Sultan Kaplongierei pour ranimer ſes troupes, les rallier, & les ramener au combat, ne ſervit à rien. La terreur s'étoit emparé de ces brigands, qui s'étoient moins attendus à une mêlée auſſi meurtrière, qu'à un butin aſſûré. Le Comte Potocki ne vit pas plutôt leurs colonnes s'ébranler, que ſortant bruſquement de Podhayec avec ſes troupes fraîches, il eut ordre de pourſuivre les fuyards juſqu'à l'entrée de la nuit, ſans leur faire aucun quartier. Les Polonois rentrèrent alors dans leur camp, qui avoit ſervi de champ de bataille, & ou les Tartares laiſſèrent plus de ſix mille hommes. La gloire qu'acquirent dans cette rencontre le Grand Général & tous ſes Officiers, leur coûta la perte de leurs équipages, qui avoient été enlevés en un clin d'œil par les Tartares. Mais ce ſacrifice * avoit paru indiſpenſable à Jablonowski, qui

* Toute cette affaire devant Podhayec, qui ſe donna le 8 de Septembre, ſe trouve amplement détaillée dans Zaluski, T. 3. p. 621. juſqu'à 626. Cet auteur contemporain rapporte avec ſatisfaction, la manière noble dont Jablonowski conſola les Officiers de la perte de leurs

qui perdit lui même toute ſa vaiſſelle, pour pouvoir triompher à coup ſûr d'une auſſi grande multitude, contre laquelle il n'y auroit rien eu à eſpèrer de vive force. Par ce Stratagême auſſi heureuſement imaginé, que glorieuſement exécuté par le Grand Général, la Pologne ſe trouva délivrée pour cette année de ces brigands, qui tout d'une traite réculèrent juſqu'à Kamieniec, & repaſſèrent le Dnieſter à la hâte. Ils cauſèrent néanmoins tout le dégât qu'ils pûrent dans la Pokucie, emménant hommes & beſtiaux, & mettant le feu partout ou ils trouvèrent la moindre réſiſtance. An. 1698

Malgré l'avantage, qui revenoit à la République de Pologne de cette glorieuſe expulſion des Tartares, le Roi Auguſte ne put s'empêcher de reſſentir une véritable douleur, de ce que les troupes Polonoiſes venoient de ſe couvrir de gloire à la vuë de l'armée Saxonne, qui n'avoit eûe aucune part aux lauriers de cette honorable journée. Réſolu de pourſuivre l'ennemi, il indiqua une aſſemblée du conſeil de guerre à Brzezani, pour le 17. du même mois de Septembre. Voyant l'envie extrême qu'avoit le Roi, de faire agir les troupes Saxonnes, & déſirant auſſi profiter de la réunion de toutes les forces de la République, pour tomber ſur la capitale de la Podolie, le Grand Général

leurs équipages. „ Mes amis, leur „ dit-il, ce que nous avons perdu, „ peut aiſement ſe réparer; il n'en „ eût pas été de même de la gloire „ de la Nation, & de la perte de „ beaucoup d'auſſi braves ſujets. “ Achevant de faire preuve du plus parfait déſintéreſſement, le Grand General ne demanda rien pour l'indemniſer de ce qu'il avoit perdu, mais il fit obténir à tous les Officiers une gratification proportionnée à leurs pertes. Le Comte Potocki entr'autres, Général en ſécond de Pologne, obtint du Roi Auguſte, à la récommandation de Jablonowski, une indemniſation conſidérable, parceque ſes terres avoient beaucoup ſouffertes de cette incurſion des Tartares.

An. 1698 néral proposa à Auguste, de marcher droit à Kamieniec, lui faisant envisager, qu'il valoit beaucoup mieux tirer parti de la victoire en portant l'effroi chez les Ottomans, que de donner jour aux Tartares de révenir incessamment pour recommencer leurs brigandages & leurs hostilités. Le Roi étoit fort de cet avis, qui ne pouvoit en effet manquer de tourner au bien de la Pologne. Mais une foule de raisons s'opposèrent à l'exécution de ce plan utile. On allégua la saison avançée, l'impossibilité de trouver des subsistances, & mille autres chimères, pour détourner le Roi. La jalousie commençoit aussi à prendre naissance dans le cœur d'Auguste, qui gémissoit intérieurement de n'avoir nullement participé à la victorieuse affaire de Podhayec, dont il n'avoit été éloigné, pendant le combat, que de trois milles seulement. Cédant, malgré tout, au désir d'acquérir quelque gloire aux yeux de la nation sur laquelle il commençoit à règner, il s'étoit avançé, avec toutes les troupes, Polonoises, Lithuaniennes, & Saxonnes, jusqu'au delà de Brzezani, dans l'intention de s'achéminer vers la capitale de la Podolie. Un incident, aussi fâcheux qu'imprévû, arrêta tous les projets militaires, & fit naître la discorde, au moment ou l'on paroissoit le plus uni pour le bien de la République. Le jeune Comte Potocki, fils du Général en second de Pologne, frappa par mégarde Prébendowski, qui, fier d'être le favori du Roi, courut demander justice à Auguste de cette offense involontaire. Le Comte de Flemming, à qui la décision de cette affaire fut confiée, jugea le jeune Comte Potocki à mort. La rigueur d'une pareille sentence eut pour source la jalousie, que portoit la cour Saxonne au Grand Général, dont le père de Potocki étoit le Collégue, en qualité de Général en second. Jablonowski ne disconvenoit point, que

que la faute ne méritât punition, mais il prétendoit, que An. 1698
le droit de juger un national n'apartenoit pas à un étranger, & que cette affaire, dévant être instruite dans un conseil de guerre, elle étoit du ressort du Grand Général. L'affaire devint très sérieuse: car le Roi Auguste, Prince jeune & bouillant, donna ordre au Comte de Flemming de se mettre à la tête des troupes Saxonnes, & d'attaquer Jablonoswki, qui de son côté, ayant appris la violente résolution qu'avoit pris le Roi, se mit en état de ne point craindre l'assaut qu'on lui préparoit. Cependant Prébendowski, voyant le malheur infaillible qui alloit résulter de toute cette triste affaire, dont il étoit l'objet primordial, courut vîte se jetter aux pieds du Roi, & parvint à le fléchir. Le Comte de Flemming eut ordre aussitôt de se rendre en diligence à la tente de Jablonowski, pour lui dire que le Roi l'attendoit dans des sentimens tout autres que les prémiers. Le Grand Général parut à peine, qu'Auguste, allant au devant de lui, l'embrassa, & le pria d'oublier totalement ce qui s'étoit passé, dont il ne séroit jamais question. Tout finit ainsi à l'amiable; mais cependant le Roi en fut intérieurement si affecté, qu'il quitta brusquement l'armée, retira ses troupes, & ne songea plus à continuer les opérations militaires contre la capitale de la Podolie. On ne pensa plus qu'à faire entrer les armées dans leurs quartiers d'hyver, & l'on désigna les endroits destinés pour les Polonois, & ceux ou dévoient être placés les Saxons. C'est ainsi qu'une querelle particulière, qu'il auroit été très facile d'appaiser dans l'instant, nuisit au bien commun, & fit manquer la plus belle occasion possible d'attaquer Kamieniec avec des forces capables d'assûrer une réussite heureuse.

Réflé-

An. 1698 Réfléchiſſant aux opérations conçertées avec le Grand Duc de Moſcovie, pour reprendre la Livonie ſur les Suédois, le Roi de Pologne crut dévoir ménager ſes troupes pour cette importante & pénible expédition. Il avoit auſſi vû avec douleur & jalouſie le pouvoir dont le Grand Général de Pologne eſt revêtu, à la tête de l'armée de la République. Enſorte qu'il projettoit pour l'avenir, de commander en perſonne ſes Saxons, avec la ſeule aſſiſtance du Général Flemming, & de laiſſer Jablonowski avec les troupes Polonoiſes couvrir les frontières, & garantir l'intérieur du Royaume. Il fut bientôt aiſé de voir, que le Roi Auguſte accordéroit ſa confiance aux Saxons, & qu'il répandroit ſes faveurs ſur ſes troupes, de préférence à celles de la République; ce qui ne pouvoit que produire un effet funeſte, comme la ſuite ne le prouva que trop. Le Général Comte de Flemming fut chargé d'aller de nouveau en Lithuanie, pour appaiſer les troubles, & réconcilier encore Oginski & Sapiéha. Le Roi convoqua enſuite le Sénat, pour y diſcuter l'affaire d'Elbing. Comme prémier Sénateur Laïc, Jablonowski fut celui ſur qui roula principalement la déciſion des points eſſentiels de cette diſcuſſion, & ce ne fut que d'après ſon avis, que les autres Sénateurs déclarèrent leurs ſentiments Cette déférence unanime de tous les membres du Sénat pour Jablonowski, frappa le Roi Auguſte, & lui fit voir le crédit & l'autorité dont jouiſſoit nôtre héros dans le camp, auſſi bien qu'à la tête du prémier tribunal de la nation Polonoiſe. De retour de la Lithuanie, le Comte Flemming reçut ordre du Roi d'aller traiter avec les Députés de l'Electeur de Brandebourg, qui venoit de s'emparer de la ville d'Elbing, dans la Pruſſe royale. Ce Prince avoit envoyé une

une déclaration * à la République de Pologne, par laquelle il proteſtoit autenthiquement, qu'il ne prétendoit poſſéder cette place que comme un ôtage de l'alliance depuis longtems contractée entre lui & la Pologne, & pour aſſûrance de l'argent que la République lui dévoit. Effectivement la ville fut rendue au commencement de l'année ſuivante, moyennant trois cent mille écus, que l'on rembourſa à l'Electeur. Ce fut dans ce tems là, que les Généraux de l'armée Polonoiſe envoyèrent des Députés au Roi, pour le prier de ne point donner aux troupes Saxonnes les quartiers, qui de tout tems avoient été occupés par les ſoldats de la République. Mais Auguſte, ne ſongeant qu'au bien être de ſes Saxons, éluda ces juſtes demandes, & n'y fit même aucune réponſe; ce qui commença à indiſpoſer les Polonois contre lui. An. 1698

Le tems approchoit enfin, ou la paix générale alloit ſe conclure entre la Porte Ottomane & toutes les puiſſances chrétiennes, qu'elle avoit eûe pendant ſi longtems à combattre. Vers le commencement du mois de Décembre on jetta les prémiers fondements du Traité, qui fut arrêté définitivement dans le mois de Janvier ſuivant. Carlowitz, ville de la Slavonie, ſur le Danube, entre Peterwaradin & Szalankemen, fut choiſie pour lieu du congrès. Les négociations s'y traitèrent ſous la médiation du Roi d'Angleterre, & celle de la République de Hollande. Les diſputes, qui arrivent aſſés ordinairement entre les Plénipotentiaires des diférentes cours pour la préſéance, furent vives & ſérieuſes entre le Député Moſcovite & celui de la République ** de Pologne. Le prémier forma des

* Zaluski, T. 3. p. 654. juſqu'à 859.

** Zaluski, ce célèbre auteur Polonois, que nous avons cité tant de fois,

An. 1698 des prétenſions, juſques là inuſitées par ſa Cour, pour le cérémonial. Il s'empara de la place, qui avoit été fixée avant les ſéances pour le Plénipotentiaire Polonois, n'apella le Grand Duc de Moſcovie que du nom de Roi, & chercha à déranger l'ordre fixé de tout tems pour le rang entre les Miniſtres des diférentes cours. Ce ne fut qu'après de longs débats, que l'on parvint à engager le Plénipotentiaire Moſcovite à ſe rétracter de ſes prétenſions innovatoires, qui arrêtoient l'objet principal pour lequel on étoit aſſemblé. Tandis que les Plénipotentiaires de toutes les parties contractantes travailloient à la rédaction des articles, le Roi de Pologne fut obligé de ſe rendre en perſonne dans la Lithuanie, pour y appaiſer de nouveau les diférends élevés entre les Sapiéha & le Général Flemming, qui avoit tout réçemment couru le riſque d'être aſſommé par la populace. Auguſte ſe rendit d'abord à Biala, chès le Duc de Radziwil, Grand Chancelier de Lithuanie, pour l'engager à réconcilier le Comte Sapiéha avec la Cour. De là il s'avança juſqu'à Brſzesk, & ſe logea chès le Caſtellan de Wilna, Joſeph Sluska, Général en ſécond de Lithuanie, eſpérant que ce Seigneur, collégue du Comte Sapiéha, ſe prêteroit à lui faire entendre raiſon. En effet, la préſence du Roi, & le déſir qu'il paroiſſoit avoir de rétablir la concorde, opérèrent efficacement, d'autant mieux encore, que l'Evêque de Wilna, Brzostowski, ce même Prélat, qui avoit autrefois été l'ennemi

fois, étoit l'Ambaſſadeur, à qui la République de Pologne avoit donné ſes pleins pouvoirs, pour aller traiter de ſa part à Carlowitz. C'eſt lui même qui rapporte, T. 3. p. 675. toutes les innovations du Député Moſcovite ſur la préſéance. Le Commandant de Peterwaradin ayant invité une partie des Plénipotentiaires à dîner, celui de Moſcovie n'accepta qu'à condition, que le Miniſtre Polonois lui cédât le pas, & donnât le titre de Roi au Czar, lorſqu'il ſeroit queſtion de lui.

nemi déclaré du Comte Sapiéha, & qui étoit aujourdhui ſon ami, ſervit de médiateur dans cette réconciliation entre le Comte de Flemming & le Grand Général de Lithuanie. Après être parvénu, par l'entremiſe des principaux Seigneurs Lithuaniens, à faire renaître le bon ordre dans ce Grand Duché, le Roi de Pologne revint promptement à Varſovie. Tandis que ce Prince, entièrement livré aux Saxons, qui compoſoient ſa Cour, s'abandonnoit à la gaîté & aux plaiſirs, le peuple gémiſſoit, & murmuroit hautement en Pologne & en Lithuanie, des vexations * commiſes par les troupes Saxonnes. Les Stipendiaires du Roi, répandus à diſcrétion dans la Podlachie & dans le Palatinat de Maſovie, s'y livrèrent à des excès, qui faiſoient abhorrer le nouveau régne, & ne pouvoient manquer d'engendrer de fâcheux événements. An. 1698

Dans les prémiers jours de l'année ſuivante, le Roi de Pologne partit de Varſovie pour aller viſiter ſon Electorat de Saxe. Fort peu de tems après ſon départ, les Tartares firent une irruption ſoudaine & conſidérable en Volhynie & dans la Podolie. Ils fondirent ſur les domaines ** du Grand Général Jablonowski, à Marienpol, à 1699

* Zaluski, T. 3. p. 727. & 728. raconte une émeute populaire, qui arriva à l'occaſion de l'extrême licence, avec laquelle les troupes Saxonnes traitoient les diſtricts, ou ils étoient diſtribués en quartiers d'hyver. On s'exhala en malédictions contre le nouveau Roi, qui eut beau menaçer de ſon côté, qu'il féroit exécuter les mutins, ſi le trouble ne ceſſoit, ſans cependant oſer faire cet acte d'autorité, dont les ſuites euſſent été funeſtes aux Saxons. Le Comte de Flemming fut inſulté par la populace, malgré l'eſcorte dont il étoit toujours ſuivi, & quoiqu'il n'y eût perſonne de tué, ni même de bleſſé dans ce tumulte, il fut cependant ſi violent, que le Général Saxon ſe vit obligé d'abandonner la Lithuanie, ou la haine publique lui étoit dévolue.

** Les Tartares étoient ſi furieux, d'avoir été complettement battus par le Grand Général au camp de Pod-

An. 1699 Streliske, Podhorce, &c. Quelque diligence qu'eut fait nôtre héros pour voler au ſecours des frontières, il arriva trop tard pour préſerver ſes terres des ravages qu'y firent ces brigands, dont le déſir extrême étoit de ſe venger de la victoire, que le Grand Jablonowski avoit remporté ſur eux à Podhayec. Il ſe borna à garantir Léopol & tout le Palatinat de Ruſſie, à qui les Tartares paroiſſoient en vouloir. Ce fut la dernière expédition qu'ils firent avant la concluſion de la paix. On fut bientôt inſtruit, que ce Traité de paix avec la Porte Ottomane avoit enfin été conclu & ſigné à Carlowitz, le 26. Janvier. Les intérêts de la Pologne avoient été ſoigneuſement ménagés par les Plénipotentiaires de la République. Sans ſortir du royaume, Jablonowski contribua beaucoup à la réſtitution de la Podolie & de l'Ukraine, qui importoit ſi fort à l'honneur & à l'avantage de la Nation Polonoiſe. Ayant été informé, que l'on ſe diſpoſoit à inſérer dans le Traité un article, par lequel chaque puiſſance ſeroit en droit de reſter dans ſes poſſeſſions * actuelles, ce qui auroit

Podhayec, que leur Chan ne put les contenir dans le Budziac, ni les empêcher d'entreprendre cette expédition dans le cœur de l'hyver. Ils déployèrent en effet leur rage & leur vengeance, non ſeulement ſur les terres de Jablonowski, mais partout ou ils purent pénétrer. Le dégât qu'ils firent, fut très conſidérable. Ils brulèrent deux lieues d'étendue; & dans une lettre, que le Grand Général écrivoit alors de Léopol à Varſovie, *je ne vous écris point*, marquoit il, *à la lumière des bougies, mais à la lueur du feu des Tartares.* Manuſcrits Polonois.

* La clauſe, *Poſſidere uti poſſidetis*, fut longtems débattue par les Plénipotentiaires de la Pologne & de Veniſe. Ces deux Républiques avoient de fortes réſtitutions a réclamer, & refuſoient conſtamment d'accéder aux conditions de paix, ſi la Porte Ottomane perſiſtoit à vouloir conſerver ſes conquêtes. Malgré toute l'opiniâtreté des repréſentants de la Pologne & de Veniſe, on étoit ſur le point d'en paſſer par ou vouloit le Grand Seigneur, ce qui auroit été très nuiſible, ſi Jablonowski n'eût paré le coup. *Voyés Zaluski, T. 3. p. 734.*

auroit privé la Pologne du recouvrement de Choczin & de Kamieniec, Jablonowski depêcha ſur le champ un Courier à Conſtantinople, ou ſe trouvoit alors le Chan des Tartares, Kaplongierei, qui avoit conçû une véritable eſtime pour le Grand Général, pour l'engager à ſolliciter auprès du Divan l'annihilation de cette clauſe. Le Chan dépêcha à ſon tour un Myrza à Jablonowski, pour l'aſſûrer qu'il répondoit de la reſtitution de la Podolie, pourvû que la Pologne lui envoyât, ſans différer, ſoixante mille ducats, pour gagner le Grand Viſir, homme extrêmement avide & intéreſſé. L'avantage, qui devoit en révenir à la patrie, ne laiſſa pas héſiter le Grand Général un inſtant. Il ramaſſa * promptement la ſomme demandée, & la fit partir auſſitôt pour Conſtantinople, ou elle produiſit l'effet qu'on s'en étoit promis. Le Roi de Pologne, tout envieux qu'il étoit de la gloire de Jablonowski, ne put s'empêcher d'admirer un trait auſſi rare de patriotiſme. Il rémercia non ſeulement ce héros dans les termes les plus expreſſifs, & tels que le méritoit un ſervice auſſi important; mais encore il lui fit rembourſer la ſomme, qu'il avoit ſi généreuſement avancée pour le bien de la République. Ainſi, par le Traité de paix de Carlowitz, le Grand Seigneur rendit à la Pologne la Podolie & l'Ukraine, rénonçant à tout pouvoir & toute Souveraineté ſur les Coſaques, s'obligeant à ne jamais les protéger ni ſécourir contre la République, & promettant de défendre à tous

ſujets

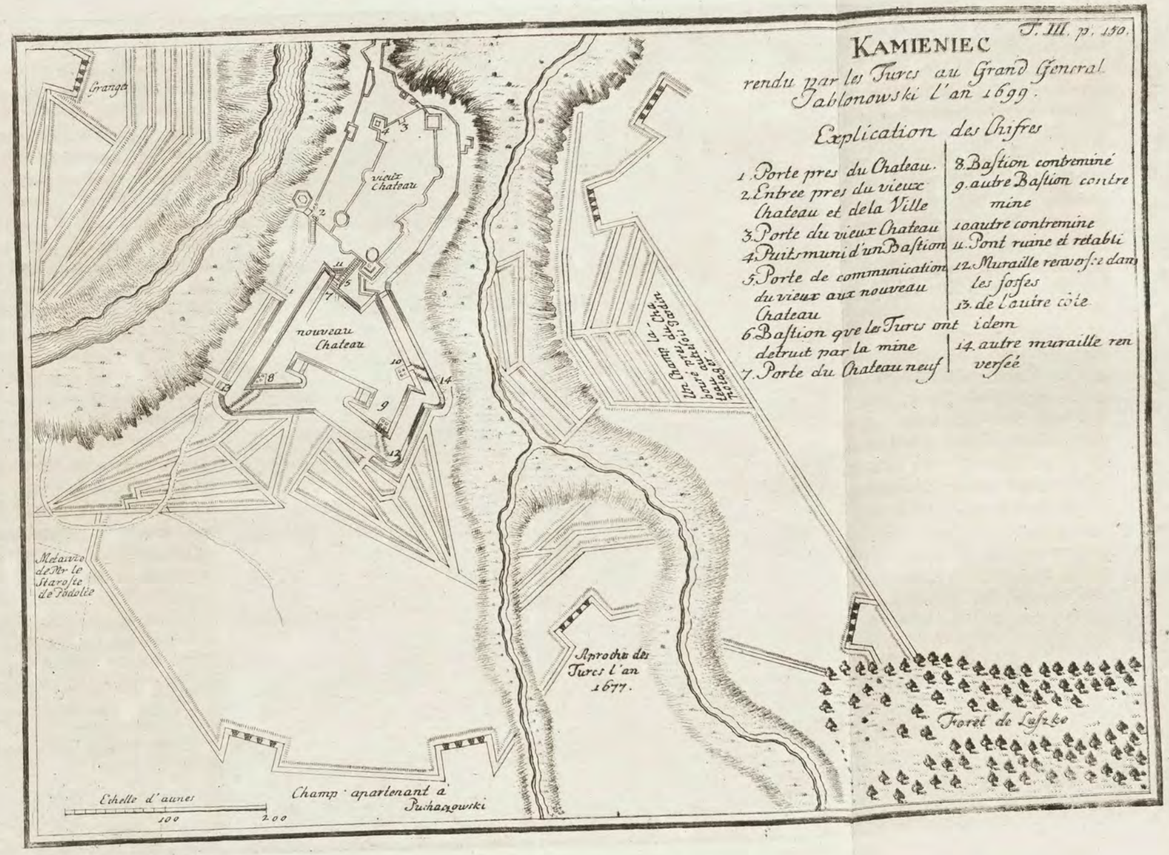
An. 1699

* Jablonowski leva une partie de cet argent ſur ſes terres, & emprunta le reſte ſur ſes bijoux, à un gros intérêt. Ce ne fut qu'au bout d'un an que le rembourſement ordonné par le Roi de Pologne fut acquitté; & le Grand Général en fut pour les intérêts d'une année. *Cette anecdote ſe trouve dans les manuſcrits Polonois, & dans ceux de la Maiſon de Jablonowski.*

An. 1699 ſujets & tributaires de la Porte Ottomane, nommément aux Tartares, de commettre aucune hoſtilité contre la Pologne, qui reçut en outre quarante mille ducats, en dédommagement d'une pareille ſomme exigée par les troupes Ottomanes ſur la Podolie & la Pokucie, dans le commencement de la guerre. * Enſorte que, par l'expédient heureux qu'employa le Grand Général, le Roi Auguſte parvint, au bout d'une année de règne, & ſans coup férir, à recouvrer tous les domaines de la République, que le Roi Michel avoit honteuſement perdus, & que le Roi Jean Sobieski, malgré deux guerres ſanglantes, n'avoit pû réprendre. Il ſe trouvoit avoir, le plus heureuſement, & ſans effuſion de ſang, rempli la promeſſe ſolemnelle, qu'il avoit faite avant ſon élection, de procurer le recouvrement de la Podolie & de l'Ukraine à la Nation Polonoiſe. Jablonowski fut nommé prémier Commiſſaire ** pour l'exécution de la partie du Traité de Carlowitz, qui regardoit la Pologne, & pour l'accommodement de la République avec l'Electeur de Brandebourg au ſujet de la ville d'Elbing. Le Grand Général ne négligea rien pour remplir ces deux objets à la ſatisfaction de la patrie, & fit paroître toute l'activité, dont ſon zèle patriotique étoit garant. Il s'avança d'abord avec une diviſion aſſés conſidérable de troupes vers Kamieniec, dont les portes lui furent rémiſes par les Turcs, qui évacuèrent la place, & défilèrent ſur le champ avec armes & bagages du côté de la Valaquie. La même choſe ſe paſſa à Choczin, & la Podolie fut entièrement délivrée des Ottomans. Quant à la reſtitution d'Elbing, cette affaire ne fut terminée que le 6.

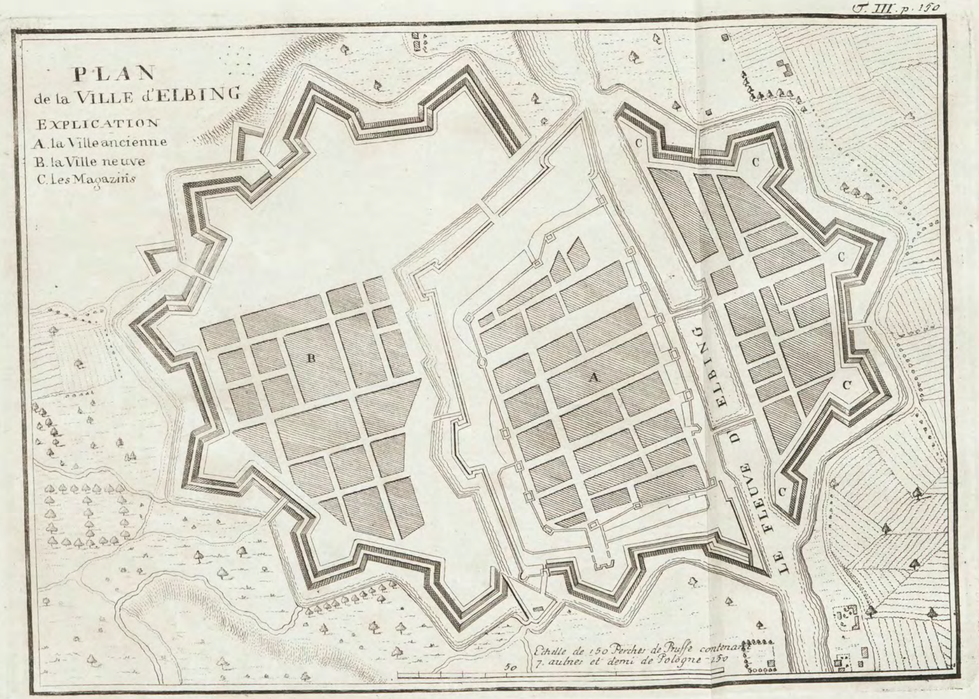
* Zaluski, T. 3. p. 764. juſqu'à 768.

** Idem, T. 3. p. 888. juſqu'à 896.

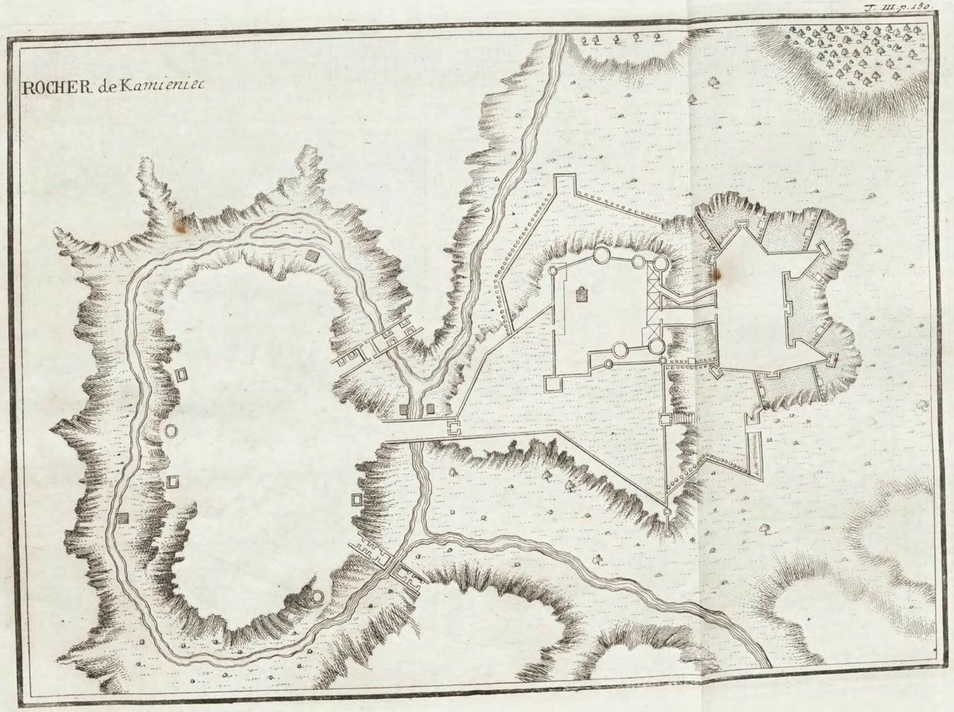


PLAN
de la VILLE d'ELBING

EXPLICATION
A. la Ville ancienne
B. la Ville neuve
C. Les Magaziins



ROCHER de Kamieniec



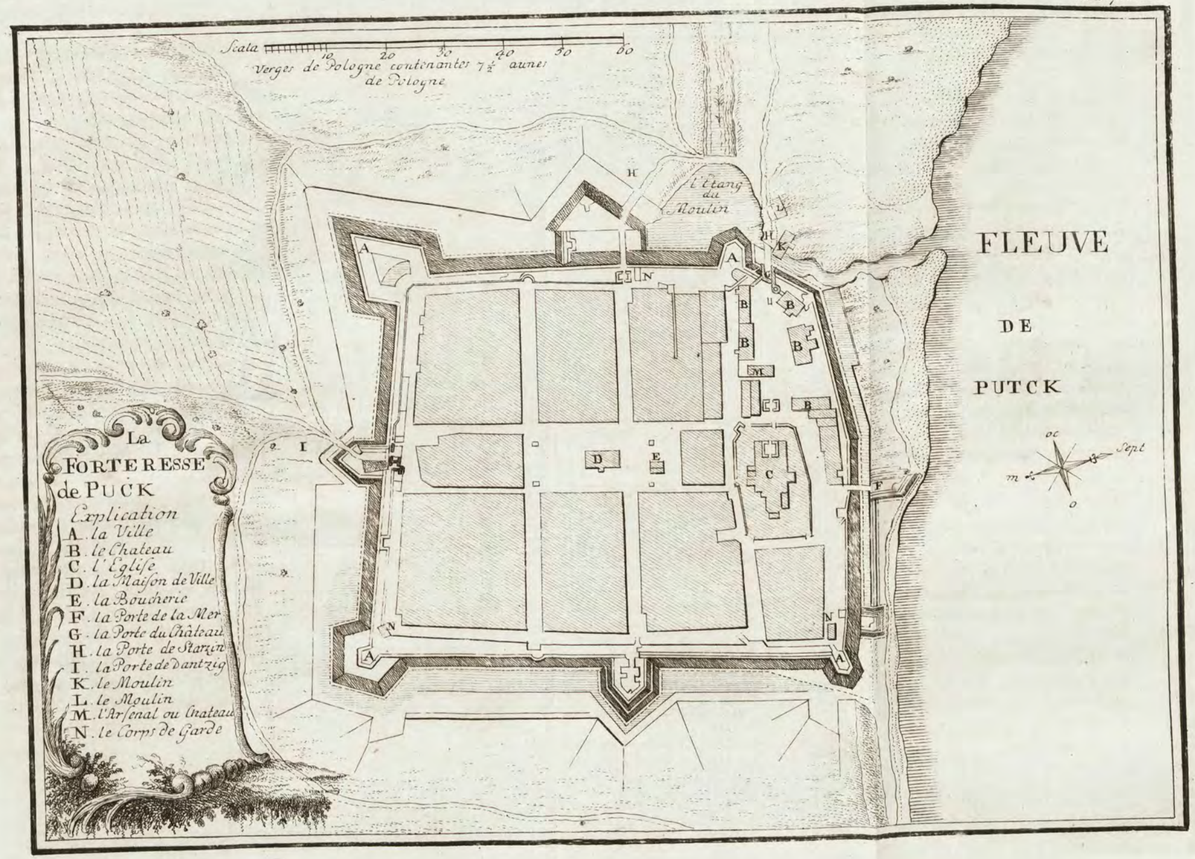
le 6. du mois de Décembre, par un traité que le Grand Général conclut au nom de la République avec l'Electeur de Brandebourg. An. 1699

Tandis que Jablonowski étoit occupé à faire exécuter le Traité de Carlowitz, & à placer des garnisons dans les fortereſſes de la Podolie, les Tartares du Budziac, violant déjà la clauſe qui les concernoit, firent une incurſion dans le Palatinat de Ruſſie, & vinrent juſqu'aux portes de Léopol. Après avoir donné ſes ſoins à les repouſſer, le Grand Général porta ſes plaintes au Bacha d'Andrinople, lui repréſentant, combien il y avoit peu à compter ſur les engagements de la Porte Ottomane, puiſque le Traité étoit à peine conclu, que l'on éprouvoit les effets de la mauvaiſe foi & de la rapacité du Grand Seigneur, ou du moins de ſes tributaires. Le Bacha ſe hâta de faire réparation * à la République de Pologne de cette infraction prématurée, que la Porte ne manqueroit pas de déſapprouver formellement, & dont elle ſeroit exacte à châtier les auteurs. Mauro-Cordato écrivit en même tems au Grand Général, pour lui annonçer, que le Sultan, qui avoit marché à la tête des Tartares du Budziac dans cette dernière expédition, venoit de reçevoir de nouvelles défenſes, d'inquiéter, ſous quelque prétexte que ce fût, la République de Pologne. L'Ukraine, toujours portée à fomenter la rébellion, avoit voulu profiter auſſi du ſecours des Tartares, pour renouveller

* Tous les priſonniers furent renvoyés; mais la plupart avoit tellement ſouffert de la faim & des mauvais traitements des Tartares, qu'ils périrent de maladie en peu de tems, malgré tout le ſoin qu'en prit Jablonowski, qui les fit traiter dans l'hôpital de Choczin. *Voyés Pulawski, Hiſtorien contemporain, & Notaire de Parmée.*

An. 1699 veller les anciens troubles, & ſe ſouſtraire de nouveau à la domination Polonoiſe. Ayant pris pour chef ce même Palyi, qui avoit quelques années auparavant levé l'étendart de la révolte, les Coſaques avoient formé un corps d'armée, que commandoit cet homme féroce & ſéditieux, plus que guerrier, ni politique. A la prémière nouvelle du ſoulevement des habitans d'une partie de l'Ukraine, Jablonowski marcha contr'eux avec un corps ſeulement de dix mille hommes, de cavalerie ou de troupes légères. Il les attaqua avec tant de vigueur & de célérité, qu'il diſſipa les rébelles, & parvint à étouffer la rébellion, en faiſant trancher la tête aux principaux auteurs de cette révolte.

Ayant complettement pourvû à la ſureté & à la tranquillité de l'Ukraine, le Grand Général ſe rendit à Varſovie, ou ſe ténoit alors la Diéte de pacification, ſi néceſſaire à la confirmation de l'élection du Roi, & à l'extinction totale de la confédération toujours ſubſiſtante en faveur du Prince de Conti. On y confirma l'élection d'Auguſte, comme ayant été unanimement & légitimement faite. Enſuite on lui fit jurer & ſigner de nouveaux les *Pacta Conventa*, par leſquels il s'obligea ſolemnellement au maintien de la Réligion Catholique & Romaine, à la conſervation des formes & des droits de la République, au renvoi des troupes Saxonnes, dont le ſéjour, des plus onéreux à la Pologne, donnoit en outre lieu de craindre tôt ou tard pour la liberté de la nation; enfin, au payement des ſommes duës aux armées, avec leurs arrérages. Le Roi s'étant ſoumis à tous ces articles, dont l'exécution étoit indiſpenſable pour le bonheur & le répos de la République, la Diéte alors publia un reſcrit,



reſcrit, en forme de déclaration, pour défendre, ſous peine d'être regardé & puni comme traître à la patrie, & comme perturbateur de la tranquillité publique, de former aucune confédération militaire, ni autre. Elle fit enſuite expédier & remettre au Roi, le 16. du mois de Juin, un nouveau Diplôme * d'élection, revêtu de toutes les formalités néceſſaires, & ſigné par le Cardinal Primat & par le Maréchal de la Diéte d'élection. Cette même aſſemblée aſſûra invariablement au Roi le droit de nommer aux Abbayes & aux Evêchés, ** dans toute l'étendue de la Pologne & du Grand Duché de Lithuanie. Depuis longtems ſes prédéceſſeurs avoient joui ſans altération du droit de patronage, & il n'avoit nullement été libre aux moines, d'élire leurs Abbés, ſans l'agrément du Souverain. Mais le regne de Michel, ce Roi foible & inhabile, à qui l'on avoit arraché tous les fleurons de ſa couronne, l'un après l'autre, les moines avoient eû l'audace de conteſter la nomination royale, & le ſaint Siège n'avoit pas manqué de favoriſer la prétention des moines de Pologne. Par l'ordonnance que rendit la Diéte à ce ſujet, après une multitude d'écrits *** répandus pour & contre, la nomination des Abbayes régulières fut adjugée au Roi, & le Pape eut celle des Abbayes Commendataires. Innocent XII., alors aſſis ſur la chaire de St. Pierre, fut obligé de ſouſcrire à cet arrangement, & chargea le Coadjuteur de l'évêché de Wilna, **** de veiller

An. 1699

* Zaluski, T. 3. p. 774. juſqu'à 777.

** Idem, T. 3. p. 780. juſqu'à 881.

*** Idem, T. 3. p. 837. juſqu'à 886.

**** Le même Zaluski, T. 3. p. 912. rapporte une lettre fort onctueuſe du St. Père à ce Coadjuteur, pour l'engager à maintenir de ſon mieux les prérogatives Romaines en Pologne.

An. 1699 veiller ſoigneuſement aux intérêts de la cour de Rome, pendant l'abſence du Nonce apoſtolique, qui étoit retourné auprès du Saint Père quelque tems après l'affaire de l'excommunication du Comte de Sapiéha.

La Diéte ayant été terminée, & le Roi en ayant fort heureuſement rempli l'objet, qui étoit de tout pacifier, il nomma les charges vacantes, & crut dévoir profiter de la parfaite tranquillité dont jouiſſoit la Pologne, pour faire un voyage en Saxe. Avant de ſe mettre en route pour Dresde, il pourvut à l'augmentation des troupes de la République, & récommanda fortement au Grand Général Jablonowski, de mettre l'armée ſur le meilleur pied qu'il ſeroit poſſible. Il ſe propoſoit, au commencement de l'année ſuivante, de marcher en Livonie, pour tâcher de reprendre cette fertile contrée ſur les Suédois, conformément au plan qu'il en avoit conçerté, dans ſon entrevue de Rava, avec le Czar Pierre I.

Les diférentes courſes que le Grand Général avoit été obligé de faire, coup ſur coup, pendant le courant de cette année, tant dans la Pruſſe royale pour la reſtitution d'Elbing, que dans la Podolie & l'Ukraine pour l'exécution du traité de Carlowitz, & la ſoumiſſion des Coſaques, avoient prodigieuſement altéré ſa ſanté. Occupé ſans relâche des intérêts & de la gloire de la patrie, il s'étoit donné toutes les fatigues poſſibles de corps & d'eſprit, pour procurer à la République la tranquillité dont elle goûtoit les douceurs, tandis qu'accablé d'affaires, & ſurchargé d'une correſpondance * extrêmement éten-

* Le Grand Général étoit en relation avec tous les Miniſtres & les Generaux de preſque toute l'Europe; & c'eſt par ce moyen qu'il étoit fidélement inſtruit de ce qui ſe paſſoit dans le Cabinet des diférentes Cours; ce qui le mettoit à même de veiller plus ſurement aux intérêts de la Pologne.

étendue, il ne connoiſſoit pas le répos pour lui même. On peut aſſurer, que c'eſt auſſi à Jablonowski *, que les Polonois eurent l'obligation des bornes que la Diéte mit ſagement au pouvoir, dont le Général Flemming & les autres Seigneurs Saxons abuſoient, ſous le nom du Roi Auguſte, vexant les Palatinats par des demandes exceſſives pour les troupes Saxonnes. Ils cherchoient à fermer entièrement l'accès du thrône aux Polonois, & déja ils étoient parvénus à incorporer un bon nombre de Saxons dans la garde du Roi. Ce ne fut que par l'extrême fermeté du Grand Général & du Cardinal Primat, qu'Auguſte ſe vit contraint à renvoyer les troupes Saxonnes hors de la Pologne, & à ne jamais donner des charges de la cour & de la couronne à aucun Allemand. Sans cette utile & néceſſaire précaution, bientôt toute l'autorité eût paſſée entre les mains des étrangers, & les nationaux ſe fuſſent vûs ſans crédit & ſans conſidération dans leur propre patrie. Les choſes ayant priſe une face avantageuſe pour la nation, par les ſoins continuels de Jablonowski, nôtre héros crut pouvoir prendre enfin le répos qu'exigeoit abſolument ſa ſanté, & travailler à la rétablir pendant l'hyver & l'abſence du Roi. An. 1699

Après avoir employé ſon ſéjour dans ſon Electorat, à raſſembler des troupes, & à ſe procurer les ſommes ** néceſ- 1700

* Zaluski, T. 3. p. 739. juſqu'à 757. fait une ample relation des efforts que fit la Nation Polonoiſe, pour ſe délivrer de l'oppreſſion des troupes étrangères, & de gens qui ne profeſſoient pas la Religion Romaine. L'eſtime, que le Sénat & l'armée avoient pour Jablonowski, le rendit l'arbitre & l'oracle de la nation.

** Le projet d'aller conquérir la Livonie, avec l'aide du Czar, ne paroiſſoit plaire, ni aux Polonois, ni aux Saxons, ſi l'on doit en croire Zaluski, T. 3. p. 915. juſqu'à 917. La Nation Polonoiſe ſortoit à peine des

An. 1700 ceſſaires pour aller porter la guerre ſur les bords de la Mer Baltique, le Roi Auguſte revint à Varſovie dans le mois de Février de l'année ſuivante. Entièrement occupé de cette brillante expédition, qui dévoit rendre à la Pologne une riche & abondante Province, aliénée des domaines de la République dans des tems foibles & malheureux, le Roi crut que jamais l'occaſion n'en avoit été plus favorable, que dans la ſituation où ſe trouvoit alors la Suè-

des horreurs de la guerre, & n'étoit point diſpoſée à perdre les avantages du repos & de la paix, pour courir après des lauriers incertains. La Pologne avoit plus beſoin de rendre le commerce actif, la culture brillante, que de chercher à recouvrer une Province, dont elle avoit ſupportée la perte depuis nombre d'années, ſans un malheur évident, & dont elle pouvoit encore éprouver la privation pendant quelque tems, ſans que rien vint pour cela à péricliter dans le royaume. Ainſi le Grand Général Jablonowski ne donnoit que foiblement ſon approbation à cette expédition lointaine & coûteuſe. Il ſe borna, dit Zaluski, à tirer du Roi de l'argent pour les quartiers d'hyver, qu'Auguſte lui fournit preſqu'à regret, parceque ce Prince auroit beaucoup mieux aimé en reſerver l'emploi à la conquête de la Livonie, à laquelle Jablonowski ne vouloit pas conſentir. Les Saxons de leur côté murmuroient, de ce que leurs troupes les plus belles, leur artillerie & munitions de toute eſpèce, les ſommes exorbitantes levées ſur l'Electorat, alloient être employées à une expédition, dont tout l'avantage, ſi elle tournoit à bien, reſteroit à la République de Pologne par le recouvrement d'une de ſes Provinces. Mais l'envie de paroître les armes à la main, & de faire voir à la Pologne, ce que ſavoient faire les troupes Saxonnes & leur Souverain, étourdirent le Roi Auguſte ſur tous les murmures, & ſur les dangers effectifs, dont ſon projet n'étoit pas exempt. Encouragé d'ailleurs par ſes favoris les plus intimes, il crut dévoir braver, & les oppoſitions que rencontroit ſon plan, & les difficultés que laiſſoit entrevoir une entrepriſe d'auſſi longue haleine. Le dévoûment que montra en cette occaſion aux volontés & aux déſirs du Roi, Prébendowski, Palatin de Marienbourg, fut hautement cenſuré par le Cardinal Primat, qui avoit ſuivi Auguſte à Dresde, & qui penſoit, ainſi que le Grand Général de Pologne Jablonowski, que l'expédition de Livonie n'étoit pas d'une preſſante néceſſité, ni préférable au bonheur & aux avantages certains de la paix.

la Suéde. Charles XII., ce Roi dévenu depuis ſi fameux, & qui fut ſurnommé l'Alexandre du Nord, venoit de monter ſur le thrône, à dix-huit ans à peine accomplis. La jeuneſſe du Monarque Suédois, ſon inexpérience dans l'art de gouverner & de combattre, les démêlés qu'il avoit avec le Roi de Dannemarc, la puiſſante diverſion que promettoit le Czar Pierre le Grand, tout invitoit le Roi de Pologne à profiter de tant d'heureuſes circonſtances, pour aller enlever la Livonie aux Suédois. Enfin l'on peut dire, qu'Auguſte ne manquoit ni de raiſons, ni de prétextes, pour motiver la rupture de la paix, fondée ſur le traité d'Oliva, auquel la Suède avoit en différentes rencontres porté des atteintes conſidérables. On réprochoit à cette Puiſſance, d'avoir machiné contre la libre élection des Rois de Pologne; d'avoir outragé le Duc de Courlande, Vaſſal de la République; d'avoir troublé plus d'une fois le Commerce maritime, & étendu ſes limites au préjudice de ce Duc; de s'être porté à des excès envers les habitans de la Livonie, en les privant deſpotiquement d'une partie de leurs privilèges, en les traitant durement, & en empêchant leur navigation vers le port de Polongue; de s'être procuré un paſſage dans la Pruſſe Ducale, à travers la Samogitie, ſans le conſentement & à l'inſçû de la République; d'avoir établi de nouveaux impôts & droits de péage; enfin, d'avoir attaqué à l'improviſte le Roi de Dannemarc, Allié de la Pologne. On avoit diſſimulé toutes ces inſultes, tant qu'on avoit été hors d'état d'en tirer ſatisfaction. Mais aujourdhui il paroiſſoit naturel de s'en venger, & de rétablir les droits de la République, en lui rendant par la voie des armes la poſſeſſion d'une Province, qu'elle n'avoit perduë que par le ſort malheureux de la guerre.

An. 1700

An. Le projet du Roi Auguſte, avoit un bon côté, & déve-
1700 nant auſſi louable qu'utile, il auroit été certainement approuvé de la Nation Polonoiſe, qui n'auroit pas refuſé de ſéconder les efforts de ſon Souverain, s'il lui eût fait part de ſes vuës. Mais, ſoit que le Général Flemming & les Saxons, qui poſſédoient la faveur du Roi, euſſent réſolus d'avoir tout l'honneur & le mérite de cette entrepriſe ſur la Livonie, ſoit que le Roi Auguſte eût jugé le ſécret néceſſaire pour la réuſſite de ſon expédition, il crut ne pas dévoir la communiquer d'une manière juridique à la Diéte, ni au Sénat aſſemblé. Se contentant d'en conférer, à bâton rompu, & comme d'une choſe encore peu certaine, avec le Primat & quelques Sénateurs, il négligea d'en inſtruire d'une manière poſitive les Généraux Polonois et Lithuaniens, & le corps entier de la République, dont il auroit dû cependant ſe ménager ſoigneuſement la bonne volonté, pour en tirer des ſécours au beſoin, mais dont il craignoit ſans doute le réfus. Il imaginoit apparemment pouvoir ſe paſſer des forces de la Pologne, ou peut être penſoit-il que la Nation Polonoiſe ne refuſéroit pas d'aider ſon Souverain, lorſqu'il auroit entamé des opérations, dont enfin l'heureuſe iſſue dévoit tourner toute entière à l'avantage de la République.

Les diſpoſitions néceſſaires pour entrer dans la Livonie ayant été faites d'après ce plan, & Auguſte ayant déclaré en formes la guerre à la Suède, le Général Flemming eut ordre de ſe mettre en marche avec l'armée Saxonne. Sa prémière action en Livonie, fut la priſe du fort de Kober, plaçé ſur les confins de la Courlande. La néceſſité de ſe procurer une augmentation de troupes, & des ſommes plus conſidérables d'argent, engagea

gea le Roi Auguſte à faire des démandes au Sénat & au An.
Grand Général de Pologne. Il réconnut alors la faute 1700
qu'il avoit faite, d'agir ſans leur participation. Jablonowski lui répondit, au nom de toute la République, qu'elle ne ſe croioit nullement obligée de l'aider à ſoutenir une guerre, qu'il avoit entrepriſe à ſon inſçû, & ſans ſon autoriſation formelle, qui avoit cauſé une infraction ouverte au traité d'Oliva, garanti par des Puiſſances amies de la Pologne, & qui ſe trouvoient offenſées d'une violation imprévue, dont on ne leur avoit point fait part. En effet Louis XIV. ne voioit pas de bon œil que l'on eût mépriſé ſa garantie, & ſon * Envoyé à Varſovie en avoit porté des plaintes au Sénat, au nom du Roi ſon maître, qui vouloit que l'on s'abſtint de cette guerre.

Fruſtré des ſécours qu'il avoit aſſés mal à propos eſpéré du côté de la Pologne, & perſiſtant malgré cela dans ſon projet, Auguſte ne compta plus que ſur ſes facultés perſonnelles. Il emprunta ſur ſon crédit les ſommes dont il ne pouvoit ſe paſſer, leva douze mille hommes, ſe mit à leur tête le 3. de Juin, & marcha au ſécours du Général Flemming, qui déja avoit ouvert la tranchée devant la capitale de la Livonie. On augura ** mal en Pologne de cette expédition, ou il étoit preſque impoſſible que les Saxons eux ſeuls pûſſent réuſſir. Welling, Général Suédois, ayant appris la marche du Roi de Pologne, s'avança en toute diligence, pour l'empêcher de faire jonction avec les troupes qui aſſiégeoient Riga. Auguſte voulant vaincre cet obſtacle, lui livra deux fois bataille,

* Mr. Héron étoit pour lors Miniſtre du Roi de France à la Cour de Pologne, l'Abbé de Polignac n'ayant plus voulu y reparoître.

** Zaluski, T. 3. p. 917. & 918.

An. 1700 bataille, & l'obligea de ſe retirer avec perte. Ayant alors été joint par un corps de trois mille hommes, que lui aménoit le Duc de Courlande, ils arrivèrent tous deux devant la place aſſiégée. La vigoureuſe réſiſtance du Comte d'Ahlberg, Officier Général Suédois, qui ſe défendoit avec autant de bravoure que de capacité, fit prendre la réſolution au Roi de Pologne de bombarder la ville, pour obliger le Commandant & la garniſon à capituler plûtôt. Mais à peine eut on jetté quelques centaines de bombes, que le Miniſtre de la République de Hollande envoia repréſenter au Roi le dommage que le bombardement alloit apporter aux riches magaſins que les Hollandois avoient dans Riga. Auguſte ne fut pas fâché de cette circonſtance, qui lui donnoit lieu de lever ſans déshonneur le ſiège d'une place, dont il ſéroit difficilement parvenu à ſe rendre maître. Kokenhauſen, ville ſituée ſur la Duna, à trente lieues de Riga, & Dunamunde, plaçée à l'embouchure de cette rivière, ſe rendirent par capitulation, & furent tout le fruit de cette campagne, qui n'eut rien de déciſif.

Laiſſant le commandement en chef de ſon armée au Duc de Courlande, qui promit de faire hyverner les troupes Saxonnes dans ſes états, le Roi Auguſte partit à la fin du mois d'Octobre pour révenir à Varſovie, ou ſa préſence étoit devénue néceſſaire. Les eſprits étoient tout à fait indiſpoſés contre lui, & l'on n'avoit pas eû de peine à prévoir l'iſſue d'une entrepriſe, dont le but préſentoit aſſés d'avantages, mais auſſi beaucoup de dificultés. Cette expédition rompit d'ailleurs la paix ſi néceſſaire à la Pologne, pour le rétabliſſement de l'agriculture, du commerce, de la circulation des eſpèces, tous objets qui pouvoient ſeuls redonner la ſplendeur & la

& la force à ce royaume languiſſant, & entièrement énervé par les dix années précédentes. En outre, la guerre entamée avec la Suède pouvoit entraîner des ſuites extrêmement facheuſes, & la Nation Polonoiſe, encore mal refaite des malheurs & de la déſolation paſſés, frémiſſoit de s'y voir auſſi promptement réplongée par l'ambition de ſon Souverain, ou par les vuës particulières de ſes favoris, qui s'inquiétoient fort peu de la ruïne totale de la République, pourvû qu'ils y trouvaſſent leur compte. Les diviſions de la Lithuanie venoient auſſi de ſe rallumer entre le Comte Oginski & le Comte de Sapiéha. Ces deux puiſſants ennemis avoient marchés, avec toutes leurs troupes, l'un contre l'autre, ils en étoient venus aux mains, & le Grand Général Lithuanien avoit tellement été battu par la Nobleſſe, dont les partiſans portoient le nom de *Républicains*, * qu'il avoit été obligé de ſe ſauver avec toute ſa famille hors du Grand Duché. Les vainqueurs avoient ravagés ſes terres, & y avoient levés de fortes contributions. Fiers de leurs ſuccès, ils avoient effrontément envoié des Députés au Roi, pour lui faire part de l'expulſion des Sapiéha, & lui demander qu'il les ſacrifiât à leur vengeance & à leur animoſité. Aiant déja maſſacré ** le fils du Grand Général de Lithuanie, qui avoit vainement oppoſé une brave réſiſtance à leur violente fureur, ils nommèrent de leur propre

An. 1700

* Zaluski, T. 3. p. 926. & ſuivantes, fait le détail de cette guerre inteſtine de Lithuanie, ou il ſe commit beaucoup d'horreurs.

** Idem T. 3. p. 927. raconte la manière cruelle dont fut mis en pièces ce vaillant jeune homme, après avoir été ſoufflette & indignement traité par les furieux, entre les mains deſquels il étoit tombé.

An. 1700 propre autorité le Prince Wiesnowiecki pour les commander, répandirent un manifeste pour lui assûrer, pendant l'espace de deux années, le Grand Généralat de Lithuanie, & pour regler en même tems l'état & l'entretien des troupes de ce Duché. Les troubles étoient trop considérables, & les choses avoient été poussées trop loin par la Noblesse Lithuanienne, pour que le Roi pût y remédier sur le champ. L'armée Saxonne étoit occupée en Livonie, & la République de Pologne ne vouloit point lui fournir la sienne. Il étoit donc impossible à Auguste, de s'entremettre avec honneur & avec succès dans une affaire, ou la négociation étoit inutile avec des mécontens, animés par les avantages qu'ils venoient de remporter les armes à la main. Tout ce que put faire le Roi, fut d'inviter d'une manière pressante la Noblesse, à faire renaître la concorde & la tranquillité, leur promettant le rédressement des griefs, qui les avoient portés à se soulever contre le Comte Sapiéha & toute sa maison.

Dans le tems ou le Roi de Pologne étoit si fort embarrassé des moyens de pacifier la Lithuanie, le Czar Pierre le Grand, fidèle à ses engagements avec Auguste, avoit déclaré la guerre au Roi de Suède, & lui avoit livré bataille à Narva, ville frontière de la Livonie & de l'Ingrie. La victoire s'étoit déclarée pour le jeune Monarque Suédois, guerrier d'autant plus redoutable, que se livrant sans réserve aux fatigues & aux travaux militaires, il avoit laissé voir dès la prémière campagne le germe de cette ardeur de conquérir, dont il fut animé toute sa vie, & qui ne laissa point de répos à ses voisins. La défaite de Pierre le Grand ayant eû pour cause principale la mauvaise discipline

scipline de son armée, il résolut d'y mettre bon ordre à l'avenir. En conséquence il projetta de s'aboucher de nouveau avec le Roi de Pologne, pour prendre des mésures précises contre les Suédois, & pour incorporer dans les Régiments Moscovites une certaine quantité de Soldats Allemands, qui les dressassent, & leur appriſſent l'art de combattre avec ordre. Ce fut à Byrze, ville de la Samogitie, que se fit la nouvelle entrevue de ces deux Princes, au commencement de l'année suivante. Le Czar s'obligea à envoyer trente mille Moscovites au Roi Auguste, en échange de trente mille Saxons, pour neuf années, moyennant un million * que Pierre lui payeroit tous les ans. Comme ce traité fut conclu à l'insçû de la Nation Polonoise, & sans sa participation, il fut hautement désapprouvé par tous les ordres de l'état. On avoit eû réçemment à se plaindre du Roi, dans l'affaire des troubles de la Lithuanie. Ce Prince avoit paru traiter fort légèrement les répréſentations, qui lui avoient été faites à l'occasion de l'assassinat barbare du jeune Comte de Sapiéha. Jablonowski s'étoit rendu lui même à Varsovie, pour solliciter justice de ce meurtre inoui & punissable; d'autant mieux qu'il étoit ami & proche parent des Sapiéha. Mais ayant bientôt apperçû l'inutilité de ses sollicitations, il étoit parti au bout de fort peu de jours. Cette nouvelle affaire du traité, fait entre le Grand Duc de Moscovie & le Roi de Pologne, le rappella à Varsovie, & ce fut chès lui que se tinrent les fréquentes conférences des Sénateurs & de l'ordre équestre à ce sujet. D'après l'avis du Grand Général il fut décidé, qu'il

An. 1700 — An. 1701

* Zaluski, T. 3. p. 921. jusqu'à 925.

An. 1701 qu'il falloit demander au Roi la convocation d'une Diéte, pour lui expoſer les juſtes motifs que la Pologne avoit de ſe plaindre de ſa conduite, qui bleſſoit les loix & les uſages du royaume, & qui annonçoit un mépris marqué pour la Nobleſſe Polonoiſe, auſſi bien que pour les chefs réſpectables des troupes de la République. Le Roi fut à peine arrivé à Varſovie, que la Diéte s'aſſembla. Dès que le Primat en eut fait l'ouverture avec les cérémonies accoûtumées, Jablonowski, que la nation avoit chargé de faire au Roi les repréſentations qui avoient été jugées néceſſaires, adreſſa à Auguſte le diſcours ſuivant: „ La République n'eſt pas médiocrement affligée & ſurpriſe, de voir que le Souverain, „ à qui elle a donné la préférence ſur les rivaux puiſſants & diſtingués, qui ambitionnoient l'honneur de „ gouverner les Polonois, aye auſſi promptement oublié les engagements ſacrés & ſolemnels qu'il à contractés avec elle; qu'il agiſſe ſans ſon aveu & ſa participation, qu'il ſemble, par toutes ſes démarches „ publiques & privatives, annoncer aux Polonois, „ qu'il les regarde comme abſolument étrangers à ſon „ cœur, & au plan de conduite qu'il s'eſt propoſé. „ Avoir entrepris une guerre, dont l'objet, quoiqu'avantageux à la nation, devoit néanmoins préalablement lui être communiqué; conclure un traité avec „ une puiſſance voiſine, ſans l'acceſſion formelle de la „ République, c'eſt bleſſer évidemment, & ſans égards, „ les prémières loix conſtitutives de l'état, & vouloir „ entraîner le royaume dans des malheurs, que les „ citoiens, chargés de veiller à la ſplendeur & à la „ félicité de la patrie, doivent prévenir de tout leur „ pouvoir. Puiſque le Souverain, occupé de ſes vuës „ parti-

„ particulières, livré aux favoris qui l'entourent, 'né- An.
„ glige entièrement la ſûreté & la gloire de la Répu- 1701
„ blique, s'éloignant de plus en plus tous les jours „ de l'accompliſſement indiſpenſable des *Pacta Conventa*, „ en vertu deſquels ſeulement il a reçu la Couronne Polonoiſe: il faudra donc déſormais que la nation reprenne ſes droits, puiſque ſon chef manque eſſentiellement à ſes dévoirs. Cependant, avant que d'employer l'autorité dont elle peut diſpoſer à ſon gré, & ſuivant la téneur des loix, elle a crû devoir Vous repréſenter les juſtes ſujets de ſe plaindre, que Vous lui avés „ donné, & demander avec inſtance, que Vous congédiés „ promptement les Saxons, qui forment Votre garde, „ au préjudice des Polonois, qui ont le droit de veiller „ à Votre conſervation, & à la ſûreté de la perſonne ſacrée de leurs Rois; que Vous terminiés au plutôt la „ guerre contre les Suédois, & que Vous faſſiés rentrer „ Vos armées dans la Saxe; que les étrangers ſoient entièrement bannis de Votre conſeil, & à ce qui regarde „ l'adminiſtration de la Pologne, & qu'ils ſoient éloignés „ du thrône Polonois, qu'ils rendent inacceſſible aux „ nationaux; enfin, que donnant uniquement Vos ſoins „ à appaiſer les troubles de la Lithuanie, Vous travailliés „ à faire goûter le bonheur & la paix à la Pologne, qui „ dans ce moment n'a aucune autre ambition, & qui „ m'a chargé de Vous faire connoître ſes déſirs." Après une harangue auſſi diſtincte, auſſi énergique, Jablonowski propoſa les moyens qu'il croioit les plus propres à concilier les diférends de la Lithuanie, perſiſtant toujours à faire dépendre le répos, dont la Pologne avoit tant de beſoin, de l'union & de la concorde parmi les citoiens. Le Roi, tout ulcéré qu'il étoit, de tout ce qui venoit

An. 1701 venoit de lui être adreſſé en pleine Diéte, ne put s'empêcher de convenir de la néceſſité de rétablir le calme dans ce Grand Duché. Il alla même juſqu'à prier le Grand Général, de vouloir bien ſe mettre à la tête de la commiſſion, qu'il ſe propoſoit d'envoyer à Wilna, promettant, que de ſon côté il alloit déférer à tout ce que la République exigeoit de lui, & ne s'occuper que du bien & de la tranquillité de ſon royaume. Jablonowski n'héſita pas à ſe charger de la conciliation des démêlés entre la Nobleſſe Lithuanienne & les Sapiéha. Malgré les fortes indiſpoſitions de ſa ſanté, dont il n'étoit pas encore trop bien rétabli, il ſe rendit à Wilna. Par les mouvements ſans nombre qu'il ſe donna, & par l'adreſſe avec laquelle il mania l'eſprit des principaux de cette confédération, il parvint bientot à rendre le calme à cette province infortunée, qui ſe déchiroit entr'elle depuis ſi longtems, & qui, au ſein de la paix, étoit parvenue à éprouver tous les maux de la guerre. L'accommodement autenthique fut ratifié & ſigné à Varſovie, le 28. Juin, par les Députés de la République, nommés Commiſſaires pour cette réconciliation. Le Cardinal Primat, entre les mains duquel cet acte fut dépoſé, ſe chargea enſuite de le rendre public, par la promulgation d'un Manifeſte. *

Ce fut dans le courant de cette même année, que l'Electeur de Brandebourg prit le titre de *Roi de Pruſſe*. La cérémonie de ſon ſacre, & de ſon couronnement, ſe fit à Königsberg, & l'on y obſerva, que Frédéric I. poſa lui même la couronne ſur ſa tête. Ce Prince avoit déclaré, dès l'année précédente, à la Pologne, par des lettres reverſales, en date du 30. Novembre, * que la nouvelle dignité, dont il méditoit de ſe décorer, n'apporteroit aucun préjudice aux traités ſubſiſtans entre la Pruſſe & la République de Pologne, ni à la ſucceſſion éventuelle de la Pruſſe Ducale, au cas d'extinction de la ligne maſculine dans la maiſon regnante de Brandebourg; promettant pour lui & pour ſes ſucceſſeurs, de ne jamais former aucune prétenſion ſur la Pruſſe Royale. Auſſitôt après ſon couronnement, ce Prince avoit envoyé le Comte de Wallenrodt à Varſovie, pour en faire la notification ſolemnelle au Roi de Pologne. Le Sénat & la Nobleſſe Polonoiſe, n'ayant pas jugé à propos de déférer à cette érection des états de la Maiſon de Brandebourg en Royaume, refuſèrent d'aſſiſter à l'audience publique, que le Roi donna à l'Envoyé Pruſſien, & à laquelle ne ſe trouvèrent que les Seigneurs Saxons, qui compoſoient d'ordinaire la Cour d'Auguſte. Il envoya peu de tems après le grand Echanſon, Comte de Towianski, pour complimenter le nouveau Roi de Pruſſe. Comme ce Seigneur étoit neveu du Cardinal Primat, Radziejowski ne s'oppoſa point à cette démarche, qui ſelon les apparences devoit procurer un riche préſent à ſon parent. Le Roi voulut même profiter de cette occaſion, pour ſe concilier l'amitié du Primat, qui dans la dernière Diéte lui avoit été fort contraire, & lui avoit parlé avec la plus grande véhémence,

* Zaluski, T. 3. p. 954. juſqu'à 956.

* Zaluski, T. 4. p. 5. 6. & 7. rapporte tout au long ces reverſales, qui méritent la peine d'être lués attentivement, pour pouvoir juger des droits de la Pologne ſur la Pruſſe Royale.

** Zaluski, T. 4. p. 45. aſſure, que le Cardinal Primat dit clairement au Roi, que la République n'avoit beſoin que de ſon propre pouvoir, pour veiller aux moyens les plus ſûrs de conſerver ſes privilèges & ſa forme conſtitutive; & qu'en conſéquence il proteſtoit, au nom de toute la Nation Polonoiſe, contre

An. 1701 mence, * pour soutenir ce que Jablonowski lui avoit déclaré au nom de la République. Mais inébranlable dans sa façon de penser & d'agir, Radziejowski, aussitôt après la mort de notre héros, pour ne point essuyer les vaines sollicitations de la cour, & ne pas être témoin de ce qui s'y faisoit de contraire aux loix de la République, se retira à Dantzig, ou il mourut quelques années après.

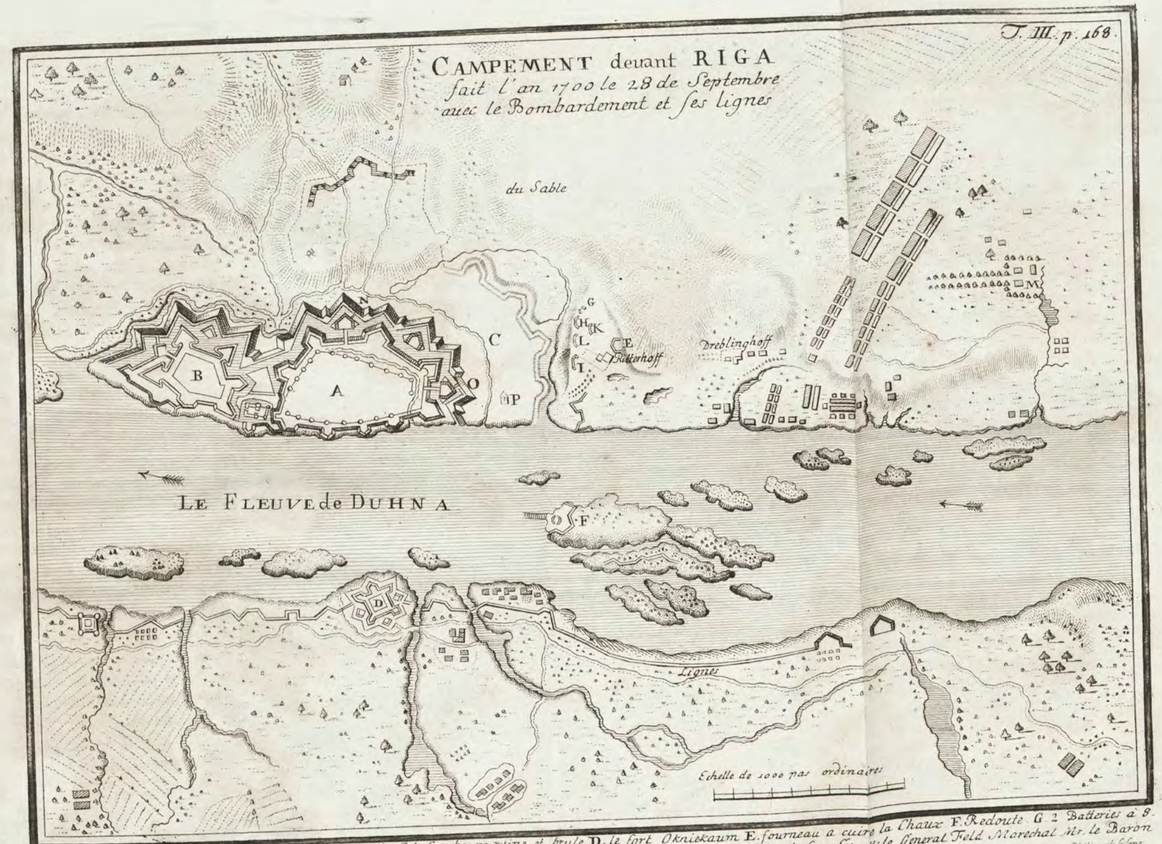
Cependant la guerre avec le Roi de Suède alloit son train en Livonie. Ayant mis les Moscovites hors d'état de réparoître de longtems en campagne, le belliqueux Charles XII. avoit marché droit aux Saxons. Campé aux environs de Riga, qu'il vouloit protéger, ce Prince occupoit la rive gauche de la Duna, & les troupes Saxonnes, sous les ordres du Duc de Courlande & du Maréchal de Steinau, étoient postées sur la rive opposée. Après avoir passé quelques jours à s'observer réciproquement, le Roi de Suède, que la vivacité de l'âge, & l'ardeur de combattre, pressoient de joindre l'ennemi, passa le prémier la rivière dans un batteau, la fit ensuite passer à la nâge * à toute son armée, l'infanterie montée en croupe derrière la cavalerie, & malgré le feu continuel de l'artillerie Saxonne, il parvint à ranger ses troupes en bataille, & à engager le combat. L'avantage fut d'abord du côté des Saxons, mais les Suédois, fortement encouragés par le glorieux exemple de leur Souverain, qui ne craignoit pas de combattre comme le moindre soldat au plus fort de la mêlée, battirent complettement les Saxons, qui prirent la fuite du coté de Kokenhausen. Ils trouvèrent à peu de distance du champ de bataille un corps de vingt quatre ** mille Mosco-

tout ce que le Roi avoit fait de son chef, & sans le consentement des trois Ordres de l'état.

* Zaluski, T. 4. p. 69.

** Le même Auteur, T. 4. p. 70. fait le détail de la deroute des Saxons,

T. III. p. 168.



L'explication A la Ville de Riga B forteresse nouvelle C le fauxbourg ruine et brule D le fort Okniekaum E fourneau à cuire la Chaux F Redoute G 2 Batteries à 8 Canon H 2 Batteries I Batterie à 11 Canon K Batterie à 3 Canons L 2 Batteries à Mortiers M Quartier de son Excell: le General Feld Marechal Mr. le Baron Renaud N la porte de sable O la Porte de Kohl P Eglise de Jesus Christ.

gravé par J. D. Philippe de Lorraine

Moſcovites, qui marchoient à leur ſécours, & qui ré- An.
brouſſèrent au plûtôt chemin, ſur la nouvelle de la dé- 1701
faite du Duc de Courlande.

Cette défaite des Saxons ouvrit bientôt la Courlande & la Lithuanie au Monarque Suédois, qui ſe comporta partout en vainqueur, exigeant des contributions, & ravageant le pays. Les plaintes de la République éclatèrent alors hautement contre le Roi de Pologne, qui auroit bien dû, diſoit on, veiller à la ſûreté du royaume, avant de ſonger à reprendre la Livonie. L'embarras, dans lequel ſe trouva alors le Roi Auguſte, lui fit ſentir la ſageſſe des conſeils de Jablonowski, qui, prévoyant toutes les ſuites funeſtes de cette guerre, n'avoit ceſſé de l'engager à faire promptement la paix avec la Suède. Mais le Roi avoit pris ombrage du pouvoir du Grand Général, & depuis la bataille de Podhayec, ou Jablonowski s'étoit couvert de gloire pour ainſi dire ſous ſes yeux, Auguſte n'avoit pû étouffer les ſentiments de jalouſie & de rivalité dans ſon coeur. Il lui témoignoit publiquement des égards, & lui marquoit une amitié ſimulée, dont le Grand Général ne pouvoit être la dupe, la conduite du Roi dans les affaires démaſquant clairement ſa véritable façon de penſer. Malgré l'extrême jalouſie, qui l'animoit contre Jablonowski, dont il connoiſſoit le patriotiſme & l'intacte

Saxons, qui eurent deux mille hommes de tués, & laiſſèrent deux cent priſonniers. Il aſſure, que les Suédois ne perdirent pas plus de quarante Soldats dans cette affaire, & que la victoire eût été plus complette pour le Roi de Suède, ſi ſon armée n'avoit été excédée de la fatigue d'une marche forçée. Il ajoute que dans leur fuite, les Saxons communiquèrent leur frayeur aux Moſcovites, qui ſe retirèrent précipitamment juſqu'au fort de Kober, d'ou Charles XII. les délogea bientôt après.

An. 1701 l'intacte probité, il ne pouvoit s'empêcher de donner des louanges aux talents de ce héros, & de rendre publiquement hommage à ſes vertus. Il n'oſa jamais attaquer le crédit * & l'autorité du Grand Général, qui réuniſſoit l'amour & l'eſtime publiques, par le zèle & le déſintéreſſement, avec leſquels il ſervoit la patrie, qui l'honoroit autenthiquement du titre honorable & bien mérité de Conſervateur.

1702 Le moment fatal étoit proche, ou la Pologne alloit perdre ce grand homme, ** qui avoit conſacré tout le cours de ſa vie glorieuſe à défendre la patrie, & à rendre ſes

* On ne peut dire au juſte, combien la conduite irréprochable & incorruptible de Jablonowski en impoſoit au Roi Auguſte, qui étoit bien aſſuré de trouver le Grand Général inflexible, ſur toutes les tentatives de la Cour Saxonne contre la liberté & les prérogatives de la Nation Polonoiſe. Auguſte connoiſſoit en même tems ſi bien le reſpect de tous les citoiens, & leur déférence pour Jablonowski, qu'un jour, Mr. de Neufmaiſon, Officier françois, attaché au Prince Conſtantin, troiſième fils du Roi Jean Sobieski, & qui depuis fut Gouverneur des Gobelins, Cavalier fort eſtimé du Grand Général, qui l'avoit préſenté au Roi, étant venu prendre congé de Sa Majeſté à Varſovie, Auguſte, après quelques autres queſtions, lui demanda, *Comment ſa porte le Roi de la Ruſſie?* Mr. de Neufmaiſon faiſant mine de ne pas comprendre, le Roi lui dit, *C'eſt du Grand Général que je veux parler; il a plus de crédit en Pologne que moi même.* Cette Anecdote a été fournie par le Sr. de Neufmaiſon lui même, qui a longtems vécu à Luneville, à la Cour du Roi Stanislas, ou l'a connu le Prince actuel de Jablonowski.

** Voici les propres termes de Zaluski, T. 4. p. 161. *Pendant la vacance du conſeil, l'Evêque de Culm ſe rendoit chèz le Grand Général Jablonowski, pour tâcher de l'engager à dévenir ami du Roi & de la Cour. Mais ce fut inutilement; ce héros, digne de l'ancienne Rome & des tems heureux de notre République, ne voulut jamais ſacrifier les intérêts de la nation à ſes avantages perſonnels. Les malheurs de l'état ont bien ſervi à prouver le courage, l'habileté, & ſurtout le patriotiſme de ce vertueux Républicain, qui à la gravité ſénatoriale, & à la fermeté militaire, a le don d'unir la douceur & l'aménité de l'homme le plus ſociable.*

ſes concitoiens heureux. Dans les victoires nombreuſes, An. qu'il avoit remporté ſur les diférents ennemis de la Na- 1702 tion Polonoiſe, il avoit été bleſſé, en diférentes batailles, de ſix coups de feu; choſe remarquable & rare dans un Général en chef des armées. Quoique aſſés bien cicatriſées, ces bleſſures ne laiſſèrent pas que de l'incommoder ſouvent, & la fatigue exceſſive, * qu'il ſe donna pendant les derniers tems de ſa vie, ne contribua pas peu à accélérer le malheureux événement, qui devoit terminer ſes jours. On n'avoit jamais pû réuſſir à lui tirer hors de la cuiſſe droite, une balle, que la violence d'un coup de carabine, tiré à bout portant, avoit enfoncée très profondément dans les chairs. Chaſſée par ſa péſanteur naturelle, cette balle deſcendoit toujours. Un mois avant la mort du Grand Général, elle perça d'elle même, & ſans lui cauſer beaucoup de douleur. Ses amis & ſes parents l'en félicitèrent. „ En effet, leur dit-il, elle m'a traité „ en me quittant avec plus de douceur, que lorſqu'elle „ eſt entrée. " A la ſuite de cet accident, il fut attaqué d'un gros rhume, cauſé ſans doute par les humeurs en mouvement. Son Chirurgien, nommé *Saucier*, ** crut dévoir le ſaigner, pour fermer la playe qu'avoit faite la balle en ſortant; mais dès ce moment le mal empira.

* Zaluski, T. 4. p. 160. rapporte, qu'un mois encore avant ſa mort, Jablonowski étoit à Varſovie, pour y veiller aux affaires d'état.

** Le Grand Général à fait conſtamment toutes ſes campagnes à cheval; mais il avoit toujours à ſa ſuite un caroſſe, dans lequel étoient un Chirurgien, un Aumônier, & un Sécrétaire pour les langues étrangères. La quatrième place étoit réſervée pour quelque Officier malade ou bleſſé. Cette bonté paternelle de Jablonowski, pour les moindres Officiers ſubalternes, lui gagnoit le cœur des troupes, qui n'admiroient pas moins le bon cœur de ce héros, que ſa valeur & ſes talents en face de l'ennemi. *Manuſcrits Polonois.*

An. 1702 Cependant la maladie ne l'empêcha pas de reçevoir du monde, & de donner ſes ordres comme à l'ordinaire, n'ayant jamais voulu ſe mettre au lit. La malignité du mal allant en augmentant avec rapidité, il ſe trouva fort accablé la nuit du 2. au 3. d'Avril, & rendit l'ame dans ſon palais à Léopol, le 3. au matin, à la même heure, & au même jour qu'il étoit né.

Il laiſſa de ſon épouſe, *Marie* Comteſſe *Kazanowska*, d'une ancienne & très illuſtre famille, née en 1643. mariée en 1657, morte en 1687.

I. Anne Jablonowska, née 1658. épouſe de *Raphael* Comte *Leſzno Leſzczynski*, Prince du St. E. R. Général de la Grande Pologne, à laquelle le Roi de France à accordé le Titre d'Alteſſe Royale; elle fut mariée le 18. Novemb. 1676. morte le 29. Août 1727. enterrée à Blois, & par un deſtin ſingulier elle eut ſon Mauſolée vis-à-vis de Marie, femme de Jean III. Roi de Pologne, tandis qu'Anne étoit mère d'un Roi de Pologne. *Son fils*

Stanislas I. né en 1677. ténu ſur le fond de batême par ſon Grand père Jablonowski, qui lui donna ſon nom de Stanislas; devint Roi de Pologne, dernier Leſzczynski, réconnu Duc de Lorraine & de Baar, ép. *Cathérine*, fille de Jean Opalinski, Caſtellan de Poſnanie, morte 1762. le 22. de Fevrier. Il laiſſa une fille,

Marie Félicité, née en 1703. ép. de Louis XV. Roi de France, dont eſt vénu Louis XVI. &c. mourut le 24. Juin 1768.

II. Hed-

II. Hedvige, ſéconde fille du Grand Général, née en 1669. ép. de *Jean* Comte *de Kraſne Kraſinski*, Palatin de Plocko, morte en 1692.

III. Jean Stanislas, Palatin de Ruſſie, né 1669. ép. à Grodno 1694. *Jeanne Marie de Bethune*, fille de la ſœur de Marie Caſimire, épouſe de Jean III. de la maiſon des Comtes de Flandres, Ambaſſadeur de la République, pour offrir à Fréderic Auguſte, Electeur de Saxe, la Couronne de Pologne. Il laiſſa vingt ſept ouvrages, tant en François, qu'en Latin & Polonois, & mourut au mois de Juin 1731. Son épouſe le ſuivit le 16. d'Avril 1744. Leurs enfants étoient:

Stanislas Jean, né 1692. héritier du Duché d'Oſtrog, Prince du St. E. R. Comte de Racat, Palatin & Général de Rava, Gouverneur de Swiec, Chevalier de l'Ordre du St. Eſprit & de l'Aigle blanc. Ep. 1.) *Marie de Podhayec*, fille de George Comte Potocki, Gouverneur de Grabowiec. 2.) *Dorothée*, née 1692. fille de Pierre Comte de Broniſz, Caſtellan de Caliſie, veuve de Jean Radomicki, Palatin de Inovlodislav, Général de la Grande Pologne. Il mourut le 25. de Septemb. 1754. Sa poſtérité:

Stanislas, (du prémier lit) Gouverneur de Mezeritz, mort jeune.

Antoine Barnabe né 1732. (du ſécond lit,) Prince du St. E. R. Palatin de Poſnanie, Gouverneur de Bialocerkiew & Mezeritz, Chévalier de St. Hubert & de l'Aigle blanc. Ep. *Anne*, fille de Paul

Duc de Sangusko, Maréchal du Grand Duché de Lithuanie, morte le 15. Décembre 1765. Il laiſſa

Dorothée, née le 7. de Fevrier en 1758.

Stanislas Paul, né le 15. de Fevr. en 1762.

Joſeph Mathieu, né le 21. Sept. en 1763.

Técle, née le 15. de Fevrier en 1764.

MARIE, épouſe de Joſeph Prince Lubomirski, Sous-Echanſon du Grand Duché de Lithuanie, morte le 6. d'Aout 1755. le Prince ſon Epoux la ſuivit en 1764.

MARIE, née 1699. épouſe du Prince de Talmond, de la maiſon de la Trimouille, qui déſcend de Charlotte, fille de Ferdinand V. Roi d'Arragon & de Nâples, mariée en 1730. Son fils étoit

Stanislas, Prince de Talmond, qui mourut en 1750.

JEAN STANISLAS né en 1700. Prince du St. E. R. héritier de Mariampol, Palatin de Braclavie, Gouverneur de Czehryn, Chevalier de la Toiſon d'Or. Ep. 1re N. fille de Venceslas Wielohorski, Caſtellan de Volhynie, & de Thérèſe Comteſſe Potocka, fille du Tréſorier de la Couronne: 2de Ep. *Anne*, fille de Caſimir, Prince Sapiéha, Palatin de Podlachie, mort 1764.

CATHE-

CATHÉRINE, née en 1701. ép. de François Duc Oſſolinski, Tréſorier de la Couronne, Chévalier du St. Eſprit; morte 1756.

DE'METRE, né 1706. Prince du St. E. R. Comte de Podkamien & Gniewoſzon, Gouverneur de Kovel; ép. 1re *Jeanne* fille du Comte Szembek, Palatin de Siradie, & de Leſzczynska, fille du Palatin de Caliſſie, morte 1746. 2de ép. *N.* fille de Mycielski, Caſtellan de Poſnanie; mariée en 1748. Ses enfants étoient: *Stanislas*, *François*, & autres.

IV. ALEXANDRE JEAN, ſécond fils du Grand Jablonowski, né 1671. Grand Enſeigne de la Couronne, Colonel & Régimentaire Général à Krzemieniec, épouſe *Théophile*, née le 13. de Juillet 1677. fille de Nicolas Comte de *Granow Sieniawski*, Palatin de Volhynie, & Général des armées de Pologne, & de Cécile, Ducheſſe Radziwil, qui fut fille de la Ducheſſe Strozzi; elle étoit ſœur d'Adam, dernier Sieniawski, Caſtellan de Cracovie, & Général des armées: meurt le 28. de Juillet 1723. Son Epouſe mourut le 2. d'Octob. 1754. Ses enfants:

STANISLAS, né 1707. mort 1715.

MARIE, née le 6. de Juillet 1708. ép. de Jean Comte de *Zywiec Wielopolski*, Palatin de Sendomir, mariée en 1733. morte le 8. d'Août 1765.

JOSEPH

JOSEPH ALEXANDRE, né le 4. de Fevrier 1712. Prince Pruſſe de Jablonow & Lachowce, Prince du St. E. R. (par un privilège de rénovation de Charles VII. Empéreur,) Palatin & Général des terres de Novogrod, Chévalier des Ordres du St. Eſprit, de St. Michel, & de St. Hubert; Membre de ſix Academies. Ep. 1re *Charlotte Thérèſe*, née 1707. fille de Charles Duc de Nieſwiez & Olyka Radziwil, Chancelier du Grand Duché de Lithuanie, & d'Anne Ducheſſe Sanguſzko, petite fille de Cathérine, ſœur de Jean III. Roi de Pologne, veuve de Caſimir Comte de Dombrowna Sapiéha, Palatin de Podlachie, Couſine iſſue Germaine de l'Empereur Charles VII. Dame de l'Ordre de Ste. Croix; mariée le 5. de Mai 1740. morte le 27. d'Avril 1765. 2de ép. *Francoiſe Victoire* des Ducs *Korybuth Woroniecka*, née le 23. Decemb. 1742. mariée en 1766. Enfants:

Stanislas Bozydar, du prémier lit, né 1741. mort jeune 1743.

Théophile Strezislave, née 1743. ép. de Joſeph Prince de Sapiéha, Ecuyer Tranchant du Grand Duché de Lithuanie; mariée en 1765.

Anne Dobrognieve, née 1745. ép. de Mathieu Comte de Breze Lanckoronski, Palatin de Braclavie, mariée en 1767.

Auguſte

Auguſte Dobrogoſte, du ſécond lit, né le 3. Septemb. 1769. An. 1702

HEDVIGE, née le 6. de Mai 1716. ép. du Comte Woroniecz, Caſtellan de Kiovie, mort en 1761. Elle le ſuit le 5. d'Avril 1770.

V. ELISABETH, fille cadette du Grand Jablonowski, étoit née 1672. fiancée à Ferdinand Duc de Courlande, dernier de la maiſon de Ketler.

VI. STANISLAS JEAN, troiſième fils de Stanislas & de Marie, né en 1676. Grand Maître des Quartiers de la Couronne, Gouverneur de Boguslaw, ép. *Marie Anne*, fille de Felix Potocki, Caſtellan de Cracovie, & Général des armées de Pologne, & de Chriſtine Princeſſe Lubomirska: meurt 1703.

On peut voir par le tableau généalogique que je viens de traçer, combien fut brillante & nombreuſe la poſtérité du Grand Général. Ce courage qu'il avoit montré dans tant de diférentes rencontres, ne l'abandonna point à l'approche fatale de la mort. Il conſerva juſqu'au dernier moment toute ſa préſence d'eſprit, n'ayant eû ni agonie, ni convulſions, ayant donné toutes les marques d'un parfait chrétien, & d'un héros accompli, juſqu'au dernier ſoupir. Sa mort douce & précipitée fit croire à bien du monde, qu'elle n'avoit pas été l'ouvrage de la ſeule nature, & que l'on avoit travaillé à s'en défaire. Pluſieurs Auteurs contemporains * s'accordent à dire, qu'il

* Zaluski, entr'autres, T. 4. p. 214. dit poſitivement, *non ſine aliqua ſuſpicione veneni.* C'eſt auſſi le ſentiment de Pulawski, Notaire de l'armée, qui aſſure que tout le monde fut auſſi conſterné que ſurpris de cette mort inattendue, qui n'avoit éte préçédée d'aucune ma-

An. 1702 qu'il y eut de violents ſoupçons qu'on l'avoit fait empoiſonner. Sans vouloir adhérer à leur opinion, ni charger perſonne d'un auſſi grand malheur, nous nous bornerons à dire, que ce fut une perte pour ſa patrie, & pour l'humanité, & nous nous contenterons de rendre fidélement les régrets & les larmes, que donna la Pologne entière au trépas de ſon brave défenſeur. Ses enfants le pleurèrent comme un père tendre, qui n'avoit ſongé qu'à les rendre heureux, & à leur laiſſer un nom couvert de gloire; les citoiens le regrettèrent, comme le plus vertueux, le plus zélé, de tous les patriotes; les Sénateurs témoignèrent publiquement leur affliction, de la perte d'un collègue auſſi éclairé, qu'intègre; la Nobleſſe perdoit un membre illuſtre autant que reſpectable, qui n'avoit ceſſé de faire honneur à l'ordre équeſtre; la triſteſſe & la conſternation étoient peintes ſur le viſage des Soldats, qui, les larmes aux yeux, pouſſant des cris de douleur, redémandoient leur Général, leur Père, leur Compagnon; enfin le deuil fut univerſel dans tous les Ordres de l'état. On peut dire auſſi avec vérité, que jamais le ciel n'avoit pris plaiſir à former un plus heureux aſſemblage de vertus & de talents. Modeſte en ſes diſcours, ſimple dans ſes actions, ſincère & réglé dans ſes mœurs, il pouſſoit la valeur & le patriotiſme au dégré le plus éminent. Souvent on le vit dans la mêlée, chercher les Généraux des armées ennemies, parcourir tous les rangs pour les joindre & les combattre en perſonne. Les conquêtes qu'il fit dans des pays ſtériles & du plus difficile accès,

ladie. Car l'on apprit le décés de Jablonowski, preſque auſſitôt que l'on ſçut qu'il avoit été malade. *Triſtem nuntium*, dit encore Zaluski, *Leopoli habuimus, de cujus morbo neſcivimus.*

accès, les habiles diſpoſitions qui le tirèrent des mains An. 1702
d'une multitude d'ennemis, ſont des preuves de ſa capacité dans l'art de la guerre. Auſſi étoit il également eſtimé de tous les Généraux, amis & ennemis, par la manière noble & déſintéreſſée dont il ſe comportoit envers tout le monde. Aux qualités ſublimes & diſtinctives d'un héros, il réuniſſoit la taille haute & bien priſe, le port majeſtueux, la plus belle figure, l'air martial, diſtingué & prévenant tout enſemble, joignant à cela une conſtitution robuſte & propre aux plus grandes fatigues. Tous les auteurs, nationaux ou étrangers, lui accordent unanimement toutes les qualités, qu'un naturel heureux & bien cultivé peut réunir. Bienfaiſant & honnête dans ſes actions, il faiſoit règner dans ſes manières & dans toute ſa perſonne, cette bonté & cette douceur, qui caractériſent ſouverainement l'homme de bien, & qui lui gagnent tous les cœurs. Vivant dans la plus parfaite égalité avec ſes amis, il n'affecta jamais aucune ſupériorité ſur eux, dans le moment ou il fut le mieux à la Cour, ni après les victoires glorieuſes qu'il remporta. On peut véritablement dire de lui, ce qu'un hiſtorien Romain * à dit de Céſar, *qu'il fut le plus grand dans les armées, & le plus grand dans le Sénat.* Il fut l'ornement & l'appui de la Nation Polonoiſe, & s'il eut des envieux, c'eſt que les vertus & les talents d'un héros ſont toujours l'objet de la jalouſie, ſurtout dans une République, ou la trop grande élevation d'ame d'un citoien donne lieu de redouter ſa trop grande puiſſance. Mais il eut la ſatisfaction, de jouir du fruit des innombrables ſervices qu'il rendit à la patrie,

 en lui

* Suetone, dans la vie de Céſar, dit, *Maximus ille armis, Maximus ille toga.*

An. 1702 en lui consacrant généreusement ses biens * & sa vie, par la haute considération qu'il obtint dès son vivant. Il acquit une

* Jablonowski dépensa, pour le service de sa patrie, des sommes considérables, tant du révénu de ses biens héréditaires, qu'en hypothéquant même ses terres, pour payer l'armée, la tenir complette, & l'entretenir pendant les dernières années de la guerre contre la Porte Ottomane, ou la République épuisée ne trouvoit plus d'argent à emprunter sur son propre crédit. Rien ne prouve mieux cette vérité, que le témoignage autenthique d'une constitution rendue en *1683. fol. 17.*, sous le titre de, *Liquidation de Stanislas Jablonowski, Palatin de Russie, & Grand Général de la Couronne, sur les sommes de 30858. de 29997. & de 40000. par lui avancées à la République.* En 1701., suivant la liquidation confirmée par serment au tribunal de Radom, les sommes montèrent à 800000., outre quelques millions de gages, que l'Etat devoit, presque depuis la bataille de Vienne, sur le compte de différends Palatinats, & qu'il n'avoit pas acquitté, à cause des calamités de la guerre Suédoise. Il faut encore observer, que la Diéte de 1699. ténue à Szczuka, avoit mis des impôts pour le payement des appointemens, restés en arrière depuis la fin de la guerre avec les Turcs. Le Tribunal, en 1701., confirma la répartition des Palatinats, & accepta la liquidation présentée par Jablonowski; mais celui ci mourut au mois d'Avril 1702. La République avoua néanmoins cette dette, à la Diéte ténue à Lublin en 1703. elle y publia une constitution sous le titre: *Sûreté des appointemens de Jablonowski.* L'instruction donnée au Général des terres du Palatinat de Russie, à la Diétine de 1730., & mise dans les actes, le 21. Août de la même année, reconnoit aussi la légitimité de ces prétensions justes; & c'est ainsi qu'elle s'en explique: „ Comme „ feu le Castellan de Cracovie, Ja„ blonowski, Grand Général de la „ Couronne, s'est couvert de gloire „ en servant la patrie, & que son „ fils, le Palatin de Russie, l'a servi „ aussi pendant trente ans avec la „ plus grande distinction, il mérite „ à juste titre, que nous prénions „ soin des intérêts des héritiers du „ Grand Jablonowski. Et comme „ il est évident, que par l'entre„ tien de cinq fortereſſes, par l'ha„ billement & le payement des „ troupes, & par une infinité d'au„ tres frais, faits par lui dans la „ guerre contre les Turcs, il a tel„ lement dérangé ses affaires, qu'il „ n'a laissé à ses enfants aucune „ terre qui ne fut hypothéquée, „ mais seulement plusieurs mil„ lions que la République lui doit „ bien clairement: Nous, Nonces „ des différents Palatinats, deman„ dons avant la conclusion de tou„ tes les autres affaires, qu'on ter„ mine

une gloire immortelle, mérita l'estime de ses contempo- An. rains, l'admiration & les louanges de la postérité, & la 1702 réconnoissance éternelle de la nation. Pénétrée de la perte qu'elle venoit de faire, elle rendit une constitution l'année d'ensuite en pleine Diéte, dans laquelle elle exprima ses sentiments dans ces termes mémorables: „ Le Grand Jablonowski mérita par ses actions héroï„ ques, & son patriotisme à toute épreuve, par sa vertu „ constante & incorruptible, que la reconnoissance de „ la Pologne, & la mémoire de ce grand homme, ne „ s'éteignent jamais dans le souvenir & le cœur de ses „ concitoiens, ni dans les Fastes de la République. " A cet éloge pompeux d'une nation libre & républicaine,

„ mine celle des dettes de Jablo„ nowski, dont les héritiers récla„ ment avec raison l'exécution de „ ce qui a été arrêté à ce sujet par „ la Diéte de Lublin, & par les „ actes de tant d'autres Diétes po„ stérieures. Comme cette dette „ est légitime, exempte de toute „ tâche, monopole, ou extorsion mi„ litaire, ou concussion d'aucune „ espèce, & contractée par la Ré„ publique depuis trente années, „ tandis que les héritiers du Grand „ Général sont obligés de fournir „ annuellement les sommes impo„ sées sur la Noblesse, à raison „ de leurs possessions, la Chambre „ des Nonces se charge de faire „ ressouvenir la République, que si „ le Grand Général Jablonowski „ n'avoit pas entretenu l'armée & „ les fortereſſes à ses dépens, jus„ qu'à la paix de Carlowitz, les „ Turcs n'auroient point rendû „ à la Pologne Kamieniec, ni „ la Podolie. Le père ayant donc „ passé toute sa vie au service de „ la patrie, & ses dignes enfants „ n'ayant rien fait pour démériter „ envers la nation, & faire oublier „ les obligations qu'elle a eües au „ Grand Général, c'est un devoir „ sacré pour la Chambre des Nonces, „ & il y va de son honneur, que „ les sommes dûes aux héritiers „ de Jablonowski soient prompte„ ment & entièrement liquidées. " En effet la République paya une partie des sommes réclamées, & s'engagea à acquitter, dans des termes désignés, le reste du total, qui montoit à près de neuf millions de la monnoye de Pologne.

An. 1700 qui ſçait apprécier le mérite, & ne prodigue pas la louange mal à propos, qu'il me ſoit permis d'ajouter l'hommage pur & ſincère, qu'un héros, un grand homme, eſt en droit d'attendre de tout partiſan fidèle de la vérité, de tout admirateur des actions marquées au coin ſublime de la gloire & de la vertu. Illuſtre & vertueux Jablonowski, ton nom glorieux paſſera d'âge en âge juſqu'à la poſtérité la plus reculée, & le ſouvenir reſpectable de tes parfaites qualités vivra éternellement dans le cœur des hommes, & dans la durée des ſiècles.

Semper honos, nomenque tuum, laudesque manebunt.

Fin du Livre onzième & du troiſième Tome.

Hist. Poloniae Sp.